

LANFREDUCCI ET BOSIO

COSTA E DISCORSI DI BARBERIA

RAPPORT MARITIME, MILITAIRE ET POLITIQUE
SUR LA COTE D'AFRIQUE, DEPUIS LE NIL JUSQU'A CHERCHELL,
par deux membres de l'Ordre de Malte
(1^{er} Septembre 1587)

Manuscrit italien
des Archives du Gouvernement Général de l'Algérie

Publié avec une préface, des notes et des éclaircissements

PAR CH. MONCHICOURT

Docteur ès lettres
Contrôleur Civil à Tunis

Traduction française

DE PIERRE GRANDCHAMP

Chef de Bureau
à la Résidence Générale de France à Tunis

PRÉFACE

Indications générales sur les auteurs et sur l'ouvrage

Hugues Loubens de Verdalle, d'origine gasconne, appartenant à la langue de Provence, avait été élu Grand Maître de Malte en janvier 1582. Longtemps ambassadeur à Rome, il aimait les lettres. Son principal titre à notre gratitude durant son principat de treize années, est d'avoir chargé Jacques Bosio d'écrire sa grande histoire de l'Ordre (1), incomparable mine de renseignements de toute espèce sur l'histoire de la Méditerranée depuis le XI^e siècle jusqu'à l'année 1571. Dans sa tâche, Jacques Bosio fut aidé par son frère le commandeur Jean Othon, vice-chancelier, lequel dit-il « au prix d'un labeur infatigable a consulté tous les livres et tous les papiers de la Chancellerie et du trésor de l'Ordre à Malte. Il a pris note de tout ce qui était susceptible de fournir à l'œuvre, lumière, substance et ornement. Il s'est procuré aussi par son adresse et son zèle beaucoup d'écrits, de relations véridiques et d'indications chez les plus anciens chevaliers et les plus rompus aux affaires. Il m'a en somme prêté et donné un appui si efficace et si ardent que cette histoire pourrait à juste titre porter son nom plutôt que le mien ».

Un travail de moindre portée, mais encore fort intéressant pour nous, est celui auquel, sur la demande du même Grand Maître et à la même époque, se livrèrent François Lansreducci et Jean Othon Bosio dont nous venons de parler. Il s'agit d'un rapport en langue italienne intitulé **Costa e Discorsi di Barberia** (2), daté du 1^{er} septembre 1587. Durant ses investigations en Espagne, Cat (3) n'avait pas retrouvé à la Biblioteca Nacional de Madrid une **Descripción de las costas de Berberia** par **Juan Otho Bosio, Maltes** mentionnée au catalogue de cet établissement sous la rubrique Aa III. Sur l'identité de cette dernière pièce, nous avions avancé jadis (4) diverses hypothèses. Une seule aujourd'hui paraît à retenir après examen de notre document dans son ensemble : la description dont Cat déplorait

(1) *Dell'Istoria della Sacra Religione et Illma Militia di San Giovanni Gierosolimitano, Parte Prima*, Rome, 1594. *Parte Seconda*, idem. *Parte Terza*, Rome, 1602.

Dans la dédicace du tome I, le nom du Grand Maître est écrit en italien Ugo di Loubenx Verdala comme dans la dédicace de notre opuscule (Loubex, avec une barre sur l'e représentant la lettre n). Dans la traduction française de l'histoire du contemporain DE THOU, rédigée à l'origine en latin, on trouve la leçon Loubenx de Verdalle. Dans son *Hist. des Chev. Hospit. de St Jean de Jérusalem*, VERTOR, éd. de Paris, 1772, orthographie Hugues de Loubenx de Verdalle au tome V, p. 130 et Hugues de Loubens-Verdale au tome VI, p. 55. On orthographie actuellement « Verdalle » le nom du village du Tarn siège ancien de cette seigneurie.

(2) Ce document est signalé par JACQUETON. *Les Archives Espagnoles du Gouvernement général de l'Algérie. Histoire du fonds et inventaire*. Alger, 1894, p. 91.

(3) *Mission Bibliographique en Espagne*. (Publication de l'Ecole des Lettres d'Alger). Paris, 1891, in fine.

(4) *L'Expédition Espagnole de 1560 contre l'île de Djerba*, p. 18.

la perte est vraisemblablement la traduction de la *Costa e Discorsi di Barberia susvisée*.

Celle-ci se rencontre aux Archives du Gouvernement général de l'Algérie dans un registre où sont reliés à la suite une série de documents, tant originaux que copies, relatifs aux relations historiques entre l'Espagne et l'Afrique du Nord. Ce recueil, jadis coté « *Archives Espagnoles N° 1686* » est maintenant rangé sous la rubrique « *Manuscrits C²* ». Une première division du registre se rapporte aux Mores d'Espagne, (1124-1751), une deuxième aux établissements et expéditions des Espagnols en Afrique pendant les XVI, XVII, et XVIII^e siècles y compris l'expédition d'Oran de 1732, la troisième aux installations et guerres des Espagnols et des Portugais au Maroc. Parmi les pièces de la seconde partie, figure le rapport de Lanfreducci et Bosio qui va du f° 208 r° au f° 245 r°. La hauteur est de 32 cm sur 22 de large.

On a ici affaire à une copie où quelques ratures attestent que le scribe a réparé aussitôt certaines des inadvertisances de sa plume. Ce qui confirme cette opinion, c'est qu'après notre document, le registre renferme plusieurs dissertations de même écriture sur même papier, allant du f° 245 au f° 258 et traitant de diverses questions, du ressort d'ailleurs de l'Ordre de Malte. Enfin, des plans qui étaient joints au rapport manquent dans la pièce du registre d'Alger, encore qu'on ait laissé la place pour les insérer.

Nous aurions voulu mettre la main sur l'original, ne fût-ce que pour découvrir ces plans et, dans cette intention, nous nous sommes adressé à la Direction des Archives du Gouvernement à Malte. Mais aucune trace n'a été trouvée dans ce dépôt du travail de Lanfreducci et Bosio. Rédigé à l'usage personnel du Grand Maître, il a dû sans doute entrer dans sa succession ou être versé après sa mort à des fonds transférés ultérieurement en Sicile ou en Espagne.

Des deux auteurs, l'un François Lanfreducci, originaire de Pise, était entré dans l'Ordre le 5 juillet 1557. En 1587, il se donne lui-même dans la dédicace de notre opuscule comme commandeur et receveur du Grand Maître, c'est-à-dire ricevitore, percepteur des revenus de l'Ordre et des diverses taxes qui lui sont dues. Ce n'était cependant pas un bureaucrate, mais un marin et un guerrier puisqu'il mourut revêtu de la dignité d'admiral, à lui conférée dans le chapitre général de janvier 1599. De son côté, Jean Othon Bosio, né à Chivasso (Piémont), avait été reçu dans l'Ordre le 22 novembre 1563. Il était *cavalier di grazia*, chevalier non de par sa noblesse, mais de par son mérite. Il devint bailli de Pavie (1). Dans le texte du rapport, une phrase de la note spéciale sur Alger met en scène le premier des deux : « *Mon avis à moi, frère François Lanfreducci, est que si l'on prend Alger, il faudra démanteler la ville.....* ». Si l'on rapproche ces mots du passage où Jacques Bosio se loue de la collaboration documentaire de son frère, on ne sera pas loin de conclure que c'est Jean Othon Bosio qui a rassemblé les éléments du mémoire en tenant le plus grand compte des

(1) Ces renseignements sur la carrière de Lanfreducci et de Bosio sont puisés dans: *Ruolo Generale de' Cavalieri Gerosolimitani ricevuti nella veneranda Lingua d'Italia, raccolto dal venerando Bali di Napoli FR. BARTOLOMEO DEL POZZO sin all'anno 1689 continuato dal venerando G. Priore di Lombardia FR. ROBERTO SOLARO per tutto l'anno 1719 ed ultimamente accresciuto fin all'anno 1738* — Turin, 1738, p. 96-97, 180-181 et 104-105.

jugements de François Lanfreducci, l'un étant plutôt homme d'étude et l'autre plutôt homme d'action. C'est au surplus ce qui résulte du rôle qu'ils jouèrent au siège de Malte par les Turcs en 1565. Alors que Jean Othon Bosio se distinguait en inventant un moyen pratique de faire communiquer le Borgo avec l'îlot Saint-Michel, Lanfreducci était un des plus acharnés défenseurs du fort Saint-Elme et tombait grièvement blessé aux mains de l'ennemi (1).

La méthode suivie par nos auteurs tant pour recueillir les informations que pour les utiliser est exposée dans le paragraphe initial de leur étude. Celle-ci se décompose en trois sections. On y décrit d'abord la côte septentrionale de l'Afrique, de Damiette à Cherchell. Cette « **Relation de Barberie** », ainsi qu'elle est dénommée en un passage, correspond aux trois cinquièmes du texte (ff. 208-224 r°). Lui succèdent des sortes de petites monographies de Tripoli, Djerba, Tunis et Alger (ff. 227 r°-243 v°). Un appendice de trois pages (ff. 244-246) sur l'opportunité de nouer amitié avec divers puissants chefs bédouins scelle le tout.

Ce travail, avons-nous dit, n'est arrivé jusqu'à nous qu'en copie et même en copie de troisième ou de quatrième main. C'est avouer que si sous son vêtement actuel le texte italien se laisse lire aisément, ce que montre la reproduction photographique que nous donnons de la première page du document (pl. III), il est en revanche entaché de plus d'une imperfection. Des mots isolés ou en groupe y sont omis ou estropiés et les plans de Tripoli, Djerba, La Goulette-Tunis et Alger qui, dans l'original, renforçaient la rédaction font défaut. Nous essayerons de restituer les uns et les autres.

Le style sans prétentions est loin de valoir celui de Jacques Bosio. Nous sommes en face d'un rapport administratif généralement mal rédigé. Trop de phrases, agitées de remous où sombre presque la pensée, manquent de clarté surtout pour un profane. La ponctuation défectueuse employée dans la copie n'est pas pour jeter plus de lumière sur ces ombres. Si les formes de la langue italienne de l'époque (*ponno*, *duoi*, *trouva*, etc.) ne sont pas pour nous arrêter, on hésite en revanche devant certains termes ignorés des dictionnaires. Les uns comme *moschitta* ou *motigero* sont des dérivés de l'espagnol, les autres comme *babalucci*, *gebbia* viennent de l'arabe, ou comme *azappo* du turc. Nous en indiquerons chemin faisant la présence et le sens. Quant aux vocables italiens particuliers à la marine ou à la guerre, la signification nous en est offerte par des ouvrages spéciaux, tels que ceux de Grassi, Jal, Guglielmotti, Corazzini di Bulciano, etc. (2).

Si nous examinons maintenant la façon dont le sujet est traité, nous constatons que la **Relatione di Barberia** n'est autre chose dans sa partie mari-

(1) *Istoria della Sacra Religione...*, de JACQUES BOSIO, tome III, pp. 540, 543, 597. A la page 797 nous apprenons qu'en l'année 1567, Jean Othon Bosio est détaché auprès de l'ambassadeur de l'Ordre à Rome. Le plan de La Valette joint au tome II, indique les maisons de nos deux auteurs.

(2) GRASSI. — *Dizionario militare italiano*. Turin, 1833.

JAL. — *Glossaire nautique*. Répertoire polyglotte de termes de marine anciens et modernes. Paris, 1848. Gros volume in-4° de 1.591 pages.

GUGLIELMOTTI. — *Vocabolario marino e militare*. Rome, 1889.

CORAZZINI DI BULCIANO. — *Vocabolario nautico italiano con le voci corrispondenti in francese, spagnolo, portoghese, latino, greco, inglese, tedesco, compilato per commissione del ministero della marina*. 7 vol. Turin, puis Florence et enfin Bologne, 1900-1907.

time qu'un routier et une instruction nautique. Lanfreducci et Bosio avouent avoir consulté une carte du littoral. Mais la carte n'est qu'un aide médiocre. Aussi, leur **Relatione** s'appesantit-elle sur tout ce qu'une carte tait forcément et qui est cependant indispensable au navigateur pour conduire et ravitailler son bâtiment : vents dominants ou dangereux, mouillages, aiguades, marée et courants, bancs de sable et passes, nature des fonds, pêcheries, etc... Toutes ces notions sont avancées d'une manière sûre. Elles trahissent ces deux hantises des anciens marins, celle de l'eau potable et celle des vents. Car les galères n'étaient en mesure ni de charger beaucoup de tonneaux de l'une ni de résister aux coups des autres.

Nos auteurs sont moins précis en matière de distances. Les milles entre une localité et une autre sont en général exagérés même en réfléchissant à cette circonstance que Lanfreducci et Bosio mentionnent non la distance à vol d'oiseau, mais celle qu'effectivement devait couvrir un navire pour éviter les bancs ou les mauvais endroits. En dehors de ce défaut assez vénial, vu la date du document, il n'y a de véritables erreurs qu'à propos d'une petite portion de littoral, celle qui va de Mestrata à Tripoli. Comme ce secteur devait être parfaitement connu à Malte puisque l'Ordre avait occupé Tripoli de 1530 à 1551, il est loisible de se demander s'il n'y aurait pas eu là un remaniement malencontreux dû à une inadvertance du copiste.

Sous cette réserve, la confrontation du texte de nos auteurs avec les cartes marines d'aujourd'hui et avec les instructions nautiques modernes tourne à son honneur. Pour n'envisager que la zone qui dépend actuellement de la France, l'identification des points indiqués par Lanfreducci et Bosio entre Zouara et Cherchell nous est facilitée par les publications du service hydrographique de la Marine française. Les *Instructions nautiques sur le Maroc, l'Algérie et la Tunisie du cap Spartel à la frontière de la Tunisie et de la Tripolitaine* — n° 801 — Paris — Imp. Nat., 1899, in-8°, avec de nombreuses vues de côtes pour l'Algérie et le Maroc, 399 pages, résultent de la refonte et de la fusion en un seul ouvrage par le lieut. de vaisseau Morier des instructions dues en 1854-55 à Vincendon-Dumoulin et de Kerhallet pour la côte marocaine, en 1879 à Mouchez pour la côte algérienne et en 1890 à Manen et Héraud pour la côte tunisienne. La réédition de 1911 sous le N° 941 a comme titre : *Instructions nautiques — Mer Méditerranée — Côte Nord du Maroc, Algérie, Tunisie (du Cap Spartel à la frontière tripolitaine)*, Paris, Imp. Nat., 1911. Autre tirage en 1917. 390 pages. Si ce volume est naturellement plus à jour que le précédent en ce qui concerne les bouées, les jetées, les ports etc., il ne lui est pas supérieur au point de vue géographique et certains détails ont été supprimés, tels que les vues de côtes d'Algérie et du Maroc, etc.

La nomenclature de nos auteurs étant à peu près celle des vieux portulans (1), qu'ils se bornent parfois à copier, il n'est pas non plus indifférent, à certains égards, de jeter un coup d'œil sur le **Liber Riveriarum**, œuvre latine d'un pisan du XII^e siècle, sur l'**Atlas Catalan** de 1375, le travail du florentin Jean d'Uzzano du XV^e siècle ou le traité de géographie et les cartes du vénitien Livio Sanuto (1588), postérieurs d'un an au rapport. Il y a soixante-dix ans, dans ses *Iles de l'Afrique*, Paris, 1848, pp. 126,

(1) Cette nomenclature se retrouve encore sur les cartes du XVII^e siècle, chez Dapper, Sanson d'Abbeville, etc.

d'Avezac a commenté avec toute la science d'alors les notions recueillies par ses devanciers. Il ne sera pas infructueux de recourir, même de nos jours, à son opuscule, sans le suivre naturellement dans sa discussion des renseignements grecs ou romains. Si à certains égards Lanfreducci et Bosio rappellent les portulans, la **Gosta e Discorsi di Barberia** dépasse de beaucoup ceux-ci en envergure. Quelle n'eût pas été la joie de d'Avezac s'il avait pu consulter ce document que, même aujourd'hui, on feuilleter avec profit ? En plein XIX^e siècle, il a facilité à de la Primaudae son livre sur *Le littoral de la Tripolitaine* (1) et nous en avons nous même en 1913 publié des extraits relatifs à Djerba et à Zarzis (2). Au XVI^e siècle, Jacques Bosio s'en inspire visiblement dans sa description de Djerba à propos de l'affaire de 1560.

Nous nous sommes efforcé dans nos notes d'en rectifier les erreurs et d'en pallier les insuffisances. On n'attendra cependant pas de nous des éclaircissements uniformément distribués, car il aurait fallu pour cela visiter toute la côte méditerranéenne de Damiette à Cherchell. Notre connaissance du littoral et nos études cartographiques ne nous mettent à même d'orner de quelques gloses que la description de certaines localités. Nous n'avons pas cru devoir y renoncer, dussions-nous encourir le reproche de nous être attardé en tel ou tel endroit et d'avoir survolé tel ou tel autre. Nous nous sommes surtout attaché au sens de certains mots et à identifier les lieux dont parlent les auteurs. Nous avons été de la sorte plus prolixe pour la zone littorale au levant de Bizerte que pour celle au ponent et la **Relatione di Barbaria** a profité ainsi dans son ensemble de plus de notes que les dissertations sur Tripoli, Djerba, Tunis-Goulette ou Alger.

Mais Lanfreducci et Bosio n'ont pas voulu seulement être des vulgarisateurs géographiques pour les gens de cabinet ou des guides pour les navigateurs. Ils accusent des visées militaires et politiques très nettes. Leur but est de jeter les bases d'entreprises de guerre ou de pillage. Leur rapport est en même temps un programme de razzias. Il a parfois l'allure de ces papiers qu'on saisit sur les chefs de bande modernes et où ceux-ci ont consigné avec précision les villas à dévaliser, les habitudes des gens qui y logent et s'il y a ou non des chiens de garde. Les forteresses des villes et leurs garnisons et la façon dont il serait loisible de s'emparer des unes et de vaincre les autres sont en conséquence l'objet d'indications aussi nombreuses et aussi soignées que les choses maritimes. On s'explique ainsi pourquoi quelques pages suffisent à l'Egypte trop écartée de Malte pour que le Grand Maître songe sérieusement à attaquer Damiette, Rosette ou Alexandrie. De même, si la description s'arrête à Cherchell, c'est qu'au delà la côte algérienne ou marocaine est pour ainsi dire hors d'atteinte parce que trop lointaine. En revanche, la plus grande attention est réservée à la portion du rivage africain la plus rapprochée de Malte. Les environs de Tripoli et la Tunisie actuelle comptent à leur actif la moitié de la Relation de Barbarie.

(1) DE LA PRIMAUDAIE. — *Le littoral de la Tripolitaine, Commerce, Navigation, Géographie comparée* (*Nouvelles Annales des Voyages*, 1865, tome III). Tirage à part, Paris, s. d., 200 pages et cartes.

(2) *L'Expédition Espagnole de 1560 contre l'île de Djerba*, p. 269-271.

La préoccupation fondamentale de Lanfreducci et Bosio, déjà très claire dans la première partie de leur mémoire, éclate dans les *Discorsi* qui constituent la seconde. Si la notice sur Alger est plus considérable que celles sur Tripoli, Djerba et Tunis-Goulette réunies, c'est qu'Alger est le principal nid et refuge des corsaires, celui dont la chute et le démantèlement assureraient la sécurité des plages espagnoles et italiennes. Le développement qui concerne cette ville est donc un manuel de la manière dont il faudrait procéder pour s'en emparer. Autant peut-on dire des dissertations consacrées aux trois autres places. Les *disegni* dont étaient accompagnés les *discorsi* et auxquels leur texte se réfère plus d'une fois, étaient des plans d'ordre militaire autant et plus que d'ordre maritime. Ils manquent malheureusement dans la copie dont nous disposons.

Ces plans, nous dit le préambule de la **Relatione di Barberia** étaient les meilleurs *disegni* que nos auteurs avaient pu se procurer. Or *disegno* signifie aussi bien croquis à la main que plan imprimé. Si les illustrations en question appartenaient à la première de ces deux catégories, toute recherche serait vaine qui n'aboutirait pas à la découverte du mémoire original de Lanfreducci et Bosio. Pour Alger, le texte précise qu'il s'agit d'une estampe. En est-il de même pour les autres localités ?

Nous avons répondu par avance à cette demande dans l'étude cartographique qui sert en quelque sorte d'introduction, sur ce point spécial, au rapport des deux membres de l'Ordre de Malte. Nous nous bornerons donc à rappeler que Lanfreducci et Bosio ont indubitablement connu et utilisé les plans ci-après :

- **Tripoli Città di Barbaria, d'ANTOINE DU PERAC LAFRERY.**
- **Fortezza di Gerbi.**
- **Disigno dell'Isola de Gerbi, de GASTALDI.**

Il ressort également de ce que disent nos auteurs qu'il existe le maximum de probabilité pour que le plan de Tunis-Goulette, annexé par eux à leur travail, soit la :

- **Terra di Tunizi d'AUGUSTIN DE VENISE.**

Enfin, il n'est pas défendu de penser que leur plan d'Alger consistait dans l'**Algerii.....imago** de l'Atlas de **BRAUN** ou dans un plan très analogue.

Du mémoire de Lanfreducci et Bosio, il a semblé expédié de donner le texte et la traduction. Celle-ci vise à dissiper les obscurités de celui-là sans cependant aller jusqu'à l'interpréter de crainte de fausser le sens. Munie de quelques sous-titres et d'alinéas supplémentaires, elle aère un peu ce rapport trop compact. Elle rompt par des points les trop longs développements sans arrêt. Mais, prudente, elle s'attache à la remorque du texte et emploie le mot à mot plutôt que la paraphrase.

On découvrira donc aisément l'original italien sous la version française. Notamment *vassello* est toujours rendu par vaisseau, *schifo* par esquif, *nave* par nave, *baluardo* par boulevard, *stanza* par station, *cala* par crique, etc. En ce qui concerne l'eau potable, *fiumara* est exactement notre « rivière », mais il ne faut pas se dissimuler qu'il n'y a là en l'espèce que des oueds. *Fontana* a son équivalent dans notre « fontaine ». Il serait toutefois imprudent de croire qu'il s'agit d'une source. Les *fontane* de la

banlieue de Sousse ne sont autre chose par exemple que des puits. Les *pozzi d'acqua sorgente* ne sont pas des sources, mais des puits au fond desquels l'eau sourd, c'est-à-dire des puits probablement pérennes, etc.

D'une manière générale, la traduction aidera les lecteurs, sans les dispenser à l'occasion d'un petit effort personnel devant tel ou tel paragraphe embrouillé où, comme il arrive assez souvent, deux propositions se mêlent plutôt qu'elles ne se succèdent. Du moins, elle leur évitera la fastidieuse recherche des termes marins ou nord-africains techniques ou géographiques. Dans cette intention également, une rose des vents très détaillée a été jointe au présent travail (planche IV) entre le texte italien et sa traduction.

Une fois surmontées les difficultés issues de l'aspect rébarbatif de certains passages, la **Costa e Discorsi di Barbaria** sera jugée à sa valeur documentaire qui est grande. Outre son intérêt nautique, elle nous offre un tableau de l'Afrique du Nord en 1587, c'est-à-dire à une période fort mal connue de l'histoire de cette contrée : répartition territoriale du pays entre les gouvernements turcs, présence d'un Hafside dans le Sud de la Tunisie, importance de la population de telle ou telle ville, incursions chrétiennes aux Kerkenna, Monastir, etc.

On y distingue, enfin, une doctrine en matière de relations entre la Chrétienté et cette portion de l'Islam. Depuis les débuts du XVI^e siècle, l'Espagne et l'Italie souffraient énormément de l'existence en Barbarie de centres de piraterie commandés par les Turcs. Elles avaient essayé, mais en vain, de couper le mal dans la racine en s'établissant fortement dans les places maritimes aménagées à cet effet par les musulmans. Elles en avaient été chassées et la course avait continué. Lanfreducci et Bosio pensent que la méthode était mauvaise.

L'expérience des trois quarts de siècle écoulés les persuade qu'après la réussite d'une expédition, il faut renoncer à se fixer dans sa conquête, car on ne saurait aboutir qu'à des dépenses énormes sans aucune garantie d'en être jamais expulsé. Il échoue donc de se borner à des coups de main accompagnés d'un fructueux pillage et de la destruction des fortifications ennemis. On ôtera ainsi aux Ottomans l'usage des murailles ou châteaux grâce auxquels ils sont ancrés en Barbarie, et, comme les chefs bédouins ne craindront plus la substitution d'un maître à un autre et de remplacer un musulman par un chrétien, ils n'hésiteront pas à concourir à toute action tendant uniquement à les débarrasser des Turcs. Système sans majesté mais assez pratique, aboutissement normal de tant d'efforts perdus, conclusion terre à terre du grand conflit hispano-ottoman du XVI^e siècle pour la domination de l'Afrique du Nord.

TEXTE ITALIEN

COSTA E DISCORSI DI BARBERIA

All' Ill^{mo} e R^{mo} Mons^{re} Ugo di Loubex Verdala

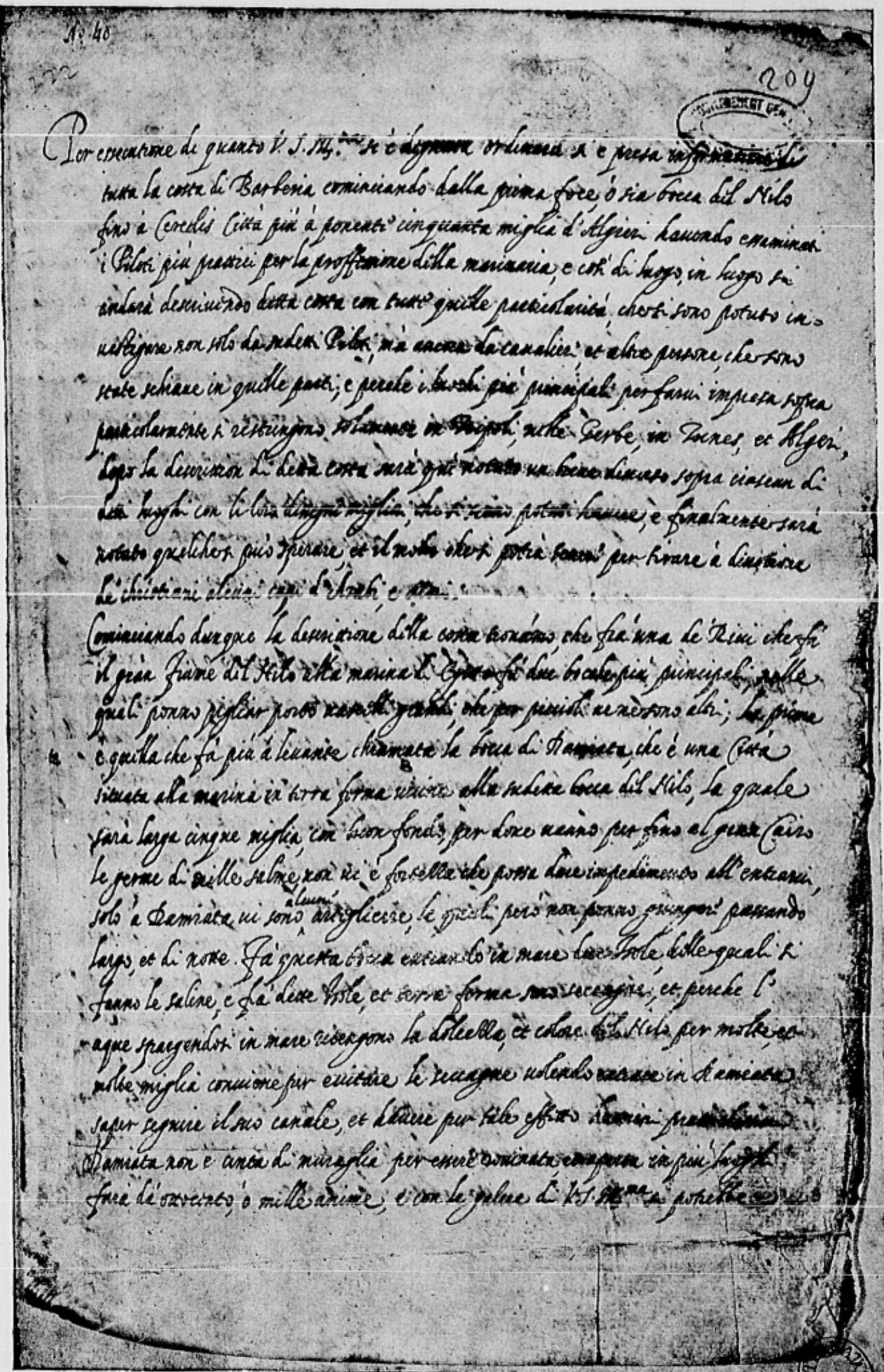
Gran Mro della Sacra Religione Hierosol^{na}

Principe di Malta & Sig^r nro

Fatto, e complito in Malta al primo di settembre 1587

per ordine di S. S. Ill^{ma} dal Com^{re} Fr. Franc^o Lanfreducci

suo Recev^{re} e dal Cav^{re} Fr. Gio Otho Bosio



Pl III. — Facsimile de la première page du manuscrit d'Algier



Per essecutione di quanto V. S. Ill^{ma} si è degnata ordinarci si è presa informatione di tutta la costa di Barberia cominciando dalla prima foce o sia bocca del Nilo fino à Cercelis Città più à ponente cinquanta miglia d'Algieri havendo essaminati i Piloti più prattici per la proffessione della marinaria, e così di luogo in luogo si andarà descrivendo detta costa con tutte quelle particolarità che si sono potuto investigare non solo da sudetti Piloti, mà ancora da cavalieri et altre persone che sono state schiave in quelle parti; e perche i luochi più principali per farne impresa sopra particolarmente si restringono solamente in Tripoli, nelle Gerbe, in Tunes, et Algeri, dopo la descrittione di detta costa sarà qui notato un breve discorso sopra ciascuñ di detti luoghi con li loro disegni migliori, che si siano potuti havere, e finalmente sarà notato quel che si puo sperare, et il modo che si potrà tenere per tirare à divotione de'christiani alcuni capi d'Arabi e Mori.

Cominciando dunque la descrittione della costa trovammo che fra uno de'Rivi che fà il gran fiume del Nilo alla marina di Egitto fà due bocche più principali nelle quali ponno pigliar porto vascelli grandi, che per piccioli ve ne sono altri; la prima è quella che fà più a levante chiamata la bocca di Damiata, che è une Città situata alla marina in terra ferma vicina alla sudetta bocca del Nilo, laquale sarà larga cinque miglia, con buon fondo, per dove vanno per fino al Gran Cairo le germe di mille salme, non vi è fortezza che possa dare impedimento all' entrarvi, solo à Damiata vi sono alcune artiglierie, le quali pero non ponno giungere passando largo et di notte. Fa questa bocca entrando in mare due Isole, delle quali si fanno le saline, e frà dette Isole et terra ferma sono seccagne et perche l'aque spargendosi in mare ritengono la dolcezza et colore del Nilo per molte et molte miglia conviene per evitare le seccagne volendo entrare in Damiata saper seguire il suo canale, et havere per tale effetto huomini prattichissimi. Damiata non è cinta di muraglia per essere rovinata et aperta in più luoghi. Farà dà ottocento, o mille anime, e con le galere di V. S. Ill^{ma} si potrebbe dargli una mano, mà converrebbe fermarsegli poche hore, perche in breve spatio di tempo vi puo concorrere grandissimo numero di cavaleria et infinito numero di Turchi, et Mori de'luoghi circonvicini, essendo il paese habitatissimo.

Damiata

Converrebbe entrare di prima sera con il scandaglio, il quale dimostra, che essendo nel canale riporta arena grisa et essendo nel secco alla parte di Levante fuor del canale riporta fango, e dalla parte di Ponente riporta capilletti o siano Babalucci⁽¹⁾, e pero converrà seguire il canale che é d'arena grisa, comme è detto et così potranno le galere accostarsi di prima sera, tanto che non siano scoperte, et dopoi di notte entrare sotto Damiata, dove le galere possono mettere la prora in terra, et far diligenza di sbarcare duoi mila fanti, e con buon ordine scorrere, et sacheggiare la terra, et con prestezza, e sollecitudine rimbarcarsi. Quivi di ordinario si troveranno tre ò quattro germe, che caricano di riso, lini, e sale, che facilmente si possono rimorcare fuori.

Rossetto
m. 80

L'altra bocca principale del Nilo si chiama Rossetto, ò sia Raxitti, lontana ottanta miglia verso Ponente da Damiata; questa é di maggiore commercio che non è quella di Damiata; poiché per essa vengono a sboccare la maggior parte delle germe et altri vascelli che vanno a caricare nel Cairo, di dove venendo li vascelli bisogna che aspettino la piena dell'aque, che vi fanno il flusso, e riflusso di sei, in sei hore con riposarne una acciò detti vascelli possino con la piena passare le seccaglie che sono fuori. Dà Levante fà un Isola di rena⁽²⁾, che dura quasi fin à Damiata hor coperta et hor scoperta per essere bassissima secondo il detto flusso e riflusso, e però con galere non si può accostare à Rossetto, e però conviene mandare vascelli piccioli per pigliare et sboccare alcune germe. La terra di Rossetto non è tanto grande come Damiata, mà è più piena di Popolo.

Le Bochieri
Isolotto
m. 40

Le Bochieri lontano da Rossetto quaranta miglia è un Isoloto posto alla mità del camino di Rossetto, et Alessandria. Si può passare per dentro con ogni gran vascello, tiene questo Isoloto alla parte di Ponente un basso fondo, dove mettendo l'Isoloto fra greco, e tramontana si stà sicuro d'ogni tempo, dove si possono ormeggiare quattro o cinque vascelli grossi, e quivi di ordinario danno fondo le navi, che hanno caricate in Alessandria per diverse parti della Turchia per non havere à tornare à dietro aspettando il tempo.

Alessandria di Egitto discosta dalle Bochieri quaranta miglia à Ponente tiene duoi porti, il primo più a Levante è maggiore dell'altro,

(1) *Capilletti* et *babalucci* (plus loin on trouve ce mot écrit *barbaluvi* et *barbalucci*) ne figurent pas dans les dictionnaires de marine. Comme sens, *capilletti* peut signifier « petite cupule ». Quant à *babalucci*, c'est la déformation italienne du mot arabe *bab-bouch* qui veut dire « coquillage ». En dialecte sicilien, *babbalucci* équivaut à *colimaçon*.

(2) *Rena* pour *arena* « sable ».

è comune à tutte le nationi del mondo, tiene la bocca ò sia entrata benissimo guardata da due fortezze chiamate li Faraglioni l'uno più grande dell'altro; il più grande è di maggior importanza, è posto alla parte di Ponente, et è fortezza inespugnabile, essendo tutto cinto di mare, eccetto che di un picciolissimo braccio di terra per il quale si vâ ad essa fortezza à guisa del braccio di San Rinieri ⁽¹⁾ di Mess^{na}, ma molto più picciolo, stretto, et basso, tiene grandissima quantità d'artiglierie, e guardia rinforzata di Gianizzeri. L'altro Faraglione o Castello è posto alla parte di Levante sopra la medesima bocca del porto, parimente ben guardata, et guarnitionata di Gianizzeri, et artiglierie. La traversia della bocca di questo porto sono li venti grechi, et tramontana, entrando bisogna accostarsi alla parte del Faraglione grande avicinandosi ad un Isolotto che vi è dentro chiamato il Diamante, il quale passato con la testa del Faraglione vi cuopre dalla detta traversia al cui redosso potranno capire cento vascelli. Gira questo porto circondando per terra da un Faraglione all'altro à guisa d'un golfo il spatio di circa xx miglia, pero li vascelli non possono accostarsi più di mezo miglio dalla Città, per essere spiaggia, e secca, oltre il Diamante tiene dentro duoi scogli, ò siano Isolotti più vicini alla terra, alli quali danno fondo li vascelli per sicurarsi dalla tramontana vicini alla Città parimente mezo miglio, e quivi caricanò, e scaricanò, e come hanno caricato vanno aspettando il tempo al Faraglione grande, et al Diamante dove anco stanno sorti li gran vascelli, e carichi ⁽²⁾ Turcheschi. Da Ponente d'Allessandria vi è l'altro porto chiamato porto vecchio, dove sotto pena della vita non vi può entrare alcun navilio de'christiani, perche si potrebbe sbarcare gran quantità di gente, senza pericolo di essere offesi dalli Faraglioni per dare il sacco ad Allessandria, mà l'entrata di questo porto è pericolosiss^{ma}, perchè è tutta chiusa di scogli accuttissimi, e di roche coperte, et sono pochissimi Piloti, che sappiano condurvi i vascelli dentro; il che bisogna faccino con tempo quietiss^{mo}, e questo fà che non curano di fare altra fortezza; gira questo porto da nove, in dieci miglia, et è lontano dall'altro porto girando la punta che esce fuori in mare à guisa di un gran giglio circa dodeci miglia, mà si stringe con l'altro porto con una sotilissima lingua di terra larga di un tiro d'archibuso, laqual lingua è diffesa dal Faraglione, che penetra anco con l'arteglierie del ⁽¹⁾ porto, e però in caso che si volesse fare qualche effetto et impresa per Allessandria converrebbe

(1) San Raineri di Messina.

(2) Erreur du copiste pour *caichi* « caïques ».

(3) Ici, il faut peut-être lire *nel porto*.

accostarsi à Ponente, et è comune opinione che con un Piloto pratico, che sappesse fare entrare una trentina di galere in quel porto facilmente si saccheggiarebbe tutta Alessandria, et particolarmente i magazini, che sono alla parte di Ponente. Converrebbe entrate le galere in detto porto vecchio tirarsi alla parte di Ponente, e sbarcare à cinque miglia lontano dalla Città, e dar l'assalto un tiro d'archibuso lontano dalla porta della marina, dove le muraglie sono bassissime, e rotte, e vi sono tre, ò quattro porte quasi contigue di dove escono le mercantie più ricche e più sottili, e sono dette porte facilissime à buttare in terra. Duei milla archibusieri saranno sufficienti per la commodità del braccio stretto frà l'uno e l'altro porto tener l'impresa sicura di soccorso di terra, e di mettere in rotta le genti della Città, essendo questo passo stretto che con poca gente si può guardare. In questo porto stanno di ordinario le galere della guardia, che sono al più da cinque in sette, le quali si potranno brusciare facilmente, perche sono per lo più tempo sempre quasi disarmate; Alessandria farà di quattro in cinque miglia di giro, non haverà gente di fazione dentro più di ducento turchi, farà altre tre in quattro milla anime, che vivono sotto la fiducia delli Faraglioni, et della difficoltà sudesta di entrare in quel porto. Stando le galere in giolito aspettando preda da Alessandria, e mancando l'acqua si suole andare in Caramania, overo à porto Solimano, o à porto Raia, però è più utile di andare à fare ⁽¹⁾ in Damiata dove diece miglia in mare correno l'acque del Nilo, riserbando la dolcezza e bontà naturale comme è detto, e di notte con li schifi si può fare detta acquata facilissima, senza essere scoverti.

P. Raia
m. 150

Porto Raia è discosto da Alessandria per costa verso Ponente cento cinquanta miglia in circa, avvertendo che la carta mostra in questa costa maggior distanza de'luoghi di quello che in effetto si trova dall'esperienza del navigare. Tiene questo porto la sua bocca per tramontana, tanto stretta, che non vi può entrare più d'una galera per volta, et le navi grosse, et altri vascelli, che peschino più di xj in xij palmi non vi ponno entrare, non è capace per più di xij galere, per haver in esso porto marecio ⁽²⁾, et sicure d'ogni fortuna per la gran quantità delle secche, che tiene ne'suoi contorni, l'acquata si ritrova un miglio in terra verso la montagnia per mezo giorno vicino alla strada della Cafira, dove passano gli esserciti e ragunanze d'huomini che vanno per viaggio : Non è fontana, nè fiu-

(1) Le mot *acqua* manque.

(2) Le mot *marecio* ne figure dans aucun dictionnaire. Après ce terme, il semble y avoir dans le texte une lacune.

mara, mà bisogna cavare tre in quattro palmi sotto la rena, la quale si trova per segnali moviticcia, perche usano li viandanti pigliare quivi l'uso dell'acquata senza alcun fastidio.

Porto Bertone, e l'Isole delle Colombe discosto da porto Raia circa sessanta miglia à Ponente. L'Isola tiene seccagne verso terra ferma dove non ponno passare, senò Bergantini, e fregate, e le galere passano per di fuora. Quest'Isola è picciola, et rotonda, et quando fà fortuna il mare tutta la gira, e non è più alta che la folfola; il porto Bertone resta all'Isola per mezo giorno, ma più à Levante dentro è tutto pieno di scogli, seccagne, e mali sorgitori. Tiene un scoglio piccolo quattro miglia in mare, e cinque in sei miglia à Ponente, il quale ha una similitudine d'una barchetta, e cinquanta miglia più à Ponente si trova il capo di Ramadan senza ridosso alcuno vicino à porto Solon diece miglia in circa.

P. Bertone et
I. delle
Colombe
m. 60

C. Ram.

Porto Solon, ò sia Salon, discosto dall'Isole delle Colombe circa sessanta miglia è ridosso per Maestro e tramontana, Ponente e libeccio, et altri venti di terra gli sono traversia, li Levanti e Grecali. Vi è poca acqua verso tramontana sotto il capo, mà alquanto salmastra, vi può entrare, et stare ogni gran vascello.

P. Solon
m. 60

Porto Solimano discosto da porto Solon circa x miglia non è tanto buon ridosso, come porto Solon, però tiene comodità di fare acqua per ogni gran numero di vascelli in pozzi d'acque sorgenti più à Ponente tiene altre due cale migliori, dove parimente si fà acqua alle bocche delle cale vi è un scoglio, e tutte queste cale patiscono traversia con li venti forani.

P. Solim
m. x

Capo Luco discosto da P. Solimano xx miglia in circa tiene buon ridosso con li venti à Ponenti maestri per molta quantità di vascelli : evvi anco alcuna commodità d'acquata, mà poca : tiene alcune secche sopra il capo che entrano mezo miglio in mare, et un miglio per costa, tiene appresso le secche sopra il capo più à Ponente un scoglietto, che ha similitudine di un leone; da Allessandria fin qui che sono trecento cinquanta miglia in circa sono diversi porti, e ridossi, però tutti pieni d'Isoletti, scogli, seccagne, segatori, e mali sorgitori.

C. Luco
m. xx

Porto Trabucco discosto da Capo Luco cinquanta miglia in circa è porto grande, et capace per ogni grande Armata, non ha traversia, se non da Grechi, e Levante, però non tiene acquata alcuna, si vedono le rovine d'una Città, e per mezo sopra una montagna si vede una torre volgarmente chiamata d'Orlando, la quale serve per se-

P. Trabucco
m. 50

gnale di questo porto, che venendo di fuori si conoschi il porto, il quale è disabitato, et deserto; Tiene quattro miglia à Ponente una cala di spiaggia arenosa, dove vicino à certe pietre bianche si trova un poco di acqua, però alquanto salmastra, e più sopra da un quarto di miglio frà terra tirando per mezo giorno si trovano alcune cisterne, dove è abbondanza di acque boniss^e, Tiene secche di pietra, e rena che durano dal capo di detto porto fino al primo scoglio della Patriarca, la quale è parimente seccaginie d'alega da d^o (1) primo scoglio fino à tutti gli altri tre che saranno circa miglia otto.

Le Patriar
m. 58

La Patriarca discosto da Porto Trabuco miglia cinq^{ta} otto in circa sendo seccagne come è detto tiene ridosso per galere in grandissimo numero, e vi si entra per libeccio, per la bocca di queste secche che resta per greco tiene nello scoglio più vicino à terra ferma duoi pozzi, uno de' quali tiene acqua alquanto salmastra; in terra ferma dirimpetto al primo scoglio delle secche che stà più à Levante vi è una bellissima fontana chiamata Vancilla, e per farvi acquata conviene entrarvi da Ponente verso l'Isolotto, ò sia scoglio più vicino à terra firma, e mettendo l'Isolotto per Greco, e tramontana le galere potranno accostarsi à far l'acqua, mà per altra via, nèanco li schifi possono accostare per li gran seccagni. Et si ha da avvertire che per entrare alla Patriarca conviene da P. Trabucco riconoscere un' Isola che tiene in mare per Greco passando largo di fuora per evitare le dette seccagnie, si ha d'avvertire ancora, che dalla Vancilla fino à Bonandrea non vi è acquata alcuna per galere.

La Bomba
m. 50

La Bomba Isola discosta dalla Patriarca per Grecali miglia xij, e da Porto Trabocco per Ponente miglia cinquanta gira circa un miglio, non è ne molto alta, nè molto bassa, et è piana di sopra, è di forma ritonda, è assai buona stanza, e sorgitore per galere in gran quantità, perche in caso di mal tempo possono entrare alla Patriarca come è detto, tiene per costa per Ponente un scoglio chiamato la botte duoi miglia lontan da terra con seccagnie intorno.

C. delle Saline
m. 25

Capo delle Saline discosto dalla Bomba per costa miglia xxv in circa tiene buoni ridossi per stare alla levata dell'una, e l'altra parte come Ponente, e Levante non vi è acquata per galere, conviene passare mezo miglio largo dal capo per rispetto delle secche che tiene intorno, à Ponente per costa x miglia in circa tiene una cala chiamata la fiumara del capo delle Saline, si riconosce da une grandissima mon-

fiumara sal
mastra
non dolce

(1) Abréviation pour *detto*.

tagna di rena bianca, che vi stà per mezo, e non ha ridosso, se non con i venti terrazani per quattro o cinque galere, l'acquata si potrebbe fare talvolta per une grossa armata, mà non bisogna farne fondamento, essendo cosa accidentale, che alcuna volta l'acqua è dolce, et alcune volte è salsa, perche descendendo la fiumara dalla montagna fà un stagno vicino alla marina nella quale con la fortuna di Tramontana traboccano le acque del mare nel stagno, ma non è mai tanto salsa, che in caso di necessità non portasse qualche refrig^o ⁽¹⁾. L'inverno perche l'acque correno più furiose fà bocca in mare, e pareno le acque più dolci in tempo di bonaccia, mà l'estate trovandosi la bocca quasi chiusa, e con l'ardore del sole si trova l'acqua più salsa per quella che vi entra dal mare ⁽²⁾ l'inverno come è detto, e si è fatto più volte questa esperienza, che provata questa acqua alquanto dolce, e fattone acquata di state, e riposata ne i barilli due giorni ritorna tanto salmastra, che non si può bere. Da questa cala per costa xxx miglia si trovano li duoi scogli di Capo Buon'Andrea lontani da terra miglia quattro in mare, son tanto vicini che quasi si toccano l'un l'altro, e per essere grandetti fanno buon ridosso per la traversia di tramontana. Per mezo detti scogli in terra vi è l'acqua che sogliono i Mori levare con gli altri, pero è difficiliss^a à farsi per essere questi Mori vigilanti, valorosi e crudeli. E questo è il primo luogo dove si cominciano vedere genti in terra, essendo tutta la costa dishabitata, et deserta per fin in Alessandria, Questi scogli sono discosti da Buon andrea miglia xxx in circa.

Scogli di C.
Bonandrea

Capo Buon Andrea discosto dal capo delle Saline à Ponente miglia cento, secondo la carta, mà à giudicio de'marinari non ve ne debbono essere più di settanta, Tiene ridosso solamente della parte di Levante per gran numero di galere, che stanno sicure con li venti à Ponente, in un luogo più à Levante circa miglia duoi tiene commodità di far acquata per ogni grande Armata, cadendo un gran capo d'acqua dalla montagna, la quale si nasconde nelle pianura, e di poi risorge, e scaturisce in gran copia alla marina, vedendosi d'alcuni migli in mare uscire delle roche in grande abbondanza, mà quando sono li venti con maretta di tramontana o di grecali non si può far l'acquata in questo luogo non potendo li schiffi in questo barcheggiare, et in tal caso più à Ponente circa un miglio e mezo più vicino al capo si trova una fontana con ridosso per li schiffi, dove si può fare acquata per quattro galere, sopra il capo si trova un secco per un

C. Bonandrea
m. 70

(1) Abréviation pour *refrigerio*.

(2) Il manque ici dans la copie le mot *che*.

tiro di archibuso, pero bisogna passar largo. Questo luogo cominciando dalli sudetti scogli si trova sempre frequentato di Mori, o sia Alarbi pascendo lor bestiami, vivendo sotto tende per non haver case permanenti, e vanno vagando, e scorrendo per quei paesi fino à Tripoli. Sono soliti li Mori ò siano Alarbi di Buonanda vedere volentieri, et fare amicitia particolarmente alle galere di V. S. Ill^{ma}, dando lingua di quel che sanno de Turchi, e portando rinfrescamenti così di carne, cioè capre, castrati, agnelli, e capretti, come di manteche, latte, e mèle⁽¹⁾, quali non vendono à danari contanti, ma ne fanno bazarro, cioè le cambiano con robbe, ò vestiti, quali pigliano volentieri ancorche siano stracci, et di poco valore. Si assicura il comercio con costoro dando e pigliando un'ostagio per banda, alzando le bandiere bianche sù li schiffi, et essi in terra sopra le loro Zagaglie alcune pezze bianche, et si procura, che non sia loro fatto oltraggio alcuno, nè si faccia preda in quei contorni nè di persone, né di robbe loro per manternerli amorevoli, per riceverne le comodità sudette; In tanto che havendo une volta certe galere di Malta in tempo di Mons^{re} Ill^{mo} di Valleta bo: me⁽²⁾ preso duoi Mori di Buonanda gli dispiacque, e volse che fossino ritornati, e rimessi in libertà, rimandandoli al paese loro con presenti. Si usa al Moro ritenuto in galera per ostagio far molte carezze rimandandolo sempre con un presente, ò di un barracano, ò di una canna di panno di ciurma, col quale se ne vano molto contenti. Non si trova costeggiando fino al capo Rizuto altro di notabile che due secche vicine à terra, dove il mare le frange, e le ricuopre discosto circa x miglia dal d° Capo Buonanda à Ponente, e poco più avanti circa miglia sei per costa si trovavano⁽³⁾ tre scogli, che fanno un poco di ridosso chiamato Marzasusa, dove sogliono andare alcuni garbi piccioli à caricare manteca, pero non si arischiano andare d'inverno. Qui non vi è sorgitore, nè ridosso per galere, e quantunque vi sia l'acqua in terra essendo molto ben guardata da Mori che vi habitano alla Arabesca non si può fare acq^{ta}.

C. Rizuto
m. 70

Capo Rizuto discosto da capo Buonanda, da miglia settanta in circa non tiene ridosso, se non da Ponente con li venti à Levante per molte galere, e da questo capo comincia il golfo della Sidra, et variar la costa la quale da questo capo fino in Alless^a corre sempre Ponente, e levante, e da questo medesimo capo fino à Bernichi corre con essa costa Greco, e libecci; sopra questo capo vi è un pozzo

(1) *Mele pour miele* (miel).

(2) *Bo: me:* abréviation pour *bona memoria*.

(3) *Lire trovano.*

d'acqua salmastra vicino alla marina, e rare volte si vedono huomini in terra. Venendo per costa da Ponente si riconosce questo capo per una casaccia dirupata che ci si vede sopra. Più à Ponente tiene un scoglio chiamato Talametta da C. Rizuto miglia cinquanta, dove con li venti à Levante si può fare acquata essendovi una fiumara che sbocca alla marina, dove si vede gran frequenza di Mori, mà è difficilissimo con galere, e vascelli grossi prenderne alcuno, si per la difficoltà del sbarcare come anco perche questa costa si avisa con gran diligenza, mà con Bregantini, et altri Vascelli più piccioli sempre si ponno pigliare alcune teste di Mori. Conviene navigar costeggiando un gran miglio di terra largo, perche si trovano alcune secche sotto acqua, dove si suole incagliare chi non gli avvertisce.

Talametta
m. 56

Bernichi discosto da Capo Rizuto circa miglia cento cinquanta soleva altre volte essere buon porto, però hoggi sendo cresciuti li fondi non vale se non per Garbi vascelli piccioli, che vi stanno con ogni tempo, e solo con gran bonaccia ponno entrare galere ad una ad una, nè è capace di più di sette, ò otto per li gran secchi che tiene dentro. Si sogliono qui trovare alcuni Garbi che caricano lane, e manteche, essendovi il bazarro de'Mori, quali però sono difficilissimi à potersi pigliare, essendo vigilanti, bellicosi con gran quantità di cavallerie armati di zagaglie, e quantunque vi siano acque imediscono à lasciarne fare.

Bernichi
m. 150

Milelli nel golfo della Sidera porto discosto da Bernichi xxx miglia tiene alla bocca un Isolotto che gira tre miglia, e dentro l'Isolotto per libeccio sono seccagne che durano circa sei miglia, frà le seccagne, e terra ferma vi è spatio di otto miglia, dove si può dar fondo con ogni sorte di tempo, e star sicura ogni grande Armata. In terra ad un miglio passa una gran fiumara chiamata Carcora, che scorre terra terra xxx miglia da Ponente à Milelli dove per mezo d'una spiaggia fà una bocca in mare.

Milelli
m. 30

Zinacri porto discosto da Milelli ottanta miglia tutte di costa e spiaggia tiene più à Levante xxx miglia un porto grandissimo che à guisa di golfo gira settanta miglia chiamato Sabarins, del quale non si fa mentione, nè capo⁽¹⁾ per essere vicino alle bocche, e dentro pieno di seccagni, che non si può entrare, nè dare fondo, se non con gran pericolo, però Zinacri è buon porto havendo duoi bassi fondi con un Isolotto quanto la Forfola, nel quale si può dare il

P. Zinacri
m. 80

P. Sabaris

(1) Erreur du copiste. Capo est ici pour capo

proeße⁽¹⁾, e sarà buona stanza per cinque, o sei vascelli grossi. In terra è bonissima acquata; però diffcilissima à farsi, per la gran quantità de gli Alarbi, che à cavallo armati di zagalie scorrono la campagna.

P. Sabia
m. 70

Sabia porto similmente posto nel golfo della Sidera discosto settanta miglia da Zinaci tutti di costa piena di bassi fondi, Isolotti, ò siano scogli cattivissimi sorgitori, essendo fondo duro arrocato. P. Sabia stà posto sopra il capo dove finisce il golfo della Sidera, il quale da capo à capo, cioè da capo Sabia, à capo d'Orta sono novanta miglia, la più parte della costa sono spiagge per fino à Naim Città, eccetto sopra il capo di porto Sabia per libeccio vi è un Isolotto di sei miglia di giro, frà il quale vi⁽²⁾ è terra ferma. Si ponno ormeggiare più di trenta vascelli grossi sicuri d'ogni tempo, per essere coperti dal capo, e dall'Isolotto.

Naym C.
m. 60

Naym Città lontana da P. Sabia settanta miglia nel golfo della Sidera è habitata da sei mila anime di Mori, e li contorni fuori della Città sono tutti pieni di tende di Arabi, e cavalleria in gran numero. Ci vorrebbe un essercito formato per pigliarla, è questa Citta ricca d'ogni sorte di mercantia Barbaresca, e comandata da un Xhech⁽³⁾ chiamato Abdallà Tribulatio del Turco, e risponde al Bascià di Tripoli, dal quale però molte volte si ribella, e fà aspra guerra, comandando costui da Capo Buonandrea fin a Tripoli. Non tiene Naym fortezza alcuna mà solo è cinta di tappia⁽⁴⁾. Da Ponente sette miglia tiene una fiumara grande che sbocca nel mare, e sta a Levante del Capo della Orta xij miglia.

C. d'Orta
m. 20

Capo della Orta lontano de Naym xx miglia è capo scoverto senza ridosso, e qui finisce il Golfo della Sidera.

Scibeica
m. 70

La Xibeica, overo Scibeca lontano dal Capo d'Orta settanta miglia è un porto tristissimo per christiani, perche di terra possono dare tanto disturbo che mettendosi li venti forani si corre pericolo di lasciarvi li vascelli, e le genti. Tiene la bocca per Sirocco, e Levante capace solamente per quattro galere, essendo un solo molo picciolo, nel quale stanno sicuro da ogni vento, pero non è stanza per le nostre galere, essendo così dentro in Golfo, e discoverte, e con pocca speranza di guadagno, trovandosi rare volte garbi. Tiene un pozzo

(1) *Proese ou provese* « amarre de proue ».

(2) Au lieu de *vi* è lire *e la*.

(3) En maltais X se prononce comme notre *Ch* et *Ch* comme notre *K*. *Xhech* égale donc *Chek*.

(4) Mot arabe italianisé. C'est la *tobia*, construction en pisé.

di acqua dolce in terra ferma, corre la costa fino à capo Misurata Sirocco, e Maestro tutta piena di seccagne grandi chiamati il secco di Sendich, fuori di Scibeca per tramontana cinquanta miglia vi è una grandissima pianura di seccagne quasi ovata di quaranta miglia di giro, di sorte che partendosi da capo Misurata si deve tirar dritto à Bernich per sicurezza della traversia, essendo questo Golfo della Sidera cattivissimo.

Secco
di Sendich

Capo Misurato lontano da Scibecca miglia cento sessanta in circa tiene ridosso con li venti alli ponenti per molte galere, e zappando la rena in terra vicino alla marina, ma con qualche disturbo e difficoltà delli Mori di terra si può far l'acquata, la quale ancora si può fare in un luogo detto il Ginipero lontano dodeci miglia da questo capo verso levante, vi è habitatione di Mori alquanto discosto dalla marina in un casale del quale non si è potuto haver notitia più che tanto. Si conosce questo capo lontano per certe palme, e dattoli che vi sono più spessi, e folti che nelli altri luoghi. Vi sono alcuni scogli al detto capo, che fanno ridossi per fregate, e garbetti costeggiando questo capo xx miglia à Ponente vi è un luoco chiamato Hammemet, dove non si può costare ⁽¹⁾ con galere per le secche che sono di fuori, qui escono dalle rocche alla marina alcuni ochi d'acqua à quali si puo con bonaccia mandar à far l'acquata per galere, e questi anco la faranno con grandissimo rischio d'essere offesi da Mori.

C. Mis.
m. 160

Porto Magro lontano da capo Misurato settanta miglia in circa tiene una torre con alcune case de Mori, senza artiglierie, e di fuori per greco, e tramontana bassi fondi, li quali fanno ridossi dentro, et è buona stanza per xx vascelli con ogni tempo. Magro è casale grande habitato da Mori, dove si caricano dattoli, e negri, che calano dal Fagiano, o sia Feisan paese di negri più vicino di questa costa e con garbetti passano in Tripoli per saccheggiare questo casale non vuol meno di xx galere per la gran quantità di Mori à cavallo. Passa vicino à questo casale una fiumara picciola, che sbocca nel porto dove le galere possono far l'acquata col cannone à prora si trova locata Città dirupata alla marina con alcuni Mori vicino all'Isola che segue.

P. Magro
m. 70

Tesura, ò sia Tagiura lontana da P. Magro sessanta miglia è un Isolotto che gira xv miglia dishabitato vicino à terra ferma tre miglia che fà canale nel quale si può dar fondo con otto, ò dieci galere sicure da ogni tempo, e si può passare per dentro con ogni gran vas-

Tagiura
m. 60

(1) Pour accostare.

cello, e l'acquata si può fare à terra ferma in certi pozzi che vi sono, non vi essendo disturbo alcuno infrà terra tre miglia piu à Ponente si trova la Terra di Tagiura grossa di x mila anime, ricca, e piena di gente valorosa, nè si potrebbe saccheggiare con meno di trenta galere, e con buona gente : vero è che non è circondata se non di tappie. Tiene sei miglia più à Ponente un casale detto Seghel, ò sia Sael.

Ziletta
m. 8

Ziletta lontana, dall'Isola di Tesura otto miglia è una terra alla marina habitata da Mori grande, e ricca piena d'ogni sorte di mercantia Barbaresca, massime d'ogli, zaffarano, dattoli e Negri, che vengono parimente dal Fagiano, ò sia Feisan, terra de Negri, li quali dovendosi condurre à Levante vanno à P. Magro, e volendosi condurre à Ponente vengono qui à Ziletta, la quale stà situata sopra un monte lontano dalla marina miglia tre. Si potrebbe saccheggiare con mille archibusieri mà converrebbe far presto, che Mori non c'lassero dalle montagne, li quali solamente possono offendere à piedi con le zagaglie, essendo paese montagnoso, che non può tracheggiare ⁽¹⁾ i cavalli, e l'archibuseria lesta farà gran progressi, e questi Mori molto temeno l'archibuseria, potranno le galere aspettare il tempo à Tagiura Isola, e con buon tempo venire à sbucare in terra, potendo le galere accostare col sprone in terra.

Rioverde

Qui vicino si trova Rioverde dove si può fare acquata, essendo fiumara, mà di notte e lestamente per non ricevere disturbo, si può far anco acqua ad un luogo chiamato le Palombe bianche à xx miglia di Mesurata, il quale si conosce da tre montagne bianche di rena, sotto le falde della montagna cavando la rena alla marina un palmo si trova l'acqua in abondanza. Vi è la Mischia di Tripoli ha gran quantità di huomini con bonissime guardie.

C. di Tripoli
m. 40

Tripoli di Barberia discosta da Ziletta quaranta miglia è Città e fortezza, e Porto di mare come si discorrerà particolarmente à suo luogo secondo si è detto disopra. Tiene à Ponente xij miglia Zanzera.

Tripoli vecchio
m. 30

Tripoli vecchio trenta miglia discosto da Tripoli più à Ponente è una terra popolata con bona quantità di Mori. Tiene ridossi per grecali, havendo un golfetto dentro con alcuni scogli dove si entra per Ponente, la traversia è tramontana e maestri. Tiene più à Levante

(1) *Tracheggiare*, terme vulgaire qui signifie à proprement parler « temporiser, retarder ». Erreur du copiste pour *tragettare* ou *traghettare* « passer d'un lieu à un autre ». Le sens en effet est que l'état montagneux du pays s'oppose à la circulation des cavaliers.

dieci miglia un casale chiamato la Meya lontan dalla marina dieci miglia, et un'altro ancor più à Levante chiamato la Zevia, e per far fattione tanto in questi casali come in Zanzura le galere non possono accostare, si non à Tripoli vecchio, che rende à galere di corso impossibile l'impresa.

Zuaga discosta da Tripoli vecchio xxv miglia un miglio, e mezo infrà terra sarà da cinque cento anime incirca, aperto con una torre in mezo, dove si sogliono salvare, la sua marina è spiaggia scoverta.

Zuaga
m. 25

Zuara casal grande di due mila anime discosto da Zuaga xij miglia in circa, tre miglia in frà terra tiene scigli, e secchi alla marina con un poco di ridossi per garbi. Tiene per segnale tre palmari l'uno posto à Levante, et li altri duoi posti l'uno vicino all'altro per Ponente, sotto li quali si trovava l'acqua sotto la rena zappando, et è opinione universale di Mori, che sempre sotto à palmari sia acqua. La Moschitta ⁽¹⁾ di Zuara si vede di mare due miglia in circa. Tiene alla marina acquata per mezo di detta Moschitta un tiro di arco in terra, dove sogliono andare à beverare i bestiami.

Lo stagnone di Zuara discosto dalla Moschitta circa sei miglia fà come un golfo di trenta miglia di forma ritonda bassi fondi che non vi ponno andare se non garbotti piccioli, e li vascelli grossi stanno surti sicuri di fuora, stando al ridosso del secco di Zuara, il quale si distende fino à Groppo d'Asino, et il mare va crescendo il fondo ogni miglio un braccio. Tiene alla porta del secco del stagnone verso la Moschitta di Zuara un'altra acqua alquanto difficile à trovarsi, per essere tutta quella punta un'istessa sorte di terreno, però l'acqua trovata è abbondantissima, e sofficiente per ogni grande Armata, cavando tre in quattro palmi nella rena.

Groppa d'Asino discosta dalla porta dello stagnone di Zuara circa xij miglia fa capo in mare, et è paese abbondante di frumento, si scorre la costa, e qui comincia il secco di palo, che dura fino al Giorgise, che sarà da trenta miglia, et avanti di giungere al Giorgise si trova lo stagnone della Dogana, che fà golfo dentro di quaranta miglia in circa, mà con pochissimo fondo, e vi vanno li pescatori delle Gerbe con barchette à pescare dentro la bocca di questo stagnone. Non è più largo d'un tiro d'archibuso, et in essa tiene alcuni scogli. Una fregata vi potrebbe entrare, mà penetrare poco in dentro. Per

(1) *Moschitta*, n'est pas un diminutif du mot italien *moschea* « mosquée » actuellement employé, mais bien l'adaptation d'alors du terme espagnol *mezquita* qui vient lui-même de l'arabe *mesqed* « oratoire ». *Moschitta* se traduit pratiquement par « goubba » ou « marabout ».

riconoscersi dentro del secco di palo si tiene questo stile, che calando il scandaglio con sevo⁽¹⁾ al fondo, e facendo buchi e⁽²⁾ segni di rocca si giudica essere sopra la testa del secco, che si estende fuori in mare dove si pesca da vinticinque in trenta braccia, e se lo scandaglio portarà rene rosse si giudica essere alla parte di Levante del secco, se portarà barbalucci, aleche⁽³⁾, o fango si giudicherà essere alla parte di Ponente verso il Gorgisi, e le Gerbe. Dalla testa del secco navigando verso terra per mezo giorno vā calando allo scandaglio ogni miglio un passo incirca finche si giunge à cinque miglia lontano da terra, che l'acque non passano da duoi in un passo di fondo ineguale. Nel secco di Palo non vi è altro canale per galere che quello del stagnone di Zuara, nel quale essendo l'acque piene possono entrare dentro facendo qui il mare flusso e riflusso di sei in sei hore crescendo, e diminuendo, mà crescono più del solito à luna piena. Li garbi per questo canale sogliono incagliarsi e per levarsi⁽⁴⁾ il cresciere dell'acque, e per pigliare il tempo piantano una picca in mare, dalla quale conoscono il crescere dell'acque, e subito che sentono il vascello solevato navigano à stangate come sogliono li barcaroli nelle rive delle fiumare; li corsari usano li caichi per dar caccia alli vascelli piccioli. In questo secco per conoscersi quanto si sia lontano da terra ferma, e trovandosi à trenta passi di fondo si giudica essere alla testa del secco, la quale è lontana da terra quaranta miglia, e così vā calando un passo per miglio, di modo che trovandovi à xv passi sarete xx miglia lontano da terra.

di Secco
di Giorgis
m. 30
Doana

Il secco del Giorgisi lontano da Gruppo d'Asino da trenta miglia, e dalla bocca del stagnone della Dogana tre miglia in circa si estende in mare poco più di xij miglia pochissimo fondo, solo ponno pescare fregate per un canaletto che stà verso terra, et li altri vascelli grossi bisogna che passino di fuora, e per tutti questi xij miglia di secco possono gli huomini sguazzare⁽⁵⁾ à piedi fin in terra, e quando è gran bonaccia pare la lingua del secco sopra mare di larghezza dove tre quattro fin in otto miglia crescendo sempre verso terra, e questo è il miglior secco di tutte le secche di Palo per salvarsi i vascelli piccoli corsari christiani cacciati da nemici.

di Tero
di Giorgisi
m. x

Il terreno del Giorgisi, che dalla lingua del suo secco per Maestro

(1) *Sevo* pour *sego* « suif ».

(2) Au lieu de *e* lire *a*.

(3) *Barbalucci* pour *babbalucci* « coquillages ». Voir la note antérieure à ce sujet.
Aleche pour *alghe* « algues ».

(4) Après *levarsi*, il manque le mot *aspettare*.

(5) Pour *guazzare* « passer à gué ».

resta dieci miglia à Ponente con fondo di passi xx fà una cala detta la Ferrera nel cui fondo si trova poi secca avanti che si arrivi al secco si truova una Torre con una casa dirupata, e poco meno di mezzo miglio alla marina vicino a detta Torre si trova un gran pozzo d'acqua buona. Finito il Giorgisi comincia il canale delle Gerbe, il quale accostandosi alla cantara resta così secco, che non si puo passare per dentro ancor che Draut Rais allegerite le galere con la forza delle ciurme le passo dall'altra parte del fondo, e fece la burla alle galere del Doria che pensavano tenerlo quivi rinchiuso.

La Cantara Torre lontana dal terreno del Giorgisi per canale circa duei corpi di galera tiene una fossa dentro, dove caricano li vascelli di mille in mille dugento salme pigliando la metà del carico tenendo l'altra metà lesta per il giorno della partenza. Più avanti in terra ferma vi è un ponte di pietra nell'Isola delle Gerbe fatto di pietre poste nel mare secco, et è discosto questo ponte della Cantera per terra circa x miglia.

Cantara Torre

Dell'Isola delle Gerbe, e suoi forti, ridossi, et acquata, et altre particolarità se ne dirà apieno à suo luogo, come di sopra si è promesso. La Terra ferma opposta all'Isola delle Gerbe è chiamata la Bugarara fino al Capo del secco di Zarad, nel qual secco quando la necessità di fortuna di grecali caricasse vi è luogo di salvatione per una dozina di galere.

Gerbe

Zarad lontana dalla Torre della Cantara da circa 30 miglia è posta nel golfo di Caps è un casale quattro miglia lontano dalla marina che⁽¹⁾ il nome al capo, e secco sudetto, e facilmente si può saccheggiare.

Zarad
m. 30

Caps lontano da Zarad xxv miglia è terra di un sangiach bei vicino alla marina un tiro d'Archibuso. Tiene una fiumara dove entrano galeotte. Questa è terra piena⁽²⁾, però piena di gran multitudine di gente. Tiene vicino à se un casale che si chiama Zanut, et un altro che si dice la Metuia sei miglia discosto l'uno dall'altro, et altre tanto dalla marina, et tiene duoi altri casaloti, li quali con Caps, e tutti gli altri si polrano saccheggiare insieme con xx galere, sbarcando ad un quarto di miglio lontano da terra, che più oltre non ponno pescare, et due miglia lontano da Caps l'acquata si truova

Caps
m. 25

(1) Le copiste du doc. d'Alger a oublié ici le verbe *da*.

(2) Au lieu de *piena*, il faut lire *piana*.

de Secco
Tarfelmo
m. 15

sotto un palmito vicino à Zanut nella rena in grande abbondanza lontano da Caps quattro miglia à Ponente. Il secco di Tarfelma lontano da Caps xxv miglia è buon ridosso per molti vascelli e quando cala, o secca il mare si puo far acqua.

Torre rossa
m. 10

Torre Rossa lontana da Tarfelma x miglia in circa tiene un pozzo d'acqua, mà poca, frà Torre Rossa, e li Friscioli, che sono duoi Isolotti con certi secchi vi è un buon ridosso, che si puo dire porto marcio ⁽¹⁾ con gran fondo, la bocca resta per mezo giorno e libeccio, vi si pesca da x in xv braccia, e vi puo capire una grossa Armata di galere.

di Isolotti
Friscioli
m. 25

Li Friscioli nelle secche lontani da Tarfelma xxv miglia fanno buon sorgitore sendo da per tutto bassi fondi.

Maccaresi
m. 20

Maccaresi, ò sia Machres terra habitata poco lontana dalli Friscioli xx miglia cinta di muraglie antiche, poco lontano dalla marina, ma li gran secchi la fanno forte.

Sfax
m. 25

Sfax lontano dalli Maccaresi xxv miglia è Città posta alla marina, che farà mille, e cinquecento huomini da combattiere con un gran popolaccio che vivono sicuri per li secchi, che non lasciano accostare galere ad un grosso miglio, e qui comincia il canale delle Cherchene.

Torre
della Mendola
m. 8

La Torre della Mendola lontana da Sfax otto miglia è un gran secco, però tiene vicino à terra un canale per il quale ponno andare galere, e garbi fino alla Capolla.

Cherchene
Isola

L'Isola delle Cherchene è posta à dirimpetto di Sfax, e della Torre della Capolla per greco, e Levante con un canale in mezo di circa xx miglia quasi tutte seccagne però le galere ponno passare per dentro à vista delle Cherchene, e mass⁽²⁾ per la testa del Trav secco maggior de gli altri che esce da terra ferma frà le Torri della Mendola, e della Capola. Quest'Isola è maggiore delle Gerbe, e deve girare più di cinquanta miglia : alla punta di mezi giorni, e libeccio tiene duoi Isolotti chiamati le Cammellere, l'uno maggiore dell'altro, dove possono le galere accostarvi con li speroni in terra. Il Marchese di Sta. Croce sbarcò alli spalmatori che è una montagnola nella spiaggia otto miglia lontana dalli Cammelleri per greco. Il capo verso

(1) Sans doute le même vocable que le terme *marecio* employé par les auteurs à propos de Porto Raïa.

(2) Abréviation pour *massime* « surtout ».

greco chiamato il Beit, che da il nome al secco del Beyt, che **fà la testa** di Sta Patrica. Al barecio ⁽¹⁾ vi sono tre pietre per greco lontano dalle Cherchene da xxv miglia. Il fondo scandagliato dà tante miglia come braccia di fondo lontano dalle Cherchene, se il scandaglio porta rena rossa si giudica essere dalla parte di Ponente se porta babaluci si giudica essere di Levante. Il secco del Beit abbraccia per dentro, e per di fuori del canale l'Isola delle Cherchene, nè si può sbarcare d'altra parte che dalle Cammellere come si è detto. Quasi tutto'l secco del Beit è alica, e fango, e da Ponente in testa delle Cherchene dove è l'Isolotto il fondo è rocca dura, e questa Isola divisa per mezo da un canale di acqua salsa, che sarà largo mezo miglio bassissimo fondo per il quale passano barchette, mà non di christiani per le gran guardie, e diffese che vi fanno i Mori. Tiene alcuni altri canali piccioli, che dividono l'Isola in altre parti. Il canal grande scorre greco, e libeccio. L'Isola è tutta piana, e bassa, e non tiene senon la montagnola detta di sopra alli spalmatori. Alla parte di levante tiene un casale, e tutto il resto dell'Isola è habitata à guisa dell'Isola delle Gerbe, mà dopo d'essere stata saccheggiata vi stà poco popolo. Si giudica che gli sarà da tre in quattro mila anime. Per riconoscersi quando si è uscito del canale delle Cherchene bisogna che la Torre della Capolla resti per tramontana et il capo delle Cherchene per greco e Levante, et allhora sete fuori del secco.

Cammellere
scogli

Secco di Beit

Torre Capolla
m. 35

La Torre Capolla lontana dalle Torri della Mendola 35 miglia pare di mare una nave à la vela talvolta se gli dà la caccia, essendo il terren basso. Questa torre è grande, e rotonda, mà non tiene arteglieria sopra e per segnale della costa brutta sogliono alzare in aria quantità di rena buttandola con le mani che dinota gente nemica. Tiene acqua, mà discosta di terra, et il paese è tanto pieno, et habitato di Mori bellicosi à piedi, e cavallo che è per impossibile far l'acquata. Tiene otto miglia à Ponente capo Scarlat.

Affrica Città rovinata da christiani lontana dalla Capolla trenta miglia è paese di seccagni, e quantunque il sito sia forte nientedimeno per non haver porto sicuro, nè buon ridosso non è da farne stima. Ponno le galere accostarsi, e far l'acquata senza disturbo per essere dishabitata et haver dentro e fuori della terra molte cis-

Affrica C.
m. xxx

(1) Le copiste a écrit ici *barecio* qui n'a aucun sens, au lieu de *libeccio*. De plus, le point qu'il a mis après Patrica doit au contraire être transporté après *barecio*. Enfin, le premier des deux *che* est à supprimer à moins qu'il n'y ait là une phrase omise.

terne alcune delle quali fece Draut Rais, e ritengono il suo nome, e perche talvolta dal paese circonvicino vengono i Mori à beverare i loro animali, e conseguentemente à scaramucciare sarà conveniente per far l'acquata in pace mettere guardia alla porta di Terra, che è facile guardarsi con pochi archibusieri mettendo una sentinella al sperone della fronte per Ponente. Due miglia à Ponente si fabrica un casale di nuovo dove saranno da cento anime mori discosti dalla marina due miglia in un vallone.

Tabulba C.
m. 12

Taburba, o sia Tabulba è un casale lontano d'Africa xij miglia, lontano dalla marina poco meno di un miglio. È casal grande di circa cinquecento anime, tiene le muraglie basse, e senza porte. Tiene un sol Turco chiamato el Caid che raccoglie il caraccio ⁽¹⁾ verso Levante à un miglio e mezo tiene due Isolette chiamate le Cuniglieri lunghe di terra piana verso terra ponno passare galeotte grosse vi è l'Isola di Taburba nella quale nella rena cavando si trova gran copia d'acqua. Chi volesse saccheggiare il casale di Tabulba bisognarebbe sbarcare la gente al largo cinque miglia per rispetto delle seccagno frà l'Isole et Africa.

Monasteri
m. 8

Monasteri lontano da Taburba otto miglia, la mare li batte alle muraglie, tiene un porto di poco momento di gran circuito, però pieno di gran seccagno nel quale con difficoltà si possono ormeggiare tre, ò quattro galere. La sua traversia è greco e Levante. Tiene un scoglio nella bocca del porto, e dall'una, e dall'altra parte di esso scoglio si puo entrare in porto; per la parte di greco entrano i vascelli grossi, e per l'altra i piccioli. In vista del porto poco più à Levante restano, e si vedeno l'Isole delle Conigliere, nelle quali possono stare i vascelli disarborati aspettando preda da Monastero, e dalli convicini. Usano li corsari Turchi venir qui per divotione à dar l'oglio alli Marabuti, essendovi una Meschitta detta Sitibrali frà loro in gran veneratione tenendo che faccia miracoli. Alla riva del porto tiene commodità di fare acquata per quattro galere. La terra è circondata di muraglie, mà tanto basse, che si ponno scalare. Tiene dentro un luogo fatto à guisa di un castello con muraglie più alte, il quale fù già preso da Andrea Doria, et ancor per segnale restano tutte le case buttate à terra. Vicino alla porta di questo castello, vi è una torre, nella quale stà il Caido governatore del luogo con un giannizaro, e tre altri turchi, et in essa allogiano li Chiaussi, che di

(1) Après caraccio « l'impôt Kharadj », il faut un point.

ordinario passano per servitio del Turco, essendo il Caid obligato di recettarli, et provederli di mangiare per essi, e loro cavalcature. Tiene la terra tre porte l'una à tramontana, e l'altra à mezo giorno con una strada che traversa la terra dall'una, e l'altra parte. Tiene il Castello una porta chiamata la porta falsa. L'estate dimorano pochissima gente per tenersi poco sicuri. L'inverno vi saranno quattrocento anime. Di ordinario ⁽¹⁾ il paese è tutto pieno di oliveti. L'anno passato questo luogo di Monastero fù saccheggiato da otto bergantini trapanesi con la guida di un christiano che fù schiavo in quel luogo, nel quale entrerono dalla banda di tramontana in certo luogo dove la muraglia era alquanto dirupata, facendosi scale con le proprie spalle, il qual luogo di poi è stato rimurato non presero più di quaranta schiavi, essendosi li altri salvati nel Castello; non vi trovorono se non un picciolo pezzo di artiglieria di bronzo lo buttarono giù dalle muraglie. Fra Tabulba, e Monastero vi è un casale che per essere dentro al golfo del Monastero le galere non ponno entrare, nè accostarsi. Si potrebbe però saccheggiare con brigantini, i quali passano per canale verso terra insino à Sfax.

Susa Città, o sia Terra grossa posta alla riva del märe discosta da Monastero xij miglia è porto per cinquanta galere grosse, quantunque sia di basso fondo. Tiene due bocche, l'una per tramontana, e l'altra per Sirocco. Questa di Sirocco è maggiore per la quale possono entrare quatiro galere vogando al pari, e per l'altra non vi puo entrare se non una per volta. Anticamente questo porto era tutto chiuso artificiosamente con una sol bocca, e poi il tempo ha rovinato il molo, e ridottolo alle sue due bocche, onde hora patisce dalla traversia di greco, e Levante. Tiene la Città un baluardo à guisa di torre attacato alle muraglie del Borgo sopra il quale sono quattro pezzi d'arteglieria, che guardano il porto due di bronzo, e due di ferro, è pero mal in ordine. E divisa Susa in Castello, e borgo, il castello è attacato parimente con le muraglie del borgo sopra un rialto così elevato, come S^{te} Angelo di Malta, massime dalla parte delle montagne. Questo castello è fabricato di muraglie antiche vecchie con tre o quattro case dentro, dove si rinchiudono ogni notte li Giannizeri da trenta in quaranta, e si cambiano ogni tre mesi da Tunes; il cui Governatore o sia Bascia commanda alli confini di Sfax, e Sfax è commandato, e sottoposto al Governatore di Tripoli. Sono in questo Castello quattro pezzi d'arteglieria. Il borgo è circondato

Susa C.
m. 12

(1) Le point est à mettre après *ordinario* et non pas après *anime*.

di muraglie alte fuori di scala, e non se gli potrebbe dare scalata, se non dalla parte di mezo giorno, dove le muraglie sono molto basse, e non sono guardate, nè scoverte delle arteglierie nè del castello, nè del baloardo del Borgo, il quale tiene quattro torrioni compreso quello che guarda il porto, il quale solo tiene arteglierie come è detto. Il Borgo tiene due porte l'una alla marina, e l'altra verso la montagna, questa della marina è diffesa dal torrione, o sia baloardo sudetto, mà quella della montagna facilmente si puo brugiare⁽¹⁾, o rovinare potendo segli accostare senza pericolo. Presa la porta della montagna si evitarà che li Mori non si possino salvare nel castello, il quale tiene due porte l'una che entra al borgo, e l'altra alla montagna. Sarà Susa quanto il Borgo di Malta, di forma quadra, farà quattro cento huomini da combattere, et in tutto mille e cinquecento anime con x et xv galere si potrebbe facilmente saccheggiare. Tiene molti pozzi, e cisterne mà salmastri, e però portano l'acqua giornalmente per loro uso dalle fontane di fuori vi saranno di ordinario cinquanta schiavi christiani, li quali fanno dormire la notte in certe guve⁽²⁾ fatte per uso di mettere il grano, et orzo, e nascondere le robbe. Susa non tiene vascelli grossi di remo, mà alle volte suole havere da quindecì in deciotto bergantini, che si chiamano fregate, mà hora ve ne sono molto pocche fra Susa, e Monastero lontano da Susa vi è un buon casale vicino à un tiro d'archibuso dalla marina con quattrocento anime, che si potrebbe saccheggiare, mà le galere non ponno accostare per le secche se non à mezo miglio à terra. Questo luogo di Susa essendo posto in così bella scala frà Tunes, e Tripoli, et havendo così bel porto che facilmente si potrebbe ritornare all'antiqua perfettione sua si potrebbe mandare à riconoscere meglio, et trovando il sito facile, et atto à fortificarsi essendo hora in termine, e facilm^{te} soccorrere da Sicilia, e Malta, e da Sardegna se gli potrebbe far qualche disegno sopra, benche al commun giudicio, et per quello che ha dimostrato l'esperienza, e si discorrerà più particolarmente appresso mette più à conto alla Christianità di spianare tutte le fortezze che si pigliaranno in Barberia.

Recalia
m. 18

Recalia casale lontano da Susa xvij miglia à Ponente stà sopra una colina rilevata vicino alla marina cinto di muraglie dove le ga-

(1) Pour *bruciare* « brûler ».

(2) *Guve* pour *cuve*, cuves, en l'espèce « silos ». On trouve ce mot avec le même sens dans IACOMO BOSIO — *Istoria della Sac. Rel. Gierosol.*, t. III, p. 317 « vi furono poi cavate e fabricate le fosse, o siano le guve, per riporvi e conservarvi dentro i formenti e per le prigioni de gli schiavi... ».

lere possono accostare in terra à un tiro d'archibuso. Farà da quattro in cinquecento anime, de quali cento da combattere.

Maometta lontana da Recalia circa xij miglia è distante per terra trenta miglia da Tunes. È un casale posto alla marina nel golfo detto della Maometta fatto dal capo buono che vi stà distante trenta miglia per Ponente. Tiene un poco di ridosso frà il casale, et un secco, però chi non è ben prattico non si deve mettere per i gran secchi e bassi fondi. Il casale è circondato da una muraglia meza rovinata, si che si può dire terra aperta, non tiene alcuna torre, nè arteglieria, haverà da quattro cento in cinquecento anime, frà le quali cento da combattere. Si può saccheggiare dalla parte di libec-cio dove più facilmente si può sbarcare. Sono tutti Mori, e non vi è se non un turco rinegato chiamato il Caid e questo caricatore⁽¹⁾, e commercio di legname per fabricare vascelli, e case havendo gran boschi intorno essendo luogo ricco. Qui comincia il braccio di Capobono tutto habitato di capanne di Mori uscendo il detto braccio fuori del Golfo della Maometta.

Maometta
m. 12

La Calibia dalla Maometta miglia 50 del braccio di Capobono è una terriciola svaligiata. Vi è un ridosso che fà il secco, e si può far acquata per ogni gran armata. Frà la Maometta, e la Calibia vi è un casale chiamato Nables xij miglia lontano dalla Maometta, e dalla marina tre, e vi sono duoi altri casali. E tutto il paese habitato alla⁽²⁾ alla Calibia, sopra il capo si stà benissimo sorti, e di levata.

Calabia
m. 50

Capobuono xx miglia discosto dalla Calibia dove finisce il golfo della Maometta vi è una montagna grande con una torre sopra, tiene dall'una parte, e l'altra ridosso, mà poco sicuro. Vi sono duoi Isolotti l'uno maggiore dell'altro chiamati il Zimbalo, et il Zimbalotto discosti da Capobuono xx miglia, e frà di loro un miglio e mezo. Quivi è buona stanza per galere girando l'Isole secondo i tempi. Il Zimbalo grande per Ponente tiene una cala con un pozzo d'acqua sorgente che vi si vede murato.

C. Bono
m. xx

Capo Zafarana discosto da Capobuono xxv miglia dove comincia il golfo di Tunes, e spiaggia scoverta, e quivi si vegono le montagne del piombo che sono sopra Tunes e la Goletta, e prima che vi si ar-

zimbalo,
et Zimbalotto

C. Zaffarana
m. 25

(1) Lacunes évidentes dans le texte. On peut essayer de restituer *E questo (luogo) caricatore e (vi si fà) commercio di legname...* » C'est un endroit où l'on charge des bateaux et on y fait le commerce du bois... ».

(2) Au lieu du premier *alla* il faut lire *fino* « jusque ».

rivi alla Goletta vi è un secco dove si ponno ormegiare, e salvare galere, e navi essendovi buon fondi, ma con grechi e tramontane, e grechi levante per dove hanno la bocca si passarà travaglio.

Goletta
m. 30

La Goletta discosta da Capo Zafarana xxx miglia se ne ragionerà à suo luogo nel discorso di Tunes.

C. Cartagine
m. 3

Capo Cartagine è un capo nel mezo del Golfo di Tunes discosto tre miglia dalla Goletta dove si veggono le rovine dell'antica, e superba Cartagine. Tiene un secco che li fà buon ridosso per molti vascelli con grandissima quantità di pozzi sorgenti con bonissime acque. sopra il proprio capo vi è una torre con quattro pezzi d'artiglieria, con li quali s'impedisce l'acquata à Christiani, et il sorgerci. Poco avanti verso Ponente xv miglia gli è une fiumara che corre sempre state, e verno di basso fondo, e però non vi entrano vascelli. L'acquata convien farla con vascelli piccioli non potendo accostare galere. Cominciano al Capo sudetto li secchi di Cartagine bassissimi fondi che durano fin à duoi miglia vicino à Porto Farina.

P. Farina
m. 25

Porto Farina discosto da Cartagine xxv miglia, e trenta dalla Goletta è porto grande e mareccio⁽¹⁾ e buono per ogni grande armata fatto in forma ritonda con un braccio di terra che lo cinge come quello di Messina. Tiene la bocca verso levante, e per una secca di rena bianca che tiene à dirimpetto alla bocca si rende anco sicuro il porto da sirocco e Levante che sarebbe la sua traversia. Vi si può entrare liberamente perche non vi è diffesa alcuna havendo una sol torre sopra la montagna senza arteglieria nè ponte⁽²⁾ atta à reggerla. Tiene acqua di rena, e di pozzi in abbondanza. Cinque miglia per greco tien il capo di P. Farina chiamato Garmelcha, e da altri capo Zibibo vi sono duoi Isolotti bassi, e piani che non si vedeno se non quando se gli è sopra sono discosti da terra duoi miglia, e sono vicini l'un l'altro, e girano ambi duoi un miglio, e si chiamano li Chelbi e l'Isola Piana. Frà essi e terra ferma è bonissimo fondo, e ponno le galere passare per dentro. Qui finisce il Golfo di Tunes che dura da Capobono, à Capofarina ottanta miglia. Li Chelbi stanno al capo di P. Farina per grecale sessanta miglia. Sono tre Isolotti bassi luogo pericoloso per corsari.

C. Zibibo, °
Garmelcha

Costa
Raselmelcha

La Costa di Raselmelcha comincia da Capofarina, e dura fina al

(1) A rapprocher des mots *marcio* et *mareccio* employés à propos de Tarf-el-Ma et de Porto Rafa.

(2) Pour *ponte* « pont, plateforme ».

Capo di Biserta xx miglia. In mezo tiene un Isolotto fatto come una nave, mà alto chiamato da alcuni il Galletto, da altri il Pilao lontano da P. Farina x miglia si può passar con galere per dentro essendo discosto un miglio poco più da terra. Questa Costa di Raselmelcha vi sono duoi casali chiusi di tappia da duoi in tre miglia in terra lontani dalla marina, che si possono facilmente saccheggiare.

Il Capo di Biserta di levante lontano da P. Farina xx miglia tiene una torre senza arteglieria, però hà sempre huomini dentro per guardia, è spiaggia scoverta.

C. di Biserta

Biserta Città posta alla marina è discosta da P. Farina trenta miglia tiene una grossa fiumara che li fà porto dove entrano galere, e galeotte, mà alcuna volta la fiumara porta arena, la quale si suol fermare ad^{to} (1) una miraglia che resta sotto acqua à traverso della bocca della fiumara sotto il Castello e suol crescere tanto questa arena che è neccessario alcuna volta scaricare i vascelli encor che siano piccioli per fargli entrare dentro la fiumara, la quale passa per dentro la terra, et fà un Isolotto che resta à Ponente parimente habitato d'alcuni marinari per la fiumara più oltre si entra in un grandissimo stagnone, che deve girare trenta miglia, et deve (2) et tiene dentro un Isolotto grande che deve girare duoi miglia. La terra è habitata da l'una, et dall'altra parte della fiumara e nell'Isolotto di essa fiumara come è detto tiene dalla parte di Ponente un Castello di forma quadra posto alla riva del fiume, e della marina alquanto alta, mà in piano, Tiene bonissima arteglieria dentro, e grossa guardia di turchi. Tiene un'altro forte fatto in forma di stella di cinque lati sopra una montagna similmente alla parte di Ponente che tiene soggetta tutta la terra con bonissima arteglieria. Sarà della grandezza di S^t Ermo di Malta, et è staccato dalle muraglie di Biserta un tiro d'archibuso. Fù fabricato pochi anni sono da Cait Ferrat per ordine dell'Ucciali. Tiene alla parte di Ponente di fuora un secco per riparo de vascelli mà non è troppo sicuro. Farà Biserta con li suoi Castelli, et Isola circa cinque mila anime. Tiene otto vascelli grossi di remo de' quali è capitano Iles rais turco naturale, et gli altri Rais sono Agi bali, e Cait Sayn, et altri et di più arma molti bregantini. Tutto questo paese è grosso, et abbondante di frutti. Con xxv galere senza sbarcare artaglieria di notte se gli potrebbe

Biserta Città
m. 30

(1) Abréviation de *addisotto*.

(2) Ces deux mots sont une répétition du copiste.

fare sopra una buona correria ⁽¹⁾ con sbarcare alla parte del secco, e giungere di notte all'Isola pigliando il passo che Mori sanno dove si sguazza la fiumara. Si farebbe preda almeno di cinquecento anime. Dentro allo stagno sei miglia discosto da Biserta per levante vi è un buon casal di Mori chiuso dall'istesse sue case. Si trovano duoi scogli chiamati li duoi fratelli discosti da Biserta trenta miglia in mare senza alcun ridosso, la costa di Biserta h̄a buon fondo, e le galere ponno andare con la palla in terra.

C. Negro
m. 50

Capo Negro discosto da Biserta cinquanta miglia vi è un ridosso per vascelli piccioli, Vi è un fiumicino alla parte di Levante con poca acqua. Vi si vede spesso tende d'Alarbi. Li Francesi della compagnia del coralare gli havevano fabricata una torre per commodita di pescare li corali però li fù spianata dalli Turchi di Tunes. Sotto la guardia di Biserta à Ponente sei miglia vi è una fiumara tutta d'acqua salata per rispetto che passa per un stagno salso.

Tabarca
m. 40

Tabarca lontano da Capo Negro quaranta miglia fà golfo da Capo negro fin'all'altro capo di Tabarca circa quarantacinque miglia. Tiene Tabarca à dirimpetto mezo miglio lontano da terra un scoglio sopra il quale è la fortezza di Tabarca. Si può sguazzare dalla terra alla fortezza di Tabarca, laquale poco è maggiore di S^t Angelo di Malta molto forte non potendosi battere da alcuna parte. Dentro vi stanno christiani genovesi di casa lomellina, che ne pagano tributo al Bascia di Tunes per poter pescare corali. Le navi sorgono alla parte di levante frà la fortezza, ò sia Isola, e terra ferma, et i Vascelli piccioli sorgono da Ponente, e stan sicuri da tutti i tempi da Maestri tramontana, e grecali in poi, e perche li Turchi li hanno novam^{to} ⁽²⁾ prohibito il pescare essi non vi lasciano accostare vascelli turcheschi.

La Galita Isola è posta quaranta miglia discosta, et à dirimpetto della fortezza di Tabarca per tramontana gira quest'Isola xx miglia, e tiene porto sicuro d'ogni tempo per sessanta galere. Alla parte di mezo giorno tiene belliss^e acque da ogni parte che descendono dalle montagne Non è discosta dal capo Tavolara di Sardegna più di sessanta miglia. L'Isola è dishabitata, et è molto alta di montagne, piene di capre, et altri animali selvaggi. Tiene da pertutto buon fondo, e due Isolette alla parte di Ponente tanto vicine l'una all'altra

(1) Pour scorreria.

(2) Abréviation de nuovamente.

che à fatica vi può passare una galera in mezo. In terra ferma sotto Tabarca alla marina sono certe case vecchie, le quali sono habitate da xij o xv giannizzeri sotto protezione di Tabarca.

Massacares discosto da Tabarca trenta miglia è un poco ridosso per barche da pescare coralli, e per ogni tempo si potranno salvare quattro bregantini. Vi è una torre con cinque smirigli, e xij soldati francesi commandati da un Antonio Lancio casato in Marsilia corso deputato dalla compagnia delli corallari, che hanno preso dal Gran Turco l'impresa del pescare i coralli sotto certo tributo.

Il Bastion di Francia discosto da Massacares tre miglia è spiaggia dove tirano in terra le barche de'corallari che saranno il numero di cinquanta. Vi è una fortezza con sessanta soldati, e da trecento altri huomini christiani, e qui si da secretamente ricetto à schiavi che fuggono.

Capo di Rosa discosto da Bastion Francese xij miglia tiene un'altra fortezza da Antonio di Lencio con francesi, et alcune case intorno alla torre per commodità di corallari con alcuni pozzi d'acqua. Non danno qui ricetto à vascelli christiani. Qui comincia il golfo fino al capo di Bona à Ponente, il quale è da capo à capo xxv miglia.

C. di Rosa

Bona Città discosta da Capo di Rosa xxv non tiene porto, e quando i vascelli veggono il maltempo di greco e tramontana, e greco e levante se ne vanno dietro al capo di tramontana di Bona dove sei, ò sette galere stanno sicure essendovi buon sorgitore in cinque passi d'acqua. La Città è circondata tutta di muraglie alte fuori di scala, et essendo di forma quadra tiene quattro baloardi che la fiancheggiano. Tiene fossi solo dalla banda di terra. Dalla parte di Ponente sopra una montagna che predomina la Città à tiro di cannoni tiene une fortezza fabricata alla moderna con buone artiglierie, e sessanta turchi in guarniggione. Vi stanno in Bona quaranta Giannizzeri d'Algeri il cui dominio comincia, qui vi saranno ducento e cinquanta cavalli di Mori bravi, e farà da tre mila anime, e però il gran concorso, et soccorso de'Mori circonvicini che in un subito puo havere, e per la incomodità del sbarcare, e per essere ben cinta di muraglie come è detto ci vorrebbe armata reale per pigliarla, tiene da levante circa un miglio una fiumara, nella quale ponno entrare brigantini, e qui sogliono svernare tre, e quattro galeotte dietro ad un secco che sta dietro la fortezza del castello che batte da Ponente alla marina. Tiene Bona una porta da Ponente, un'altra alla marina dove si fabricano vascelli come garbi, et altri. L'altra

Bona C.
m. 25

verso lo secco per tramontana, et l'altra per mezo giorno che vâ à Tunes à⁽¹⁾ Bizerta.

C. Mambra
m. 30

Capo Mabra lontano da Bona xxx miglia dalla parte di levante tiene un ridosso per trenta vascelli grossi per ogni tempo, havendo una seccagna sopra la punta, la quale mettendola per tramontana saranno xv galere sicure con ogni tempo.

Cucares
m. 25

Cucares Isolotto discosto da Capo Mabra xxv miglia bisogna passar largo da terra da xxv miglia per le gran seccagne, e bassi fondi come l'Isolotto resta per mezo giorno si può poggiare in terra dove si trova ad⁽²⁾ una montagnola rossa.

P. Arap
m. 12

Il Porto di Arap buono per ogni tempo per sette, ò otto galere, la cui traversia è greco tramontana discosto da Cucares circa dodeci miglia.

C. di ferro
m. 25

Capo di Ferro discosto dal P. di Arap xxv miglia bisogna passare largo per le gran seccagne che sono da ogni parte, e mettendo il capo per levante⁽³⁾ si può tirare per mezo giorno trenta miglia dove si trova il golfo di storio.

Collo m. 50

Storio golfo, e porto bonissimo per ogni grande armata gira trenta miglia. Comincia da capo di ferro, e finisce à capo di Bugioronia. In terra vi è bonissima acquata, tanto di fontane, come di pozzi, et acque vive, e bone, e senza difficoltà, et sturbo⁽⁴⁾ alcuno si fâ l'acquata. Infrà terra sette miglia vi è una terra chiamata Forfoglietta, dove sono tutte le miniere d'oro, e d'argento, et ogni sorte di metallo.

Il Collo lontano da Capo di ferro circa cinquanta miglia passato il golfo Storio dal quale è distante da xx miglia, e un casale in piano aperto con una sol torre alla marina che vi batte il mare, et farà da mille anime. Possono far acqua x o xij galere sotto il casale non vi essendo fortezza, nè impedimento alcuno. In questo luogo del Collo è grandissimo traffico di coiri, e cere, e tiene con merecia con Costantina Città grossissima, e ricca tre giornate alla montagna⁽⁵⁾ con x galere sbucando cinque alla cala, et altre cinque al porto, il quale è bonissimo con una fiumara che penetra sotto la rena in mare per mezo il casale, et in detto porto possono stare sette galere sicure,

(1) Au lieu de à lire e.

(2) Le mot *ad* est en trop, à moins qu'il ne soit le début d'un membre de phrase sauté par le copiste.

(3) Il faut lire *ponente*.

(4) Pour *disturbo*.

(5) Il manque ici un membre de phrase.

quantunque patischi la traversia di grechi, e tramontana; le galere doveranno sbucare in un medesimo tempo, e cogliere in mezo li Mori, mà fatta la preda conviene di subito rimbarcarsi per li grandi aiuti che possono havere dalli contorni di Constantina.

Capo di Bugioronia lontano dal Collo xx miglia è una montagna alta, e dishabitata, e piena di gran boschi, de' quali si fanno gran quantità di arbori, et antenne di galere senza impedimento.

di C.
Bugioronia
m. 20

Gigeri, ò sia Ciciri lontano da Bugioronia vinti miglia è una terra murata di bellissime muraglie, habitata altre volte da Christiani. La metà dell'habitatione sporge in mare, et il resto in terra. Tiene gran seccagne, e bassi fondi. Le galere non ponno accostare, ma più à Ponente tre miglia il capo ponno mettere sperone in terra alla marina tiene un bastione con certa arteglieria, mà mal in ordine. Farà da settecento anime, frà quali molti giudei mercanti ricchi, per saccheggiare questo luogo bisognarebbono duoi pezzi d'arteglieria per fare le aperture; impresa difficile e pericolosa per li gran soccorsi d'Alarbi che vivono in quelle campagne sotto le tende. Tiene un ridosso d'un scoglietto per bergantini, e galeotte di deciotto banchi, e bisogna sorgere un miglio lontano da terra. In questo luogo si fà la mercantia de'scimiotti.

Gigeri
m. 20

L'Isole delle Camali⁽¹⁾, e Balafre quaranta miglia discosto da Gigeri sono tre isole habitate da Mori, senza fortezze con gran quantità di bestiami. Si potrebbero saccheggiare facilmente, et con commodità cessando il pericolo di terra ferma di soccorsi della cavalleria. Quella che è più à Ponente è la Balafra più grande, e più habitata. Vi è frà l'Isole, e terra ferma un canale di x miglia, e ponno le galere passare per dentro, non vi è porto alcuno, et tutta la costa fino à Bugia corre senza seccagne, e con buoni fondi.

I. de Camali e
Balafre
m. 40

Bugia discosto dalle Balafie trenta miglia è il migliore porto che sia in tutta questa costa, cioè da Biserta fino al stretto di Gibilterra. Tiene la bocca per greco levante, et è capace per una grossa armata di forma rotonda, et cinta intorno da montagna alte. La terra è posta sopra una montagna, che non può offendere i vascelli christiani che entrano al porto, ancorche non sia più discosta di mezo miglio non potendo l'arteglierie fare effetto e batter da alto al basso; farà da due mila, e cinquecento anime. Fù fortificata altre volta da christiani che la rubborono, et è impresa difficile, et poco utile.

Bugia
m. 30

(1) Lire *delli Cavalli*.

Tadelis
m. 30

Tadelis, ò sia Delles discosto da Bugia xxx miglia è una Città assai buona, habitata, e ricca, lontana d'Algieri sessanta miglia. Non ha porto alcuno, e tutta quella costa di Bugia fin qui è pericolosissima per le seccaghe, e bassi fondi che entrano tanto in mare che bisogna passare largo à vista del terreno.

C. Matafus
m. 40

Capo Matafus discosto da Tadelis quaranta miglia di spiaggia tutta cattivissima. Vi è un Isola à levante sette miglia, dove con fortuna si potrebbe salvare una sol galere, et a questo capo non vi è ridosso alcuno.

Algieri
m. x

Algieri discosto da Matafus x miglia. Della sua Città, fortezze, Porto, e sito si dirà appresso, come nel principio di questo si è promesso.

Cercelis
m. 50

Cercelis più à Ponente d'Algieri cinquanta miglia tiene porto buono per cinque galere con una fortezza assai ben munita di huomini, et arteglierie.

Sommano li migli di tutta questa Costa da Damiata fino à Cercelis, 2648 miglia in circa ⁽¹⁾.

PIANTA DI TRIPOLI ⁽²⁾

(1) Le texte s'arrête à mi page du recto du folio 224. Le verso est en blanc ainsi que le folio 225.

(2) Le recto du folio 226 porte en tête ce titre, mais en dessous la page reste en blanc comme pour recevoir le plan qui manque. Le texte reprend au folio 227 recto.

DISCORSO DI TRIPOLI

Tripoli di Barberia Città posta alla marina di rimpetto dell'Isola di Malta discosta per canale miglia ducentoventi, dopo che fù presa è stata raccomodata per opera di Dragut Rais, et altri che l'hanno havuta in governo di cinque baluardi, come si vedino nel dissegno, e pianta. Il quale dissegno essendo fatto, e notato molto diligente con tutti i luoghi dove se gli potrà mettere le batterie, disimbarcar l'essercito, et altre particolarità non staremmo à farne altra descritzione, rimettendoci al dissegno. Diremmo però alcune particolarità, che il dissegno non può mostrare secondo le relationi, che havemmo havute da persone pratiche. Tiene Tripoli un porto la cui traversia è greco, e tramontana coperto però d'una filiera di scogli, che à guisa d'un arco piegano verso la Città, e con una lista di secco, ò sia basso fondo attaccato alli detti scogli con fondo di sette palmi d'acqua, come nel dissegno si vede vengono à far buon ridosso contro detta traversia. Sopra il primo scoglio che esce di terra dalla quale si può sguazzare à piedi è posta una torre chiamata il Castelleggio, con tre o quattro pezzi d'arteglieria sopra. Da questo primo scoglio del Castelleggio à gl'altri scogli consecutivi vi è la bocca picciola del porto per la quale ponno entrare galeotte grosse, mà quando è mal tempo non si arrischiano d'entrare per questa bocca, mà vanno per la grande che stà per levante frà la torre dell'acqua, et l'ultimo scoglio. Dopo il Castelleggio continua un molo verso la Città, et si estende in mare verso greco à guisa d'un braccio, il quale fà porto sicurissº per dieci galere, e nel resto del porto; ⁽¹⁾ è massime nel basso fondo vi ponno stare molti vascelli piccioli, ma con buoni ormegi, perche li scogli con fortuna valida sono cavalcati e gli passa il mare. Le navi grosse non ponno entrare. Bisogna che sorgino alla punta della torre dell'acqua, e dell'ultimo scoglio, come nel dissegno stà notato. Nel Castello vi è una piatta forma con artiglieria sopra però mal in ordine di ruote, e fusi, e non vi è più di duoi bombardieri, e di ordinario non sogliono stare in questo castello più di quaranta Turchi la maggior parte vecchi, e stroppiati. Farà la Città di Tripoli sei mila anime la maggior parte donne,

(1) Ponctuation défectueuse séparant indûment en deux une même phrase.

fanciulli, hebrei, e negri in gran numero. La gente di fattione sono Mori, e Turchi insieme, che non passeranno il num° di ottocento in tutto. Li Turchi sono armati la maggior parte di archibusi, e gli altri d'archi, oltre le scimitarre, mà li mori non hanno altre arme che le zagaglie. Li Turchi fanno le guardie nel castello di notte, et nelli baloardi principali, et nel resto della Città le guardie sono fatte da Mori gridando colcati ⁽¹⁾ con poca cura, et meno vigilanza. Il fosso che circonda la Città è ripieno in alcune parti, e per il resto è poco profondo. Le muraglie sono alte e fuori di scali, ma sono vecchie, e di trista materia, ma non tiene muraglie sopra il fosso, che resta frà la Città, et il Castello. Tutti li baloardi sono deboli, et non di molto gran momento. L'acque della Città sono alcuni pozzi salmasti, mà l'acqua buona si porta di fuori da un luogo chiamato la Mescia mezo miglio verso levante alla volta del marabuto, la quale è acqua sorgente, e si cava nella rena. Intorno alla Città nelli giardini che sono in grandiss° numero è gran copia d'acque, di gebbie, ⁽²⁾ e cisterne, e vi è abbondanza di granate, e fichi. Formento ne raccoglie molto poco, et se gli porta da Zanzura, e Misurata, e dalli altri luochi vicini. Il traffico di Tripoli consiste in oglio, che li cala in grande abbondanza dal Garigliano, o sia Carian luogo grande alla montagna verso sirocco sessanta miglia. Consiste anco in lane, coiri, negri, barracani, manteghe, et altre cose barbaresche. Le carni che usano, sono la maggior parte montoni, e carne di camelli, e rare volte alcune vacche. Vi sono alcuni mercanti hebrei, e mori che fanno venire mercantie d'Allessandria, cioè tappeti, lini, speciarie, riso, e vi sono alcuni Christiani vassalli di Venetiani, che trafficano al Zante, Cefalonia, e Corfù, et altre parti di levante con alcune saettie picciole. L'ultimo Governatore di Tripoli era Asanagà qual hoggi s'intende essere stato richiamato in levante.

Questa impresa di Tripoli per assicurare la campagna si potrà fare con cento galere, e cento saettie con ventimila huomini in circa da mezo Agosto per tutto settembre, nel qual tempo sarà impossibile all'armata Turchesca venir à disturbarla, e non è impresa, che habbi à trattenner l'armata più di xx in xxv giorni havendo pochiss^{ma} gente da combattere. E debole di fortificatione con pocca munitione, e lartiglieria mal in ordine, e con gran materiale di rena, e palme, et altri legnami per riempire i fossi, di modo che per qual si voglia estrema diligenza che usasse il Turco non potrebbe far giunger la

(1) *Colcati* pour *collocati* « placés ».

(2) *Gebbia*, mot tiré de l'arabe *jabia* qui signifie « bassin ».

sua armata prima che à mezo ottobre, o al principio di Novembre, e così non potrebbe essere à tempo che l'impresa non fosse finita, e l'armata christiana ritirata, lasciando Tripoli spianata, come par conveniente per beneficio della Christianità, secondo si dice nel discorso più particolarmente d'Algieri.

Vi sono alcuni frà quali m luigi David, che si offeriscono con una squadra di xx galere, et una decena di fregate, che potessero sbarcare da millecinquecento soldati, et azappi⁽¹⁾ d'inverno improvvisamente farebbono pigliare, et saccheggiare Tripoli discorrendolo in questo modo. Andarsene con delle galere, et fregate al secco del palo, overo allo stagnone di Zuara, e con li primi tempi terrazani manegievoli levarsi, et andare di giorno à vista di Tripoli con una delle galere accostarsi tanto che vada à riconoscere il Marabuto luogo vicino à Tripoli per levante un miglio procurando di fare questa acconoscenza in modo, che non siano scoperti, nè dalla Città, nè dal Castello, il che li succederà accostandosi detta galera cusita⁽²⁾ col terreno verso levante. Riconosciuto il Marabuto che è luogo commodissimo per sbarcare le genti servira di guida alle altre galere, le quali con l'aiuto delle fregate, schiffi, e fregattine accostandosi più che si potrà con il terreno sempre con lo scandaglio potranno quasi sempre in un attimo sbarcare tutte le genti di notte, e mettendo le guide avanti, e gli huomini più valorosi prattici, e d'onore alla testa portando una trentena di scale di ventiquattro in venticinque palmi se ne andranno con grandissimo silentio, e diligenza marina, marina, e si accosteranno alla bocca del fosso che divide il Castello dalla Città, alla cui bocca troveranno una muraglia bassa di pietre secche, e dirupata, che facilmente si puo passare dicendo esso David haver visto entrare per là li Camelli carichi di legna. Entrate le genti nel fosso sub⁽³⁾ possono appoggiare le scale da per tutto verso la Città che giungeranno benissimo, essendo l'argine bassa, e come disopra si disse senza muraglia, e potranno gli huomini penetrare per il fosso fin ad un ponte di legno, che traversa dal Castello alla Città; il quale s'abbassa tanto in mezo del fosso, che facilmente gli huomini potranno entrare anco per esso ponte nella Città, e poco più avanti del ponte troveranno il luogo

(1) Mot d'origine turque. Les *azeb* ottomans étaient des soldats irréguliers. Au lieu de *azappo*, on trouve aussi dans les documents italiens du XVII^e siècle, les formes *asapo* et *assapo*.

(2) Erreur du copiste. Peut-être faut-il lire *nascosta* « cachée ».

(3) Abréviation de *subito* « aussitôt ».

dove si fà la buceria ⁽¹⁾ sopra le muraglie della Città, che per l'immondezze che di là gettano si è alzato tanto la terra del fosso, che con ogni poco aiuto di scala si puo montare sopra, et entrar drento alla Città, e con diligenza data questa scalata converrà impadronirsi della porta nuova che stà li vicina, e far entrare tutto il resto delle genti, e far dare il sacco con quell'ordine che con più matura consideratione parerà ordinare. Questa impresa si potrebbe eseguire facendo riconoscere prima meglio il luogo, e trovandolo come si presupone massime che non vi siano muraglie da quella parte, e che l'entrata di quel fosso sia facile, e riuscibile si potrebbe tentare non ostante il pericolo, che concorreranno alcune delle nostre genti mentre si troveranno frà il Castello, e la Città d'alcune pocche archibusate che tireranno quei delle guardie, perche avanti che si sia risentito il Popolo, e dato, e prese l'armi li nostri haveranno fatta la scalatta, et aperta la porta nuova, et impatronitisi della Città, e per il terrore che sogliono apportare li successi, et assalti di notte si puo credere, che ogn'uno attenderà più alla propria salute, che alla difesa della Città ⁽²⁾.

DISEGNO E PIANTA DELLE GERBE ⁽³⁾

L'Isola delle Gerbe deve circondare da cinquanta miglia in circa, et intorno da per tutto è buon sorgitore, eccetto che alla parte di terra ferma di mezo giorno, dalla quale si ci entra per un ponte di pietre posto nel secco del mare lontano dalla cantara circa x miglia per canale verso la costa di Bugarara, come nella relatione di Barberia più particolarmente si disse. Le galere, alla parte della Rochetta, laquale si guarda con li Giorgisi maestri e sirochi xii in xv miglia, dove è il capo dell'Isola, verso levante alla parte di fuora ponno accostare con gli speroni in terra, e quivi è l'acquata cavando nelle rena. xv miglia per ponente dalla Rochetta si trovavano li forti delle Gerbe vecchio e nuovo della forma e qualità che si vedrà nel dissegno; vero è che li Turchi hoggidi non se ne servono del forte

(1) Le mot manque dans les dictionnaires italiens. Il est loisible de le rapprocher de *buccia* terme qui désigne l'enveloppe extérieure des fruits et aussi du masculin *buccio* qui représente la partie extérieure de la peau des animaux.

(2) Ce discours finit au bas du folio 228 verso. Le folio 229 est en blanc.

(3) Ce titre s'étale tout seul en haut du folio 230 recto. Le reste de la page est en blanc, marquant la place du plan absent. Le dos est également en blanc. Le texte ne recommence qu'avec le folio 231 r°.

nuovo, havendolo lasciato così distrutto e rovinato come era quando lo ricuperorono dalle man de'christiani. Nel vecchio habita il bey o sia Governatore delli Gerbi il quale hoggi è il Ciochaya⁽¹⁾ cioè il maggiordomo di Asan Bascia con una sua galeotta di ventiquattro banchi per guardia; ne in tutto il resto dell'Isola vi è altra fortezza. Tiene questo forte a dirimpetto un bel secco, che gli causa il porto guarnito di peschiere cioè legnami piantati in mare con la divisione da pescare, nella quale essendo l'acque piene entrano li pesci, che poi si pigliano calando l'acqua per il flusso e riflusso che vi è di sei in sei hore. Per entrare sotto il forte con vascelli, bisogna accostarsi alla Torre Malguarnera che stà posta all'altro capo dell'isola di ponente alta che si scuopre di Lontano xv miglia in mare, et è discosta del forte xij miglia incirca, dalla qual Torre poi per un canale si vada terra fin sotto il detto forte, e per altra parte non si puo entrare per rispetto del gran secco delle sudette peschiere. Sotto il forte si trova una fossa dove stanno sicuri i vascelli e molti di essi s'incagliano voluntariamente nella rena, e poi crescendo il mare si rilevano, A Malguarnera è parimente buon sorgitore : intorno alle secaghe, poco lontano da malguarnera dentro il canale vi è un isolotto, et alcuni scogli chiamato ta Galicia nella costa di Agin dove sorgono li garbi, che vengono carichi dalla fiumara di Capsi, Sfax, et altri luoghi da ponente. E tutta l'Isola piena di Palme, piana, arenosa, eccetto che nel mezo tiene una lista di montagnole di pietra viva, è molto scarsa d'acqua da per tutto eccetto chè alla Rochetta. Ella è quasi di forma quadrata, bislonga e da per tutto habitata con case sparse per l'isola senza ordine di terra o casale. A commun giudicio farà da xxv mila anime de'quali ve ne saranno da cinque o sei mila atti a combattere pero con pochissime arme, e quelle che hanno sono di poco momento, essendo le migliori tutte zagaglie. Questo forte et isola sarà facile cosa sempre che christiani lo voranno acquistare che gli riesca con un Armata mediocre andando vi d'autunno et anco d'inverno per la commodità di diversi secchi et sorgitori che vi sono intorno, che l'Armata non potrà pericolare mà converrà guardare il passo di terra et attendere à spianare affatto l'uno et l'altro forte, e saccheggiare tutta l'Isola et condurre tutti quei Mori schiavi non lasciandovi cosa alcuna, et sarebbe una giusta vendetta dell'infedeltà che hanno questi popoli usata già due volte à christiani, li quali sempre che hanno voluto fermarsi e fortificarsi in quest'Isola, hanno, si puo dire, fatalmente ricevuto grave

(1) C'est-à-dire le cheik Kahia. Kahia signifie « remplaçant, suppléant ».

percossa e grandissima rotta, e veramente non è luogo da fama capitale per il mancamento dell'acque, e difficoltà di fortificare ⁽¹⁾.

DISEGNO DELLA GOLETTA E TUNES ⁽²⁾

Della Goletta, e Tunes si potrà vedere l'avanti dissegno, il quale dimostra l'effetto che fà il golfo di Tunes verso l'antica Cartagine, la quale vogliono che habbia partorito dopo la sua destruttione la Città di Tunes, dicendosi comunemente, che Tunes vuol dir Tu non es Cartago. E servirà anco per riconoscere i siti dove erano li forti della Goletta, dello stagno, e di Tunes dove ultimamente si perse Fr. Gabrio Sorbellone Priore d'Ungheria, et habbiamo relatione, che tutti questi forti son stati spianati, et destrutti da Turchi dopo che l'Armata Turchesca li prese, e dicono alla Goletta cioè alla bocca dello stagnone che porge in mare non vi habbiano lasciato altro che una torretta anchiss^{ma} ⁽³⁾, dove fanno le guardie li Mori. La detta bocca dello stagno non è più larga d'un tiro di mano. E stata ripiena di pietre in modo che non se ne puo uscire, nè entrare ne anche con barchette. Lo stagno di Tunes è di acqua salsa, e gira più di xx miglia intorna quasi di forma ovata, come nel dissegno si vede, e tiene uno scoglio alla parte di Ponente dove era il forte che diffendeva il M^ro di Campo Salazar. Tunes poi è posto nella riva, e fondo del stagno alquanto discosto da esso verso la montagna per libeccio lontano dalla Goletta xij miglia per terra, et otto per lo canale del stagnone. Gira la Città con tutti li suoi Borghi più di xij miglia. Li Borghi sono tre l'uno resta per Maestro, e gli altri duoi che sono contigi restano per Sirocco, e sono li maggiori, et aperti, e toccano quasi le muraglie della Città, le quali sono antiche, e la cingono tutta senza baloardi, e fossi con alcuni torrioni, e merli come nel dissegno si vede, Tiene un Castello nella Città propria alla parte di libeccio, quasi così grande come il Borgo di Malta, nel quale soleva essere l'antica habitatione del Re, et hoggi è habitato dal Bascia, o sia il Governatore di Tunes con tutti li Giannizzari, che saranno il numero di quattro mila. E stato rifortificato meglio che non era da Ucciali,

(1) Ce texte s'arrête vers le bas du verso du f° 231. Le f° 232 est tout entier en blanc.

(2) Ce titre est seul en haut du recto du f° 232 dont recto et verso sont en blanc pour recevoir le plan. Le texte reprend avec le f° 234 recto.

(3) Il faut lire *antichissima*.

è stà posto sopra il più alto sito, dal quale domina tutta la Città la quale farà da xxv mila anime quasi tutti Mori, Turchi, e Giudei, li quali tengono dalla parte di Maestro il loro quartier appartato pieno di gran quanlità di mercantia ricchissima. Li Turchi che per il tempo adietro erano essosi, et odiosissimi alli Mori, et cittadini di Tunes, mà hoggi stanno bene insieme molto ben confederati usando già di maritarsi gli uni con gli altri. Delli Re di Tunes già vi resta poca, o nessuna memoria, solo vi è quello che le galere della Religione Hierosolimitana ultimamente sbarcorono in Barberia, il quale s'intende che andava scorrendo per quelli paesi di Capsa, Carian, o sia Caruan e Bledgidid alle montagne con seguito di sette, in otto mila Mori, senza pero fare faltione alcuna di momento. E vi sono duoi altri della casata Regia di Tunes à Palermo trattenuti dalla M^{ta} Cat^{ca} con bonissimo trattenimento. Tunes è abbondante di acque, fontane, cisterne, e pozzi sorgenti di dentro, e di fuori. Stà in pendino, et è paese di gran pianure. Tiene pero una montagnola per sirocco vicina alla Città à tiro di cannone, e stà à cavaliero alla Città et Castello. Il Paese è popolato dodeci miglia intorno di oliveti, vigne, et giardini. Toccarebbe molto alla riputatione di S. M^{ta} C. di riporre in Regno quel Rè suo tributario, mà essendosi persa la Goletta converrà prima pensare all'estirpatione di Algeri, e di Tripoli, e dipoi sarà facile quest'altra impresa, la quale si reputa diffilissima mentre Algieri è in piedi, e la casa Ottomana così potente, e nel resto si rimettemo à quanto nella relation d'Algieri ne dicemmo ⁽¹⁾.

DISEGNO D'ALGIERI ⁽²⁾

Algieri anticamente chiamata Julia Cesarea Regno, e Città di Mori in Barberia è posta alla marina à dirimpetto della Spagna, alla quale essendo fatto molto odioso da che comincio essere nido di Corsari, principalmente dopo che Ariadeno Barbarossa hereditando Oruch, o sia Oruccio suo fratello se ne fece padrone usurpandosi nome di Rè sotto la protettione, e tributo di Solimano Imperatore di Turchi, il quale poi lo fece Generale della sua Armata, onde lascio in Algieri

(1) Ce texte s'arrête au verso du f° 234. Le folio suivant est en blanc.

(2) Ce titre s'étale en tête du folio 236 entièrement en blanc dans l'attente du plan. Le texte recommence avec le f° 237.

Assan agà, o sià Arsenaga suo alievo Christiano rinegato dell'Isola di Sardignia, et eunuco valoroso corsaro, il quale continuando lo stile di Ariadeno infestando, e depredando tutte le riviere della Spagna lo rese in modo che non si potea più navigare, e trafficare, e però commosero tutti li SS^{ri} Principali Popoli, e Città della Spagna à tassarsi volontariamente à tutta la somma de danari che fosse stata di bisogno per una potente Armata, et essercito per far l'impresa d'Algieri : onde l'anno 1541. L'Imperatore Carlo Quinto stimolato da spagnoli lasciato al Re Ferdinando suo fratello il pensiero d'Ungheria determinò di andare in persona con potentissima Armata a detta impresa non ostante che dal Marchese del Vasto, e dal Principe d'Oria prudentemente fosse stato consigliato di soprasedere per quell'anno, essendo già scorsa la stagione troppo avanti, che per non esservi alcun porto per mettervi in sicuro l'armata, e cominciando à sentire le bborrasche, e fortune dell'Autunno la tenevano per pericolosissima, come fù in effetto, e del gran danno, e disordine che si sà; e specialmente per essere il maggior numero, e forza di quell'Armata di navi grosse, che quasi tutte diedero à traverso e le galere con gran fatica si salvarono con perdita di alcune di esse, e pero dovendo discorrere di nuovo sopra di essa impresa si haverà da gli errori passati cautamente à prevedere, et provedere che non succedino all'avvenire. Notabile errore fù il condursi à sbarcare in quelle pericolose spiagge con navi grosse l'essercito, e gli apparecchi, e macchine di guerra in tal stagione, come fù alli 28 di Ottobre, che già si vedeva l'effetto delle stelle fortunevoli tanto osservate, e temute da marinari, e massime quella di San Simongiuda, che cadde l'istesso giorno che l'armata diede à traverso, e se si temeva delli soccorsi d'armata di levante si poteva anticipar l'impresa alle prime pioggie d'Agosto, che cominciandosi à rompere li tempi l'armata di levante haverrebbe havuta la medesima considerat^{ne} nel moversi à stagione così pericolosa; poiche haverrebbe speso il mese di settembre à mettersi in ordine, et avvicinarsi per la gran distanza che è da Costantinopoli in Algieri. Fù anco gravissimo errore; poiche già l'Imperatore si era risoluto di guerreggiare d'inverno, che almeno non pensasse di valersi della Città, e porto di Bugia, il quale come nella relatione della costa dicemmo è la migliore stanza che sia da Biserta sino allo stretto di Gibilterra, e capace di ogni grande armata, et in quei tempi questo porto, e Città era di Christiani, che tenevano un buon presidio di spagnoli nel Castello, dopo che fù preso da Pietro Navarro già capitano dell'Arcivescovo di Toledo. E se l'Imperatore di elettione havesse fatto dal principio quello che poi

fece al fine costretto dalla necessità della fortuna di condursi con tutta l'armata sana, e salva non essendo più discosto per questo porto d'Algieri di settanta miglia, in ottanta, come poi ci si condusse con le reliquie dell'armata avanzata dalla fortuna non è dubbio, che accettando l'Ambasciata, et offerta che gli fù fatta da un potente Moro, o sia Arabo di quelle montagne che odiava molto i Turchi ⁽¹⁾, et Arsenagà che gli promesse vitovaglie in grand abbondanza, et essercito di Mori assai potente l'essorto à rinnovare, et ritornare all'impresa d'Algieri per questa via haverrebbe potuto condurre à salvamento in pocchi giorni tutto l'essercito con buona ordinanza sotto Algieri non essendovi, nè montagne così difficili, nè altri luoghi à quelle marine; nè altri forze che l'havessero potuto ritenere. E per l'arteglierie, et altre macchine grosse da questo porto si sariano potuto rubbare i tempi per andargli à sbarcare con prestezza, e con l'aiuto dell'essercito, che già sarebbesi accampato sotto Algieri tanto più facilmente si sarebbono sbarcate, et condotte. Prima di venir al parer nostro circa questa impresa ⁽²⁾. Si trattarà hora di quello che habbiamo potuto retirare del sito, e fortezza, et altre particolarità d'Algieri, del quale non havemmo potuto qui in Malta haver disegno à nostra intiera sodisfattione per diligenza che vi habbiamo usata; quelli che havemmo possuto haverè fù uno à mano, et l'altro stampato. Il primo si vede, che non osserva alcuna misura, e pare più presto fatto ad occhio, o stima, o per relatione come si suol dire così alla grossa, che con instrumenti geometri, et arte di vero ingegnero, mancando di bossola, e di scala altimetra per misurare le distanze, oltreche chiaramente si vede all'occhio, che il Burchio ⁽³⁾, o sia fortezza imperiale, et gli altri duoi forti sono disegnati di circuito così grande, che à proportione della Città d'Algieri ogn'un di loro occuparebbe tanto sito, che importarebbe la metà, o un terzo di tutta la Città; il che per relatione trovammo essere impossibile. L'altro stampato quantunque tenga la scala di misura, e la Bossola niente di meno si vede essere fatto parimente più ad'occhio, et à prospettiva, e per avidità del guadagno del stampatore, che per ragione di disegno, il quale dovrebbe prima mostrare la pianta, che la prospettiva; con tutto ciò secondo la relatione alla verità si con-

(1) La virgule est à reporter après Arsenaga.

(2) Le point est à remplacer par une virgule.

(3) Dérivé de l'arabe *bordj* « maison carrée, forteresse », ce mot manque dans les dictionnaires. On le rencontre çà et là dans les documents du xvi^e siècle et par exemple sur le *Disigno dell'Isola de Gerbi* (1560) où il revêt la forme *Borchio* ainsi que dans la carte de Djerba d'Ortelius de 1570. Une *borchia* est un écu de métal bouclant un ceinturon militaire.

forma meglio il stampato, il quale havendo per lettere, e per numeri dichiarati li nomi delli luoghi da grandissima luce d'Algieri. Trovammo dunque, e per relatione, e per dissegno, che Algieri stà posta al mare che li batte alle muraglie di Grecali, e tramontana, e si vâ elevando dal pendino verso la montagna, che per libeccio, e mezo giorno li sta alle spalle così alta, et aspera che lo rende da quella parte quasi inespugnabile, e si trova da questa parte Algieri per dentro diviso da una lista di muro, che con risalti fatti à guisa di denti si fiancheggia per archibugieri, moschetti et altre artiglierie minute, pigliando quasi un quarto della Città, però in modo che traversando questa lista di muraglia da maestro verso sirocco da un baluardo all'altro viene à formare con il resto delle muraglie della Città che restano per libeccio, e mezo giorno quasi une Cittadella chiamata in loro lingua l'Alcazaba, o sia Algazana⁽¹⁾, cio è Castello dove per relatione troviamo esservi un torrione fatto di forma rotonda alla parte di Ponente, in mezo del quale è posta un'altra torre à guisa di campanile, che serve per habitatione del Vicerè d'Algieri vicino alla quale è una porta che esce verso Ponente, e serve per ricevere soccorso di fuora li baluardi posti dall'una, e l'altra parte di questa Cittadella che come di sopra dicemmo si guardano maestro, e sirocco sono baluardi reali con suoi fianchi, scarpi, parapetti, et artigliarie.

Dal baluardo dell'Alcazaba di Maestrali corre la muraglia quasi come da mezigiorni verso tramontana alla parte di Ponente giungendo fino alla marina, et in essa muraglia stanno duoi altri baluardi, cioè l'uno quasi in mezo, et l'altro à basso nell'angolo della marina in mezo dé quali si trova una porta delle principali chiamata Bebeluet dalla quale si esce fuori verso maestro, et à un tiro d'archibuso è diritiva per il medes° vento tiene un forte, che ultimamente vi fece fabricare l'Ucciali quasi di forma quadrata con le sue scarpe in modo di torrione con buona arteglieria sopra per duoi effetti, l'uno per diffesa dell'acque che sono in quei contorni, e del serraglio delle sepolture delli Rè che gli stâ vicino, e per diffendere una caletta che più importa, la quale gli stâ opposta al mare à tiro d'arteeglieria, nella quale facilmente si puo sbarcare per evitare ogni dubbio di qualche improvviso assalto, o rubamento alla Città. Dall'altro baluardo d'Alcazaba, o sia Algazana⁽¹⁾ verso sirocco si estendono le muraglie d'Algieri quasi per linea che scorre ponente, e levante, e tiene duoi altri baluardi l'uno alla marina verso sirocco, e levante, e l'altro in

(1) Il faut lire *Algazara* (El Kasr).

mezo. Fra questi duoi baluardi si trova l'altra porta principale d'Algieri chiamata Babazon, dalla quale quasi per strada dritta si vâ à trovare la porta Bebeluet per mezo Algieri, della quale è il maggiore, et il migliore concorso, nelle quali si fà il bazarro ⁽¹⁾ della Città. In tutti questi baluardi sono buene arteglierie. A questa parte di muraglie prima che si arriva al baluardo d'Alcazabâ opposto à sirocchi, e mezigiorni si trovava un'altra porta chiamata Bebagidid, cioè porta nuova, che uscendo fuori per mezo giorno, e sirocchi guida à duoi forti che si trovano parimente fuori d'Algieri, l'uno ad un tiro, e l'altro à duoi tiri d'archibuso; il primo chiamato il Burchio, o sia Baluardo d'Assan Bassa Vinetiano, e l'altro è alquanto maggiore, e più distante, e rilevato si chiama il bastione, o sia burchio dell'Imperatore fabricato da Assan Bascia il Vecchio. In ambi duoi vi è buona arteglieria, però della loro pianta, non habbiamo certezza alcuna, perche trovammo diversità nelle relationi, et in ambiduoi li disegni. Vero è che tutti li prattici d'Algieri concorrono à dire, che queste due fortezze, e quella d'Ucciali sono picciole, di poco momento, e facili à despugnarsi, havendo luoghi eminenti che gli stanno à cavalieri intorno, e la maggior di esse non deve eccedere la grandezza di S^{te} Ermo di Malta. Resta poi la muraglia della marina, che scorre parimente da sirocco verso Maestro quasi per linea dritta, e quasi nel mezo di essa esce una lingua di terra, che fà come un braccio piegato in mare, al cui gomito si allarga il terreno alquanto, e fà come una penisola. Il braccio serve di porto, o sia molo, e la penisola come di Arsanale. Il detto molo si vede essere stato fatto artificiosamente dove non potranno capire più di venti galere; tiene gran fondo, si che in esso puo entrare qual si voglia gran nave, mà non è stanza sicura per l'inverno, perche oltre le traversie che tiene di grechi levanti, scirocchi, e levante tiene anco il rivolgimento, e retiragne delle fortune dé gli altri tempi, e massime di grechi, e tramontana e traversia dentro, e pero conviene l'inverno che si tirino in terra la maggior parte de vascelli, e li pochi che restano in mare disarborarli, et bisogna bene ormegiarli. Tiene anco una Darsina che entra nella Città istessa dove ponno tirare in terra quattro galere, et alcuni altri vascelli piccioli, e si chiude con la sua porta, nella quale anco si fà opere d'Arsenale. Il molo tiene nell'ultima sua punta della bocca una picciola torre con duoi pezzi d'arteglieria minuta, che serve per guardia del Molo, e dell'Isola, la quale è cinta da una bassa muraglia verso la marina di fuori, e se bene la guardia

(1) Mot d'origine turque signifiant marché. C'est l'équivalent de l'arabe « souk ».

di questa torre è assai debole, et di poca importanza, nientedimeno l'Isola, et il Molo sono ben guardati, et fiancheggiati dalli baluardi, e cortine della Città, e massime da dieci grossi pezzi di bronzo, che sono posti in una gran piattaforma fatta nelle muraglie di detta Città, che porge sopra detto Molo, frà la quale, e la Darsena della Città sono poste due porte della marina, che guardano verso greco, e levante per le quali s'entra dalla marina nella Città quasi sempre montando, stando come è detto nello pendino d'una costa, si che fa superba vista di mare vedendosi tutta la Città che pende in costa verso la marina, la quale difende che non si possa passare, e circondare la Città dal baluardo della porta del Bebazon fin al beluardo della marina di porta Bebeluet. Le altre tre muraglie che circondano la Città, e li danno forma di una faccia di piramide spuntata, tenendo la base o sia maggior lato verso la marina si ponno circondare per fuora. Sono le muraglie verso il mare fuori di ogni scale sopra rocche scarpellate altissime: vero è che non sono muraglie di calcina, rene e matoni, mà di pietre e terra vecchie, che facilmente si ponno far rovinare, come quasi il resto delle cortine dell'altre parti, senza alcun terrapieno dietro, eccetto alli baluardi, che sono di fabrica moderna: di modo che in più parti se gli puo far breccia sicurissima di assaltare. Il fosso circonda per terra dal baluardo di Bebeluet al Balvardo di Bebazon, mà dalla marina non tiene altro fosso. Non sono i fossi molto larghi, nè profondi, mà secchi, e senza acqua facilissimi à riempire, essendovi all'intorno gran quantità d'Alberi, e terra. Tiene quasi in mezo la Città una piazza detta Basistan chiusa di muraglie, e piena di boteghe di mercantie. Tutto il resto della Città và senza alcun ordine di strade strette, e storte, e mal garbate non essendovi edificij ordinati, mà tutte case alla moresca, basse, e terrene. Le migliori fabliche che tiene sono le habitationi delli Governatori e due, o tre Moschee. Acqua viva dentro non tiene, se non una picciola fontana, et alcuni pozzi d'acqua salmastra, di modo che vivono alla giornata provedendosi di acqua di fuori, et ogni altra acqua da pozzi salmastri in poi se gli può torre, e levare, et espugnati quei tre Castelli, ò sian Burchi, o Baloardi si può tutto stringere per assedio; di modo che per terra non potrà uscire ne entrare alcuno. Provisione di ordinario non ve la tengono, nè di frumento, nè di altre cose, mà vivono alla giornata di quello che gli è portato di fuori, essendo tutto il paese circonvicino abbondantissimo di quanto bisogna al vitto humano. E pieno Algieri di anime, et habitationi come un'ovo. E commune opinione che vi saranno passa Cento, e trenta mila anime, frà quali da sei mila Giannizzari d'ordi-

nario. Une buona squadra di Motigieri ⁽¹⁾, che sono Granatini, e spagnoli fuggitivi, chè adoprano maggior parte di loro balestre. Un altra gran banda di Cabayri, che sono Mori di razza, che dicono discendere dal Conte D. Giuliano Christiani ab antico, e portano per segno una croce alla mascella. Vi è poi una gran quantità di Turchi, et altri chiamati Solachi, Zuaghi ⁽²⁾, cioè gente pagata, che tutti costoro faranno il numero di xxv mila soldati, bravi archibusieri, archieri, e lanciatori di zagaglie, e sono frà di loro distinte le nationi inimici capitali. Gli è poi un gran numero di Corsari, et azappi, e vi saranno da trecento cavalli da fattione. Vi saranno da ventimila schiavi christiani, che in caso di guerra si rinchiuderebbero nel bagno del Bascià, o sia Vicerè, e delli Rays. Sono in Algieri passa venti vascelli di remo, tutti di corsia, senza li bergantini, che debbono essere altre tanti. Il Bascià d'Algeri hoggidi si chiama Meemet bey già Governatore di Rodi. Tiene parte con tutti i Corsari d'Algieri, e pero manda alcuna banda di Giannizzari sopra i vascelli, che vanno in corso et oltre la parte piglia per suo dritto il sesto. I principali corsari d'Algieri sono Arnaut Mami prone ⁽³⁾ di duoi vascelli, una galera di ventiquattro banchi, et una galeotta di ventidua, Morat Rays hora capitano di tutti gli altri Corsari d'Algieri. Tiene una soi galera di ventiquattro banchi. Vi è Deli Mami prone di due galere, e questi sono li più famosi corsari, li quali con tutti gli altri senza dubbio come l'altra volta fecero non si lascieranno chiudere in Algieri in caso di Armata, e se ne portariano via da tremila cinquecento soldati de' più valorosi, et esperti. Tutta la campagna d'Algieri è habitata di Mori, ò siano Alarbi sotto tende quasi tutti a cavallo con azagaglie, che sono in grandissimo numero, e si crede che questi Popoli circonvicini siano malissimo sodisfatti. E si giudica che vedendo l'Armata Christiana facilmente facessero confederazione. Sono tributarij d'Algieri duoi Rè Mori : l'uno chiamato il Rè del Cucco, e l'altro il Rè della Abes circonvicini, li quali però stanno fermi in amicitia con Turchi, havendo spesso hor pace; et hor guerra con essi loro. Il Rè di Cucco mette in campagna tre mila archibusieri di ordinario, e molta cavalleria, e resta verso sirocco poco più di due giornate di camino di montagne. Il Rè della Abes metterà altre tante genti, li quali ancora alle volte sogliono combattere contro quelli di

(1) *Motigero* manque dans les dictionnaires. C'est la transcription italienne du mot espagnol *mudejar*, synonyme d'andalou.

(2) *Zouaoua*.

(3) Abréviation pour *padrone*.

Cucco, e resta per mezo giorno nel medesimo camino. Si giudica che anco costoro potrebbero tirarsi destramente à divotione de' Christiani. In Algeri vi è una gran quantità di rinegati, molti de' quali, e de' principali rinegati per forza con quali destramente con presenti, e promesse si potrebbe trattar di haver dentro qualche intelligenza, e massime di dar libertà, et arme à schiavi Christiani. La parte più facile di assaltare, et espugnare Algieri si tiene comunemente da tutti, che sia quella di Bebeluet acquistato il Burchio dell'Ucciali, perche quivi l'essercito starebbe coperto dall'altri Burchi, e dall'Alcazaba potendosi battere sicuram^{te} dalle colline, et montagnole amene che stanno à cavaliere della Città, con abbondanza di acque per l'essercito. Vi è per tutta quella campagna gran quantità di buoi, asini, camelli, mà con difficoltà si potrebbe valersi di essi, perche in tempo d'ogni sospetto li ritirariano alla montagna con diligenza.

Le monitioni come polvere, balle, piombi, et altri bastimenti da guerra si tengono in gran quantità sotto buone guardie, et magazeni dell'Alcazaba. È commune opinione che quando s'affacciisse l'Armata si risolveriano di non lasciarsi assediare, ma dariano giornata al sbarcare, e che dal successo di essa giornata teneriano vinta, o persa la guerra.

Non è dubbio alcuno, che spianato Algieri facilmente vadi per terra tutto il Dominio che tiene casa ottomana in tutta la Barberia dall'Egitto in poi, et da Algeri oltre le molestie continue che dà ad Orano, e Mazalchibir è nata la rovina dell'antico Regno di Tunes, quando Barbarossa sè ne impadroni, fingendo di porre in Regno Rossetti (1) Re. scacciato dal fratello, e quantunq l'Imperatore Carlo Quinto riponendo in Regno Mule Asem se lo facesse tributario sotto la fortezza della Goletta; si è visto nientedimeno per l'esperienza, che tenendo per là via Algeri il Turco continuamente infestati quei Popoli parte per amore, e parte per forza dopo di haver tirati alla divotion sua arde di tentar l'impresa della Goletta, e di spianarla come gli è riuscito. Dopo che Ucciali mosso per terra l'essercito d'Algieri s'impadroni di Tunes, nè meno è dubbio che spianato Algieri non restino facilmente presi, et estinti tutti li Corsari infedeli, e luoghi della Barberia, e così assicurate tutte le marine non solo di Spagna, mà di tutta la Christianità attesoche mancando l'aiuto d'Algieri, et essendo quei di levante così lontani, e incerti sarebbe facilissimo à Christiani estirpare gli altri Corsari di Tripoli, Gerbe, Monastero, Susa, Biserta, Bona,

(1) Rechid.

et altri, et anco ripor in Regno il Rè di Tunes, che ultimamte le galere della Religione sbarcorono in Barberia, il quale s'intende vada per quelle montagne accompagnato di gran seguito di Mori suoi divoti.

Hoggide l'impresa d'Algeri è molto più difficile, che quando la tentò l'Imperatore, si perche Algeri è aumentato in numero di gente bellicosa, e di fortificatione, e di gran credito, si anco perche è cresciuto molto il terror del Turco presso li Mori, e per non essere Bugia più in potere de Christiani, et quel che più importa havendo il Turco in modo augmentato l'armata sua maritima, che lui solo in un'attimo puo metterla maggiore, e più potente che non ponno Christiani; di modo che hoggide non conviene più pensare di far questa impresa di state, perche come successe alle Gerbe con gran velocità gli sopravviene addosso l'armata Turchesca potentissima di levante, nè di potersi valere così sicuramente del porto di Bugia come allhora, perche sibene la terra non puo battere nel porto, come nel discorso della costa dicemmo. Nientedimeno all'entrare d'una tanto armata in porto riceverebbe danno, e converrebbe espugnare Bugia, e fortificare le due punte di quel porto, che sarebbe cosa lunga, difficile, e non senza pericolo; si che venendo hora à dire il parere nostro circa il modo di fare di nuovo questa impresa, dicemmo, che l'armata si ha da preparare in modo, che possa fare duoi effetti, l'uno che possa traghettare un'essercito così potente, e numeroso che possa resistere in un medesimo tempo à tutte le forze della campagna, che sono come di sopra si è discorso, et insieme da poter stringere, et assediare la Città, e forti d'Algeri, per il quale effetto non ci vorrebbe meno di quaranta in cinquanta mila soldati buoni, e pagati, e l'altro che si possa con velocità, e sicurezza sbarcare il detto essercito, e però devrà essere l'armata di vascelli di carico per le artiglierie, monitioni, e vettovaglie manegievoli, et atti ad investire nella rena, e spiaggia, come sono le saettie chiamate communemente della costa, le quali sogliono essere di quattro in cinquecento salme al più di tre carene con parati soliti, che in un subbito con tutto il carico si possino tirar in terra, e non di navi grosse, come l'altra volta. Queste saettie haveranno da essere in numero di quattrocento accompagnate da centocinquanta galere, e quattro, ò sei galeazze, nè sarebbe difficile il provedere così gran numero di saettie; poiche se ne trova così gran quantità ne i regni di S. M.^{ta} C., oltre che in un subbito se ne può fabricare in ogni loco. La massa si potra fare in Maiorica, e Cartagena. La paranzana si haverà à fare da Maiorica per esser porto, e luogo più vicino, e star in ordine per la partenza al principio d'Agos-

to, convenendo, che in ogni modo per li x di Agosto si sia fatto lo sbarcamento alle marine d'Algieri, al qual tempo non si havrà da temere d'Armata di levante, nè di mali tempi per ragione universale, e per quel che si è osservato che alli principij d'Agosto, e per tutto Settembre la Barberia suole gettare venti di terra, e durare le borrasche poche hore, quasi sempre di venti terrazani, che sono bonazzevoli alla spiaggia, et in ogni evento con le galere rimorcando gran parte delle saettie si puo dare à tutta l'armata grande aiuto. Ne sarebbe mal à proposito rimorcar anco una quantità di barconi grossi, come quelli, che condusse il S^r Don Garcia di Toledo al soccorso di Malta per facilitare la subbita, e pronta disembarcatione, nella quale assolutam^{te} consiste il buon successo di questa impresa.

Lo sbarcare si potrà fare sette, ò otto miglia dall'una o dall'altra parte, cioè ò à levante, ò à Ponente d'Algeri secondo li tempi che danno buon ridosso verso Capo Matafus. Si potrebbe sbarcare alla fiumara dove per la piena fù ritenuto nel ritorno dell'essercito dell'Imperatore una notte lontana d'Algieri sette miglia tutta la spiaggia bassa, e scoperta che con spartir le prore delle galere, e delle galeazze che con l'arteglierie facendo spalla, et ala in un subbito si potrà sbarcare tutto il resto dell'Armata, e sarà gran comodità haver l'acqua vicina, e qui sarebbe sola questa scommodità l'essere Algeri più difficile ad espugnarsi da questa parte di levante, che da quella di Ponente, come disopra discorremmo. E però quando li tempi dessero miglior ridosso per sbarcare alla parte di Ponente tornarebbe più commodo per l'impresa, e sotto Algeri si troverebbe miglior comodità di acque, e di accampar l'essercito. Vicino al quale si potrebbe anco tirar in terra buona parte delle saettie per la comodità delle vittovaglie, e monitioni. Dopo haver fatti gli alloggiamenti campali, et assicurato con essi l'essercito dall'impeto della cavalleria Moresca della campagna; il che si farà facilmente essendo Algeri in tal sito, che per le colline che tiene intorno si può chiudere l'essercito in modo che resti impossibile alla cavalleria offenderlo.

La prima fattione che si haverebbe à fare sarebbe di espugnare il Burchio, o sia forte di Ucciali, overo Ali Bascia, che stà come disopra dicemmo posto alla porta di Bebeluet, il quale pare che sia stato fatto à posta per battere, et espugnare Algeri, e poi piantarvi le batterie sopra quelle colline stringendo, e circondando di trinciere, et archibusoni da posta tutta la Città, la quale deve girare circa due mila cinquecento passi di misura geometra. E non è dubbio che assicurata la campagna, e cinta di assedio si piglierà facilmente, e presto non

essendo fortezza d'importanza, e sottoposta à tante incommodità, come si è detto di vettovaglie, et acque, e presa la Città l'Alcazba, e gli altri duoi forti si renderanno, ò piglieranno facilmente non essendo fortezze Reali.

In quei principij converra attendere à mitigare i Mori, e circonvicini ché essendo avari, et amici di novità con presenti non di molta importanza, mà con scarlati, e pani⁽¹⁾ di colore, et altre merecie christianesche, de'quali essi tengono carestia facilmente si potranno ridurre almeno ad essere neutrali, promettendo loro di non fagli danno, e per essere di natura li Mori volubili, e fallaci quando si possino le loro promesse assicurare con buoni ostaggi di proprij figli sarà il più sicuro.

Questa impresa per conclusione non si può fare se non con Arma la potentissima, et Reale, la quale fatta la sbarcatione subbito potrà torsi di là, e retirarsi in Cartagena, o Maiorica dove rinforzando una grossa squadra di ben armate galere in numero di ottanta, o cento secondo i tempi, e la commodità di quando in quando potranno portare soccorsi, e rinfreschi all'essercito.

E vanita pensare di rubbare, o sorprendere Algere con intelligenza di renegati, ò Mori, e con poco, et improviso essercito per la gran quantità delle genti nemiche che vi è dentro, e fuori.

Il parere di me Frà Francesco Lanfreducci sarebbe, che Algieri preso si spiantasse, si che non ve ne restasse vestigio alcuno, et che il medesimo si facesse di tutte le altre fortezze, e terre che si piglieranno in Barberia non lasciando à Nemici, et massime à Corsari alcuna fortezza dove si possino annidare, si perche il tenerle, et fortificarle stante la potenza della casa Ottomana non apporta alcun utile, mà più presto danno, et dishonore alla Christianità, come si è visto per esperienza in Tripoli, Gerbe, la Goletta, et ultimamente il forte di Tunes ricuperati con tanto danno nostro, e facilità del Turco, e se non è successo al Pignone è per essere gionto alle forze di Spagna nell'ultima parte del stretto, che il Turco non l'hà curato. Et in questa oppinione mi conferma l'esempio d'Africa, che presa, e smantellata non è stata poi più di alcun danno alla Christianità. E non è dubbio che spiantato Algeri, Tripoli, e quei altri luoghetti nidi di corsari, che li Christiani saranno sempre padroni della Barberia, et haveranno ogni amicitia, commodità, et commercio con li Mori, e con sole venticinque galere che diano una scorsa di quando in quando

(1) Pour panni « étoffes de drap ».

per quella costa non vi lascieranno mai repullolare, nè apparire alcun corsaro. E voler il Turco mandar in Ponente un'Armata à far nuove fortezze alla Barberia non pare che per ragion di stato lo possa fare in una state, havendo li Christiani, e li Mori contrarij, e le incommodità che in quei paesi sterili vi è di materiali dà fortificare; oltre il costume del Turco che non usa mai fortificare alcun luogo, e tanto più in quelle parti dove correrebbe rischio di pdre ⁽¹⁾ l'armata sopragionta da quella de'Christiani, che haverebbero in tal caso sempre tempo di andargli adosso, et assaltandoli in paese della lor legge ogn'uno attenderebbe à salvarsi.

Smantellato, e rasato Algeri l'essercito Christiano per non svernare in Barberia potrebbe pian piano avviarsi in Bugia, la quale in un subbito sarebbe parimente da esso spiantata, e qui à commodità sua tornando all'armata rimbarcarsi.

Segue quello che si è potuto cavare circa il modo
di tirare a divotion de'Christiani alcuni
Arabi, e Mori in Barberia.

Trovando che il Turco in tutta questa costa di Barberia che si è descritta non tiene più di quattro principali Gover^{ri} ⁽²⁾ chiamati Bassia, o siano Vice Rè, cioè in Allessandria il cui governo si estende fin A Bonandrea. Tripoli il cui governo estendendosi verso levante fin A Bonandrea finisce verso Ponente à Sfax, e l'istesso Sfax è sotto Tripoli. Tunes commanda dalli confini di Sfax fino à Bona. Bona è commandata da Algieri il governo di Bona ⁽³⁾ si estende fino li confini del Regno di Orano, Marocco, e Fes. In Ponente dall'Egitto in poi non tiene il Turco dominio alcuno nella Barberia infrà terra. Mà solo alcuni Capi d'Alarbi, e ss^{ri} Mori, che per dominare, e vivere in pace nelli loro paesi si sono accordati di darli tributo. E quelli de quali habbiamo potuto havere notitia che habbino l'animo alquanto disgustato, et alienato dal Turco per le grandi estorsioni, et aggravij che hanno ricevuto, et ricevono sono li seguenti. Il primo è il Sciech della Città di Naym nel golfo della Scibecca chiamato Sciech Abdalla; questo commanda, et è capo di tutti li Mori, et Alarbi, che sono da Bonandrea fino à Tripoli, il quale suole scorrere le campagne con grosso essercito di cavalleria, e fanteria Mora, et Araba, et è tanto

(1) Abréviation pour *perdere*.

(2) Abréviation pour *Gouvernatori*.

(3) Erreur du copiste. Au lieu de *Bona* il faut lire *Algieri*.

avaro, e sdegnoso, che ben spesso si rebella da Turchi sopra del pagare de' tributi, et de gli aggravij che fanno turchi à gli huomini del suo seguito, li quali egli suole diffendere, e sostennere con mirabil cura, andando in persona à vendicare le loro ingiurie. L'altro Capo di Mori, et Alarbi che gli commanda tutti da Tripoli fino alli confini del Regno di Tunes, e del Carouano, o sia Carian si chiama Il Sciech Agiamyn potentiss^{mo} di cavalleria, havendo di ordinario trenta [mila] cavalli. Ambidua costoro naturalmente sono nemici de Turchi e quan[do fossero] sicuri che Christiani non havessero ad annidare in Barberia, e che il [loro disegno] ⁽¹⁾ fosse solo di spiantar le fortezze, e scacciar la tirania del Turco non è dubbio alcuno che farebbero confederazione fedelissima con Christiani. E Gaspar quarantena marinaro, e mercante masigliese praticissimo della Barberia, che mostra essere huomo intelligente, e di giudicio si offerisce di andar in persona à servir V. S. Ill^{ma} à trovare il Sciech Agiamyn, il quale dice essere il più facile à tirare à divotion de' Christiani, stando sdegnatissimo contro Turchi, che già li amazzarono il Padre, e che acquistato l'animo di Agiamyn sarebbe anco facile d'acquistare quello di Abdalla.

Vi è poi il Rè moro di Tunes, che come disopra si è detto accompagnato da sette in otto mila Mori và scorrendo come fuoruscito del Turco à confini del suo Regno con l'aiuto de S S^{ri} Mori di Capsa, Carriano, e Bledgidid con quali tiene parentado, et amicitia antica, che per essere il sangue de i Rè di Tunes stimato frà Mori per il più antico, nobile, et di miglior stirpe si tien per fermo, che quando havesse modo di usare liberalità, et dar soldo, et armi à questi huomini del suo seguito havendone molta carestia farebbe gran progressi, e per haver costui tutta la sua speranza riporta in S M^{ta} Cat^{ca} converrebbe farne gran capitale. Vi sono poi ne confini d'Algeri duoi Rè che in quella relatione dicemmo del Cucco, et dell'Abes, li quali assicuratisi ancora essi di essere liberati dalla tirania dé Turchi, e particolarmente che Algeri si havesse à spianare senza dubbio fariano certa, e vera confederazione. Ill^{mo} Cav. Frà Geronimo Caraffa che è stato lungamente schiavo in Algieri ci dà per relatione, che si potrebbe venire à qualche trattato, e secretta intelligenza per le cose d'Algieri con Agimorai, il quale dice era sogero del Maluc già Rè di Fes morto, il quale è richissimo, et è Capo di Mori di quel Regno, essendo amato, et adorato da tutti, e quando gli fosse offerta alcuna

(1) Le coin inférieur de la page manquant dans la copie, nous avons dû restituer quelques mots. Ce sont ceux entre crochets.

grandezza, e di liberarlo parimente dalla tirania del Turco egli sarebbe bastante havere tutti li Mori, et genti di quelle contrade à sua divotione, e si farebbe Sign^{re} della Campagna, e darebbe grandi luce et aiuto per pigliare Algeri. Dice di più esso S^r Caraffa, che seco si scoperse più volte dicendoli molto maravigliarsi, che il Rè di Spagna sappendo l'autorità, et forza che haveva in quel Regno non havesse mai fatto alcun conto di lui, et in questi ragionamenti venea spesso quando havea qualche disgusto dal Re d'Algeri, ò dalli Giannizzeri. Ben si può credere, che naturalmente tutti li Mori in generale soggettione per soggettione tollereranno più tosto quella dé Turchi, che de Christiani, essendo d'una medesima setta Maomettana.

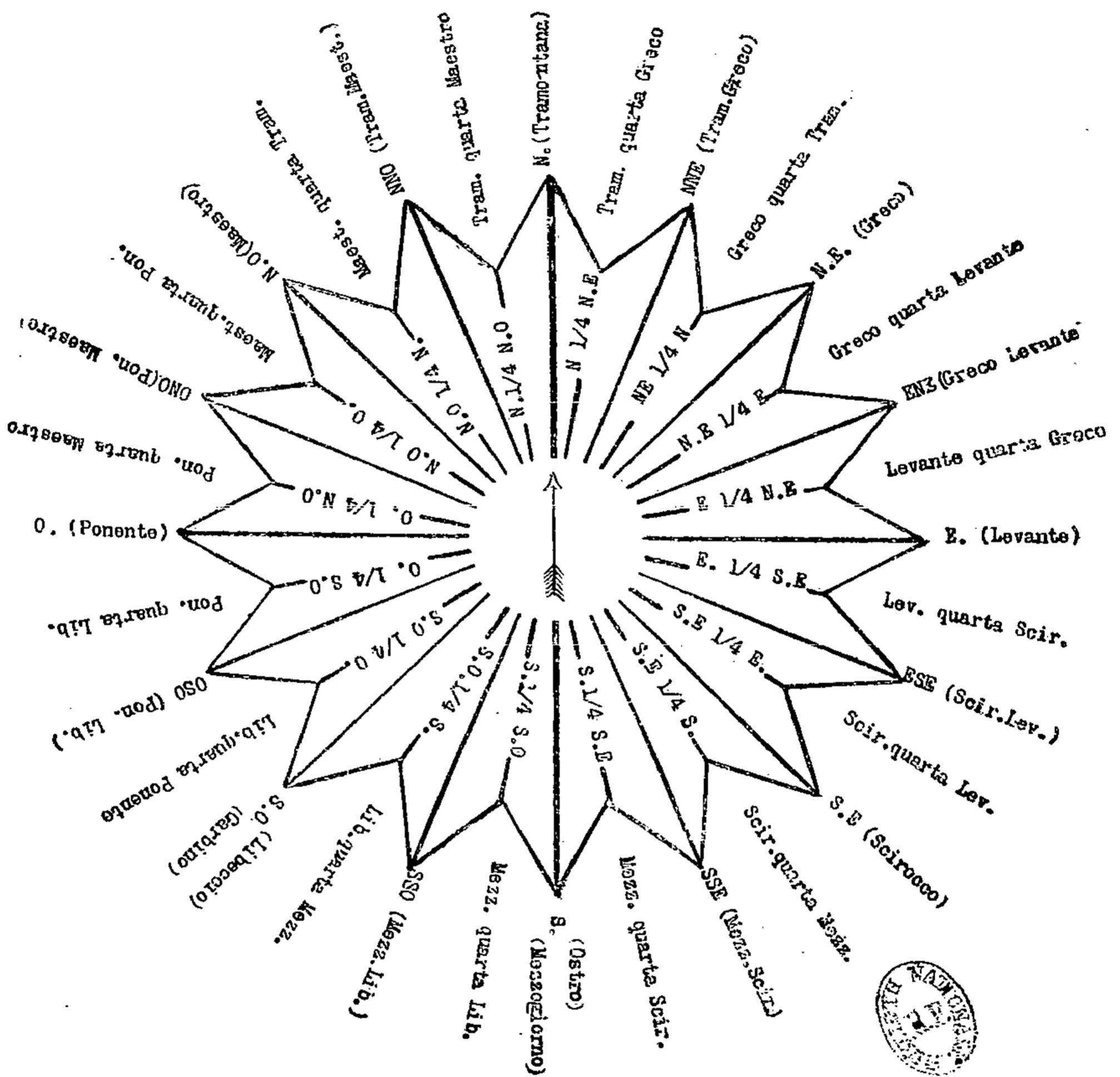


Planche IV. — *ROSE DES VENTS* avec indication des aires de vent italiennes.

TRADUCTION FRANÇAISE

La traduction qui suit est plutôt un mot à mot qui rend aussi fidèlement que possible la structure des phrases de Lanfreducci et Bosio.

Les notes qui l'accompagnent avaient été rédigées par M. Monchicourt pour être mises au bas du texte italien. Il a paru ensuite préférable de ne laisser au-dessous de ce dernier que les observations d'ordre linguistique et de reporter les autres à côté des passages de la traduction française auxquels elles se réfèrent.

COTE ET DISCOURS DE BARBARIE

A l'ILLUSTRISSEME et RÉVÉRENDISSEME, Monseigneur Hugues Loubens de Verdalle
Grand-Maître de la Sacrée Religion Hiérosolimitaine
Prince de Malte & notre Seigneur

Fait et rédigé à Malte, le premier septembre 1587,
sur l'ordre de S. S. Ill^{me}, par le Com^r Fr. François Lanfreucci
son Receveur et par le Chevalier Fr. Jean Othon Bosio



PRÉAMBULE

Conformément aux ordres de Votre Seigneurie Illustrissime, on s'est informé de toute la côte de Barbarie, depuis la première bouche du Nil jusqu'à Cercelis (Cherchell) ville située à 50 milles à l'Ouest⁽¹⁾ d'Alger. On s'est adressé pour cela aux pilotes les plus compétents en matière maritime. On décrira ainsi lieu par lieu ce littoral avec tous les détails que l'on a pu recueillir, non seulement auprès des pilotes précités, mais encore auprès des chevaliers et des autres personnes qui ont été esclaves dans ces régions. Et comme les endroits principaux susceptibles d'être l'objet d'une entreprise armée se réduisent à Tripoli, les Gerbes (Djerba), Tunis et Alger, on réservera ici, après la description de la côte susdite, une brève dissertation à chacun de ces lieux en y joignant les meilleurs plans d'eux que l'on a pu se procurer. On notera enfin les espérances éventuelles et la conduite dont on pourra user pour amener à la dévotion des chrétiens certains chefs arabes et maures⁽²⁾.

(1) *Ponent* dans le texte, c'est-à-dire Ouest ou Occident. Dans les descriptions des côtes méditerranéennes au XVI^e siècle, on dit qu'un port est au ponent, simplement, lorsque pour l'atteindre, on est obligé de faire une route qui, si on la continuait longtemps le long du littoral, mènerait d'une manière générale vers l'Ouest. Par exemple, Hergla git nettement au Nord de Sousse et le Cap Bon se trouve franchement au Nord-Est d'Hammamet. Pour Lanfreducci et Bosio (voir plus loin), comme pour les navigateurs de jadis, ils étaient au ponent, parce que de Sousse à Hergla et d'Hammamet au Cap Bon, on suivait une direction telle qu'en persévrant à épouser le rivage tunisien bien au delà de ces ports on finissait par arriver réellement à l'occident. Même réflexion pour le sens du mot *levant* qui ne correspond à l'Est ou Orient que sous la réserve d'une conception analogue.

(2) Dans l'italien du XVI^e siècle, *Arabi* ou *Alarbi* désigne les musulmans des campagnes, les Bédouins. L'italien ne faisait d'ailleurs que se conformer au sens qu'avait pris le mot *El Arab* dans la langue courante de la Barbarie. Encore aujourd'hui en Tunisie, *El Arab* veut dire les paysans. (Voir Ch. MONCHICOURT. — *La région du Haut Tell en Tunisie. Le Kef, Téboursouk, Mactar, Thala*. Paris, 1913, p. 267). Quant à *Morl*, les Maures, ce terme s'emploie dans le sens général d'indigènes. Parfois aussi, il désigne les musulmans des villes et bourgades, par opposition aux arabes ou paysans.

RELATION DE BARBARIE

A. — Egypte

En commençant donc la description de la côte, nous avons trouvé que l'une des rivières que forme le grand fleuve du Nil au rivage (3) de l'Egypte a deux bouches principales dans lesquelles peuvent mouiller les grands navires ; pour les petits il y en a d'autres. La première est celle que le fleuve fait le plus à l'Est, nommée la bouche de Damiette (4). Damiette est une ville située sur le rivage, en terre ferme, auprès de la susdite bouche du Nil. Cette bouche a environ cinq milles de large avec un bon fonds : elle est utilisée jusqu'au Grand Caire par les germes (5) de mille salmes (6).

Damiette

Il n'y a pas de forteresse qui puisse empêcher d'y entrer ; à Damiette seulement il y a quelques pièces d'artillerie, mais qui ne peuvent atteindre [les navires] s'ils passent loin et de nuit. Cette bouche, en arrivant à la mer, forme deux îles où il y a des salines ; entre ces îles et la terre ferme il y a des bancs. (7) Comme les eaux [du Nil] en se répandant dans la mer restent douces et gardent la couleur du Nil

(3) *Marina* dans le texte. Dans son acceptation méditerranéenne ce vocable veut dire la rive de la mer.

(4) Damiette. Le Nil se jette dans la Méditerranée par deux principaux chenaux, celui de Damiette à l'Est, celui de Rosette à l'Ouest. La coupure moderne du canal de Suez a fixé d'une manière précise au point de vue géographique la limite entre l'Afrique et l'Asie. Mais, jadis, faute de cette ligne, c'était au Nil lui-même qu'on mettait la séparation des deux continents. Une légende de la première carte de l'Atlas Catalan de 1375 parlant du Cap Spartel dit : « C'est ici que commence l'Afrique qui se termine à Alexandrie et Babylone » (le vieux Caire) (p. 73 de l'édition BUCHON et TASTU. — *Notice d'un atlas en langue catalane manuscrit de l'an 1375 conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale (Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibl. du roi et autres bibliothèques. Tome XIV, 2^e partie. Paris, 1841)*). La Barbarie étant assimilée à l'Afrique par Lanfreducci et Bosio, la description de sa côte part donc de la bouche de Damiette qui est à une soixantaine de kilomètres à l'Ouest de l'isthme de Suez.

(5) *Germa*, petit bâtiment usité en Egypte pour les transports sur le Nil. SAVARY DE BRÈVES en donne cette description : « Ces germes sont grands vaisseaux longs, sans couverte, ressemblants presque aux bateaux qui apportent le bois à Paris : ils ont leurs voiles taillez comme ceux des galères, les antennes fort longues, lesquelles ne s'abaisse point pour amener les voiles, ains demeurent toujours guindées, tant que sept ou huit hommes grimpent dessus, quand ils les veulent ployer ». (*Relation des Voyages tant en Grèce, Turquie et Egypte qu'au Royaume de Tunis et Alger...* Paris, 1628, p. 231).

(6) La *salma* variait selon les pays et selon les marchandises. Elle représentait en gros le sixième de notre tonneau actuel. (GUGLIELMOTTI — *Op. cit.*, p. 1544).

(7) Dans le texte *seccagine*. *Secco* et *secca*, *seccagno* et *seccagna*, devenus *sèche* dans le français de l'époque, désignent les bancs sous-marins où la hauteur de l'eau est très faible.

pendant des milles et des milles, il convient, pour éviter les bancs, lorsque l'on veut entrer à Damiette, de bien savoir suivre son chenal et d'avoir [avec soi] à cet effet des hommes très expérimentés. Damiette n'est pas entourée [complètement] par un mur, celui-ci étant en ruines et manquant [même] en plusieurs endroits. Sa population est de huit cents ou mille âmes; avec les galères de V. S. Ill^{me} on pourrait y faire un coup de main, mais il faudrait ne s'y arrêter que quelques heures, parce qu'en très peu de temps il peut y survenir un très grand nombre de cavaliers et une multitude de Turcs et de Maures des lieux voisins, le pays étant très habité.

Il faudrait entrer au début de la nuit à la sonde; ⁽⁸⁾ lorsqu'on est dans le chenal celle-ci ramène du sable gris; si l'on est sur le banc du côté de l'Est en dehors du chenal, elle ramène de la vase; à l'Ouest elle ramène des « capilletti », c'est-à-dire des coquilles d'escargots. Il faudra en conséquence suivre le chenal dont le fond est de sable gris, comme il a été dit; de cette façon les galères pourront s'approcher de la côte de bonne heure le soir, [en restant assez loin] pour ne pas être découvertes; on entrera ensuite sous Damiette de nuit; là les galères peuvent mettre la proue à terre. On fera diligence pour débarquer deux mille fantassins qui iront en bon ordre piller et sacager la ville ⁽⁹⁾ et se rembarqueront avec prestesse et rapidité. Il y a là d'ordinaire trois ou quatre germes qui chargent du riz, du lin, du sel, et que l'on peut facilement remorquer au large.

L'autre bouche principale du Nil se nomme Rossetto (Rosette) ou Raxitti. ⁽¹⁰⁾ Elle est à 80 milles de Damiette vers l'Ouest. ⁽¹¹⁾ Elle est plus importante au point de vue commercial que celle de Damiette, parce que c'est par elle que sortent la majorité des germes et autres vaisseaux qui vont charger au Caire. En venant de là, les vaisseaux doivent attendre la marée haute; les eaux y font un flux et un reflux de six en six heures et sont étalées une heure; de telle sorte les dits vaisseaux peuvent à marée haute passer les bancs qui sont au dehors. A l'Est il y a une île de sable, qui se prolonge jusqu'à Damiette,

Rosette
(M. 80)

(8) Damiette n'est pas au bord de la mer mais à une quinzaine de kilomètres d'elle, sur la branche orientale du Nil.

(9) Dans le texte *terra*, signifiant en italien « terre » mais aussi « ville, place ».

(10) Rosette, sur la branche occidentale du Nil. Cette ville s'appelle Rachid en arabe, d'où le Raxitti des deux auteurs. Le riz *rachidi* est réputé.

(11) Le mille romain de mille pas équivaut à 1.480 mètres, mais ici il s'agit naturellement du mille marin. Il n'y avait pas unanimité chez les navigateurs du Moyen Age sur la valeur de ce dernier. On comptait 60, 62 $\frac{1}{2}$, 70 et même 100 milles au degré. En général, on suivait la première de ces estimations, ce qui rend le mille marin égal à 1.851 mètres. Mais à Venise le pas valait 1^m 737. D'autre part, le pas que par vieille habitude conservaient les marins était le même que le bras français, soit 1^m 62. Tous ces pas se subdivisaient en cinq pieds. — GUGLIELMOTTI, *Op. cit.*, p. 1260.

tantôt couverte et tantôt découverte selon le flux et le reflux, parce qu'elle est très basse. On ne peut, par suite, accoster à Rosette avec des galères; si l'on désire prendre et sortir quelques germes, il faut donc envoyer à cet effet des petits vaisseaux. La ville de Rosette n'est pas aussi grande que Damiette, mais elle est plus peuplée.

Les Bochiere (Aboukir) (12), situé à quarante milles de Rosette, est un îlot qui se trouve à mi-chemin entre Rosette et Alexandrie. On peut passer en dedans avec n'importe quel grand vaisseau. A l'Ouest de cet îlot il y a un bas fond (13) où, en tenant l'îlot entre le Nord-Est et le Nord on est à l'abri par tous les temps. (14) Quatre ou cinq gros vaisseaux peuvent y mouiller. C'est là où d'habitude viennent jeter l'ancre les navires qui ont chargé à Alexandrie pour divers points de la Turquie, de façon à ne pas avoir à revenir en arrière en attendant le temps (le vent favorable).

Alexandrie d'Egypte, à quarante milles des Bochiere à l'Ouest, (15) a deux ports. Le premier, le plus à l'Est, est plus grand que l'autre; il est commun à toutes les nations du monde. Sa bouche, c'est-à-dire son entrée est très bien gardée par deux forteresses nommées les Faraglioni, (16) l'une plus grande que l'autre. La plus grande est très importante; elle est à la partie Ouest; c'est une forteresse imprenable, parce qu'elle est toute entourée par la mer, sauf une très petite langue de terre, par laquelle on gagne la forteresse, et qui est compa-

Le Bochiere,
îlot
(M. 40)

(12) *Le Bochiere* n'est autre chose qu'une déformation d'Aboukir. Dans l'*Atlas d'ORTELIUS, Theatrum Orbis Terrarum* dont la première édition est d'Anvers, 1570, la carte d'Egypte (*Ægypti recentior descriptio*) porte ce nom orthographié *Bichieri*.

(13) *Basso fondo* n'indique pas que le fond de la mer est très bas sous la surface, mais au contraire que la lame d'eau est faible.

(14) Le cap Aboukir se continue en quelque sorte au N.-E. par l'île Nelson, elle-même prolongée par le récif Culloden, ce qui détermine au sud la baie d'Aboukir. Voir *Carte de la côte d'Egypte comprise entre Alexandrie et Damiette, dressée d'après les travaux du capitaine MANSELL de la marine d'Angleterre et de M. LAROUSSE sous-ingénieur hydrographe publiée au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, 1864* (n° 2143). Entre le cap et l'île il existe des fonds de 10 à 13 mètres. Dans la baie, on est à l'abri des vents de N. et N.-E.

(15) Notre document place Rosette à 80 milles de Damiette, Aboukir à 40 milles de Rosette et Alexandrie à 40 milles d'Aboukir. Or, sur la carte moderne précitée, on constate qu'il y a respectivement entre ces trois ports 90, 20 et 15 milles à vol d'oiseau. Même en tenant compte des détours que la nature de la côte impose aux navires, il apparaît que les distances indiquées par Lanfreducci et Bosio sont exagérées. Elles sont de plus proportionnellement inexactes. Ces deux caractères se retrouvent tout le long de la relation.

(16) L'île de Pharos, parallèle à la côte, fut en 285 av. Jésus-Christ réunie à Alexandrie par un môle de 1.300 mètres de long. Une tour de 135 mètres jetait la nuit des feux sur la mer pour indiquer leur marche aux vaisseaux. Le nom de cette île servait aux Européens à désigner les deux châteaux d'Alexandrie. (Voir sur elle D'AVEZAC, *Op. cit.*, p. 13-14). Dans la carte d'Egypte précitée de l'Atlas d'Ortelius, on lit *Farioni* au lieu de *Faraglioni*. GUGLIELMOTTI, *Op. cit.*, p. 673, observe que *Faraglione* est un augmentatif de *Faro*, tour de port supportant un feu et que par analogie, on appelle aussi *faraglione* des écueils minces et hauts comme ceux de Capri. Signalons dans cet ordre d'idées qu'on donne le nom de Farallons à trois îlots peu élevés qui se détachent de la côte méditerranéenne du Maroc devant le cap Tres Forcas.

rable au bras de St-Raineri à Messine, quoique beaucoup plus petite, étroite et basse [sur l'eau] que lui. La forteresse est pourvue d'une grande quantité de pièces de canon et d'une garde de janissaires renforcée.

L'autre Faraglione ou château est campé à l'Est sur la même bouche du port; [ce fort] est également bien gardé comme l'autre par des janissaires et de l'artillerie. Les vents mauvais ⁽¹⁷⁾ de l'entrée de ce port sont les vents de Nord-Est et Nord. En entrant il faut se rapprocher du côté du grand Faraglione en serrant un îlot intérieur, appelé le Diamant; celui-ci une fois passé, contribue avec la tête du Faraglione à vous garantir contre ces vents. Cet abri ⁽¹⁸⁾ peut contenir cent vaisseaux. Le tour de ce port en forme de golfe, d'un Faraglione à l'autre en suivant la terre, mesure environ 20 milles. Les vaisseaux ne peuvent cependant se rapprocher à plus d'un demi-mille de la ville à cause d'un banc de sable. En plus du Diamant il a deux écueils ⁽¹⁹⁾ intérieurs ou îlots plus près de terre; c'est là que mouillent les vaisseaux pour s'abriter du vent de Nord, également à un demi-mille de la ville. Ils y chargent et déchargent. Lorsqu'ils ont chargé ils vont attendre le vent favorable au grand Faraglione et au Diamant où s'ancrent ⁽²⁰⁾ aussi les grands vaisseaux et les caiques turcs.

A l'Ouest d'Alexandrie se trouve l'autre port nommé Vieux Port, où, sous peine de la vie, ne peut entrer aucun navire chrétien, parce qu'on y pourrait débarquer une grande quantité de soldats pour aller saccager Alexandrie sans risquer d'être inquiété par les Faraglioni, mais l'entrée de ce port est très dangereuse, parce qu'elle est toute entourée d'écueils très pointus et de roches sous-marines et qu'il y a très peu de pilotes qui sachent y entrer les vaisseaux. Il leur faut y procéder avec un temps très calme; cela fait qu'on ne s'est pas soucié d'y bâtir une autre forteresse. Le tour de ce port est de neuf à dix milles; [son entrée] est éloignée de [l'entrée de] l'autre port d'environ douze milles car il faut contourner [entre les deux entrées] la pointe qui s'avance dans la mer comme un grand lys. Mais [le port lui-même] est collé à l'autre port [d'où ne le sépare] qu'une très mince

(17) Dans le texte *traversia*. Il n'y a pas de mot correspondant en français. La *traversia* d'un port est le vent qui menace la sécurité des navires qui s'y trouvent.

(18) Dans le texte *Redosso*.

(19) *Scogli, o siano Isolotti* « Ecueils, c'est-à-dire îlots ». En lisant la relation de Lanfreducci et Bosio, il importe de bien se rappeler que par les mots *isolotto* et *isola* nos auteurs entendent le plus souvent, non pas des îlots ou des îles, mais des récifs, et même des bancs sous-marins comme par exemple l'*isola di rena che dura quasi fin a Damiata* dans le paragraphe plus haut ou l'*isola di Tagiura* avant Tripoli.

(20) *Sorgere* ou *Surgere*, au participe *sorto* ou *surto*, s'emploient pour les navires à flot sur la mer, retenus par leurs ancrés. Le substantif est *sorgitore* « ancrage ».

langue de terre, large d'une portée d'arquebuse, (21) lequel isthme est défendu par le Faraglione dont l'artillerie porte également dans le port. Aussi, dans le cas où l'on voudrait faire quelque entreprise sur Alexandrie, il conviendrait d'aborder à l'Ouest. C'est l'opinion commune qu'avec un bon pilote qui saurait faire entrer une trentaine de galères dans ce port on pillerait facilement toute Alexandrie et surtout les magasins, lesquels se trouvent à l'Ouest. Il faudrait, [une fois] les galères entrées dans le dit vieux port, appuyer vers l'Ouest, débarquer à cinq milles de la ville et donner l'assaut à une portée d'arquebuse de la porte de la Marine (porte du Port), où les murailles sont très basses et rompues et où il y a trois ou quatre portes quasi contigues, par où sortent les marchandises les plus riches et les plus fines. Ces portes sont très faciles à renverser. Deux mille arquebusiers seront suffisants, étant donné la commodité qu'offre l'isthme serré entre l'un et l'autre port, pour protéger l'action contre un secours venant de terre et pour mettre en fuite les gens de la ville, ce passage étant si étroit qu'on peut le garder avec peu de monde.

C'est dans ce port que se tiennent les galères de garde, qui sont cinq à sept au plus; on peut facilement les brûler, parce qu'elles sont le plus souvent quasi désarmées.

Alexandrie peut avoir quatre à cinq milles de tour; en fait de troupes (22) elle n'aurait pas plus de deux cents Turcs. Sa population serait de trois ou quatre mille âmes qui vivent avec la confiance [que leur donnent] les Faraglioni et la difficulté exposée plus haut pour entrer dans ce port. Quand les galères sont en jolly (23) (les rames

(21) Cette description des ports d'Alexandrie est très exacte comme on peut s'en assurer en consultant les travaux de la Marine Française, tels que la carte n° 872 : *Plan des ports et mouillages d'Alexandrie par LE SAULNIER DE VAUHESLO, 1838* ; *Instructions pour entrer dans le port d'Alexandrie* parues en 1856 et la carte n° 2513 : *Mer Méditerranée — Egypte — Port d'Alexandrie, 1867*. En somme, l'espèce de T trapu que dessinent dans la mer l'ex-île de Pharos et son artificiel pédoncule détermine de chaque côté un port grâce à des saillies du continent allant à la rencontre des deux extrémités du T. Au N.-E. on a le nouveau port où la carte française de 1867 nous montre le grand fort de Pharos situé sur le bout de l'ancien îlot de ce nom et faisant face au Pharallon posté sur une protubérance de la terre ferme. Ce port est largement ouvert aux vents de Nord et de Nord-Est sauf là où le récif du Diamant qui suit la pointe de Pharos crée un abri. Près de la ville, la carte de 1867 marque les écueils de Ganem et de Fullil. Au nouveau port, fait pendant, de l'autre côté de l'isthme, le vieux port que sépare de la mer une chaîne d'écueils où se faufilent ça et là des passes. Le fort de Pharos commandait aussi l'isthme et quant au vieux port la difficulté d'y entrer le protégeait suffisamment.

Pas de plan d'Alexandrie dans les grands recueils du XVI^e siècle (BALLINO, BERTELLI, etc.). Seules, les *Civitates Orbis Terrarum* de BRAUN en donnent un au n° 56 du Tome I, Cologne, 1575. Ce plan quelque peu fantaisiste est le prototype de celui qu'on voit dans DAPPER, *Description de l'Afrique... traduite du flamand...* Amsterdam, 1686, p. 48-49.

(22) Dans le texte *Gente di fatione*, hommes d'armes, soldats.

(23) Dans le texte *Stare in giotto*, c'est-à-dire « les rames levées ».

levées) en train d'attendre qu'une proie sorte d'Alexandrie, et que l'eau manque, on a l'habitude d'aller en Caramanie (24) c'est-à-dire à Port Soliman, ou à Port Raia. Il est cependant plus utile d'aller faire [de l'eau] à Damiette où, à dix milles en mer, courent les eaux du Nil qui restent douces et gardent leur qualité naturelle, comme il a été dit. De nuit, avec les esquifs, (25) on peut faire cette eau très facilement et sans risque d'être découverts.

Port Raia
(M. 150)

Port Raia est éloigné d'Alexandrie, par la côte, vers l'Ouest, d'environ cent cinquante milles. On doit faire remarquer [ici] que la carte sur cette côte indique que les localités sont plus éloignées qu'elles ne le sont [en réalité] au dire des gens qui ont l'expérience de la navigation. Ce port a son entrée au Nord; elle est si étroite qu'il n'y peut passer plus d'une galère à la fois. Les grosses naves et autres vaisseaux qui calent (26) plus de 11 à 12 palmes (27) n'y peuvent entrer. Il ne peut contenir plus de 12 galères, car il y a du « marecio » (28) dans ce port; elles y sont à l'abri de n'importe quel coup de vent (29) étant donné la grande quantité de bancs qui l'entoure. L'aiguade se trouve à un mille en dedans des terres, dans la direction de la montagne au Sud, (30) auprès de la route de la Cafira (Koufra ?) (31) où passent les armées et les caravanes qui vont en voyage. Il n'y a ni source ni rivière; il faut creuser [à une profondeur de] trois ou quatre palmes dans le sable mou qu'on trouve grâce à des signaux ce qui permet aux voyageurs de faire là l'aiguade sans aucune difficulté.

(24) La Caramanie classique correspond à la partie de l'Asie Mineure où sont Adalia et Konieh. Ce n'est donc pas d'elle qu'il s'agit ici. Les auteurs ont voulu évidemment désigner la région où se trouvent Porto Raia et Porto Solimano, c'est-à-dire la Marmarique.

(25) *Schifo*, gros canot. Nefs et galères avaient des felouques pour les pilotes, de petites frégates pour les officiers, des schifi pour l'équipage. En somme, le *schifo* jouait le rôle de la *chaloupe* actuelle des navires à voiles.

(26) *Peschino* dans le texte; *Pescare* signifie « caler ».

(27) *Palmo*, mesure variable selon les endroits. Le *palme* romain, subdivision de la *canna*, était de 0^m 249.

(28) Le sens du mot *marecio* n'a pu être déterminé.

(29) *Fortuna* dans le texte.

(30) Lanfreducci et Bosio mettent 270 milles entre Alexandrie et la baie de Solloum. Les cartes modernes (voir carte de la Marine Française n° 2182, *Mer Méditerranée — Côte d'Egypte de Ras Alem Room à Alexandrie d'après les travaux du capitaine Spratt de la marine anglaise*, 1865 et le n° 2251 *Carte des Côtes d'Egypte et de Tripoli entre Ras Alem Room et Dernah*, copie de la carte de Spratt, 1865) marquent au contraire avec les grandes inflexions de la côte 300 milles. Porto Raia est difficile à identifier. S'agit-il de la Marsa Dakella dont la carte n° 2182 donne un croquis spécial et qui est à 140 milles d'Alexandrie? La carte précitée indique un puits juste au Sud de cette baie.

(31) Il faut peut-être lire *la Cahira* « le Caire ».

Port Bertone (32) et l'Ile des Colombes se trouvent à environ 60 milles à l'Ouest de Port Raia. L'Ile a des bancs du côté de la terre ferme; ne peuvent passer là que des brigantins et frégates. (33) Les galères passent au large. Cette île est petite et ronde; quand il fait une tempête elle est toute battue par la mer; elle n'est pas plus haute que la Folfola. (34) Port Bertone est au Sud de l'île, mais plus à l'Est; en dedans, il y a plein de récifs, de bancs et de mauvais ancrages. Il existe à quatre milles en mer et cinq à six milles à l'Ouest, un petit écueil qui a l'apparence d'une petite barque. Cinquante milles plus à l'Ouest se trouve le cap de Ramadan (35) sans aucun abri. Ce cap est à dix milles environ de Port Solon.

P. Bertone
et I. des
Colombes
(M. 60)

C. Ram

B. — Cyrénaïque

Port Solon, ou Salon (Solloum), à environ 60 milles de l'île des Colombes, est un abri par [vents de] Nord-Nord-Ouest, et Ouest-Sud-Ouest et autres vents de terre. Ceux d'Est et de Nord-Est y sont dangereux. Il y a quelque eau au Nord, sous le cap, mais tout à fait saumâtre. Tous les grands vaisseaux peuvent entrer [dans ce port] et y séjourner. (1)

Port Solimano, éloigné de Port Solon d'environ dix milles, n'est pas aussi bien abrité que celui-ci. (2) Mais il est possible d'y faire de l'eau pour n'importe quel nombre de navires dans des puits d'eau

P. Solon
(M. 60)

P. Solim
(M. 10)

(32) *Bertone* est la prononciation italienne de *Parætonium*, ville antique située à 40 milles à l'W de Marsa Dakella. Le *Porto Bertone* est donc la Marsa Matroo que la carte n° 2251 place non loin à l'W. du cap Alem El Roum, et sur les bords de laquelle se voient les ruines de *Parætonium*. La Marsa Matroo et sa voisine la Marsa Omrakum (voir leurs cartons spéciaux dans la carte n° 2251) ne sont séparées de la mer que par des récifs. L'île des Colombes doit donc être cherchée à 35 milles à l'W. au rocher Ishaillah de la carte en question. (Voir carton spécial). Ce rocher est élevé d'environ 17 mètres. Sur l'Atlas Catalan de 1375, l'*Illa de Colomi* vient à l'W. du *Port Alberton* (*Op. cit.*, p. 110).

(33) Brigantin : petit bâtiment à voiles et à rames. Frégate : bâtiment à voile non ponté inférieur à la felouque. Très rapide, elle avait au plus huit à dix hommes d'équipage. Les frégates servaient de canots de bord aux gros navires. Plus loin, dans un développement à propos de Sousse, nos auteurs assimilent brigantin et frégate.

(34) *Folfola*. Ilot du groupe de Malte. Ce nom dérive de *telfel* piment. Le nom actuel est *Filfla*.

(35) Appelé *Punta de Rameda* dans l'Atlas Catalan. (*Op. cit.*, p. 109).

(1) Golfe de Solloum. Le fond de celui-ci est à 90 milles de l'île Ishaillah. Pour sa position, voir le carton que lui consacre la carte n° 2251.

(2) Lanfreducci et Bosio distinguent en somme dans le grand golfe de Solloum : 1^o la baie de Solloum proprement dite; 2^o le Port Soliman, situé un peu au Nord. De même, l'Atlas Catalan de 1375 (*Op. cit.*, p. 109) note le Porto Salom et au septentrion de celui-ci le Porto Rio Solomar. Ce dernier est le Port Bardiah avec le Bir Isleiman de la carte n° 2251 (voir carton spécial).

de source. plus à l'Ouest, il y a deux criques⁽³⁾ meilleures où on fait également de l'eau. A l'entrée de ces criques il y a un récif. Toutes ces criques souffrent des vents du large.

C. Luco
(M. 20)

Cap Luco, ⁽⁴⁾ à 20 milles environ de Port Solimano, offre un bon abri contre les vents d'Ouest-Nord-Ouest, pour un grand nombre de vaisseaux. On peut également y trouver de l'eau, mais peu. Il y a sur le cap des bancs qui s'avancent à un demi-mille en mer. A un mille sur la côte, après les bancs du cap et à l'Ouest, se trouve un petit rocher qui ressemble à un lion.

Sur les 350 milles environ, qui séparent Alexandrie de ce point, il y a différents ports et abris, mais tout remplis d'îlots, d'écueils, de bancs, de roches coupantes⁽⁵⁾ et de mauvais ancrages.

P. Trabuco
(M. 50)

Port Trabuco (Tobrouk), ⁽⁶⁾ à 50 milles environ du Cap Luco, est d'une grandeur suffisante pour contenir n'importe quelle grande flotte. ⁽⁷⁾ Seuls y sont dangereux les vents d'Est-Nord-Est. Il n'a aucune aiguade. On voit les ruines d'une ville, et au Sud, sur une montagne, une tour, appelée vulgairement Tour de Roland, qui sert à signaler ce port et permet de le reconnaître en venant du large. Il est inhabité et désert. Il y a, à quatre milles dans l'Ouest, une crique sableuse, où à côté de certaines pierres blanches on trouve un peu d'eau, mais très saumâtre; à un quart de mille au dessus, dans les terres, en allant vers le Sud, on rencontre quelques citernes contenant en abondance de l'eau excellente. Des bancs de pierre et de sable vont depuis le cap de ce port jusqu'au premier écueil de la Patriarca. ⁽⁸⁾ Celle-ci est également formée de bancs [couverts] d'algues qui vont de ce premier écueil jusqu'aux trois autres qui en seront à environ huit milles.

(3) *Cala*, terme de marine en usage dans la Méditerranée pour les criques et les anses. A Palerme, le vieux port s'appelle *La Cala*. Plus loin à propos de Collo, nos auteurs distinguent *la cala* et *il porto*.

(4) Cap Lukkah.

(5) *Segatore* dans le texte. *Segatore* qualifie un fond de mer où à cause de l'existence de coraux ou de rochers, on risque de voir scier peu à peu les câbles.

SAVARY DE BRÈVES parle de « ...fonds bons tenadours, non aradours ne sigadours, c'est-à-dire sur lesquels l'ancre ne laboure point, ainsi s'y accroche fermement dès qu'on la iette : non sigadours, veut dire net de cailloux, et qui ne sie point les gomenes ». *Op. cit.*, p. 363.

(6) Tobrouk est à 65 milles du cap Lukkah. (Voir carton spécial de la carte n° 2251). La tour de Roland est probablement un des vestiges de la ville antique de Pyrgos que la carte marque sur une colline au N. de la baie. La baie elle-même était Antipyrgos nom d'où dérive celui de Tobrouk.

(7) *Armata* dans le texte. Ce mot veut dire flotte et non pas armée. Comp. l'espagnol *armada*.

(8) L'appellation Patriarca dérive du nom antique Batrachos. Ce port qui est à 40 milles de Tobrouk est constitué par une sorte d'estuaire. La carte n° 2251 l'appelle Marsa Enharil Khurzitah, nom arabe évidemment estropié.

La Patriarca est à cinquante huit milles environ de Port Trabuco. Etant donné l'existence des bancs dont il a été parlé, elle forme un abri pour un très grand nombre de galères. On y entre par le Sud-Ouest. En face de l'ouverture de ces bancs qui est au Nord-Est, il y a dans le rocher le plus près de la terre ferme deux puits, dont l'un contient de l'eau très saumâtre. Sur la terre ferme, en face du premier écueil des bancs qui est le plus à l'Est, il y a une très belle fontaine nommée *Vancilla*. (9) Pour y faire de l'eau il faut entrer par l'Ouest vers le Petit Ilot, c'est-à-dire l'écueil le plus rapproché de la terre ferme; en tenant l'Ilot au Nord-Nord-Est les galères pourront accoster et faire de l'eau. Par un autre chemin, les esquifs eux-mêmes ne peuvent accoster à cause des grands bancs. A noter que pour entrer à la Patriarca il faut, en partant de Port Trabuco, reconnaître une île qui est en mer au Nord-Est et passer loin au large de celle-ci pour éviter les bancs précités. A noter encore que depuis la *Vancilla* jusqu'à Bonandrea il n'y a aucune aiguade pour les galères.

La Patriarca
(M. 58)

La Bomba (10) est une île qui se trouve à douze milles de la Patriarca au Nord-Est et à cinquante milles de Port Trabuco à l'Ouest. Elle a environ un mille de tour, n'est ni très haute ni très basse. Elle est plate au-dessus, de forme ronde. C'est une bonne station (11) et ancrage pour des galères en grand nombre, parce qu'en cas de mauvais temps elles peuvent entrer à la Patriarca, comme il a été dit. Il y a vers la côte à l'Ouest un écueil nommé le Baril, à deux milles de terre, entouré de bancs.

La Bomba
(M. 50)

Le Cap des Salines, sur la côte, à vingt-cinq milles environ de la Bomba, offre de bons abris pour se tenir prêt à appareiller d'un côté comme de l'autre, tant à l'Ouest qu'à l'Est. Il n'y a pas d'aiguade pour les galères. Il faut passer à un demi-mille au large du cap à cause des bancs qui l'entourent. A l'Ouest, à dix milles environ sur la côte, se trouve une crique nommée la Rivière du Cap des Salines. (12) Elle se reconnaît par une très haute montagne de sable blanc, qui reste au Sud. Il n'y a pas d'abri, sinon contre les vents de terre et

Cap
des Salines
(M. 25)

Rivière
saumâtre non
douce

(9) La carte n° 2251 ne marque pas de fontaine auprès de l'emplacement de l'ancienne Batrachos. D'AVEZAC, *Op. cit.*, p. 20, y signale l'Aïn El Ghazel ou source des Gazelles qu'on voit également sur des cartes italiennes récentes. *Vancilla* est évidemment la déformation européenne d'Aïn El Ghazel. C'est là que commence le golfe de Bomba qui limite à l'E. la Cyrénaïque.

(10) L'île Bomba ou Bhurda de la carte n° 2251 est à une quinzaine de milles au N.-N.-W. de l'entrée de l'estuaire de la Patriarca. D'AVEZAC, l'assimile à l'île Platée de l'antiquité. (*Op. cit.*, p. 21-22).

(11) *Stanza*, dans le texte. Ce mot signifie chambre, endroit où l'on se tient (du verbe *stare* se tenir). En l'espèce « station, abri, mouillage ».

(12) *Le Capo delle Saline* correspond au Ras Et Tyn de la carte n° 2251. C'est l'ancienne pointe Chersonesos, à 20 milles de l'île Bomba. La crique y est marquée, mais sans indication de nom. Un oued s'y jette que la carte en question appelle O. Aghik.

pour quatre ou cinq galères. On pourrait parfois y faire l'aiguade pour une grosse flotte, mais on ne peut avoir confiance là-dessus, parce que c'est une chose accidentelle, l'eau étant parfois douce et parfois salée. En effet, en descendant de la montagne la rivière forme près de la plage un étang dans lequel par coup de vent de Nord débordent les eaux de la mer. Mais elle n'est jamais assez salée pour ne pas pouvoir apporter quelque soulagement en cas de nécessité. L'hiver, les eaux coulant avec plus de force s'ouvrent une embouchure dans la mer; elles semblent plus douces par temps calme. Mais l'été l'embouchure étant quasi fermée, l'eau se trouve grâce à l'ardeur du soleil et à cause des apports de la mer plus salée qu'en hiver, comme il a été dit. On a fait plusieurs fois cette expérience : cette eau faite en été après avoir été reconnue assez douce, redevient si saumâtre après avoir été mise deux jours dans des barils qu'on ne peut la boire. A trente milles de cette crique sur la côte on trouve les deux écueils du Cap Buon'Andrea qui sont à quatre milles en mer et si rapprochés l'un de l'autre qu'ils se touchent presque. Comme ils sont assez grands ils constituent un bon abri contre le vent de Nord. Au Sud de ces rochers, à terre, il y a de l'eau que les Maures ont l'habitude de puiser avec des outres; mais elle est très difficile à prendre, ces Maures étant vigilants, courageux et cruels. C'est le premier endroit où l'on commence à voir des gens à terre, toute la côte étant inhabitée et déserte jusqu'à Alexandrie. Ces écueils sont à 30 milles environ de Bonandrea.

Ecueils du c.
Bonandrea

C. Bonandrea
(M. 70)

D'après la carte, le Cap Bonandrea ⁽¹³⁾ se trouve à environ cent milles à l'Ouest du Cap des Salines, mais d'après les marins il ne doit pas être à plus de soixante-dix milles. Il n'a d'abri qu'à l'Est pour un

(13) Lanfreducci et Bosio nous ont parlé de la crique de l'oued du cap des Salines qui se creuse à 10 milles de celui-ci. A 30 milles plus à l'W., ils placent les deux écueils du cap Buon Andrea ou Bonandrea qui gisent à quatre milles en mer. Enfin, à 30 milles toujours à l'W. s'avance le cap Buon Andrea qui se trouve ainsi à 70 milles du cap des Salines. Les récifs à quatre milles en mer sont les Tzor Kersah de la carte n° 4337 publiée en 1889 par le Service Hydrographique de la Marine : *Mer Méditerranée — Côtes de la Tripolitaine de Ben-Ghazi au cap Chersonesos, d'après les levés anglais faits en 1861*. Quant au cap Buon Andrea lui-même, c'est le Ras al Hilil de la même carte. Helel signifie croissant en arabe. Ce nom s'explique par la courbure de la baie.

Notons qu'il n'est pas du tout question dans notre texte de la ville de Derna qui s'élève aujourd'hui à la bouche d'un oued à 11 milles à l'Est des îles Kersah. C'est qu'à cette époque l'antique ville de *Darnis* n'était pas encore ressuscitée de ses ruines. Elle ne devait renaitre à l'existence que plus tard par les soins de Maures Andalous expulsés d'Espagne. Son nom toutefois subsistait puisqu'il s'appliqua ipso facto à l'agglomération reconstituée. D'autre part, il ressort de ce qui précède que toute la côte entre le Ras El Tine et le Ras El Helel portait jadis chez les Européens le nom de Bonandrea. Dans EDRISI, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, édition DOZY et DE GOEJE. Leyde, 1866. on écrit Bondaria. Voir p. 165 de la traduction et p. 137 du texte arabe. Bonandrea est visiblement la forme européenne de Bondaria qui semble bien n'être qu'une déformation du nom de Darnis.

grand nombre de galères qui y sont en sûreté des vents d'Ouest. (14) Dans un endroit situé à deux milles environ plus à l'Est on peut faire de l'eau pour une grande flotte, une grande source tombant de la montagne (15). Cette eau disparaît dans la plaine, puis ressort et jaillit en grande abondance à la plage où on la voit de quelques milles en mer sortir des rochers en grande quantité. Mais quand il y a du vent et un peu de mer du Nord ou du Nord-Est on ne peut faire de l'eau en cet endroit, les esquifs ne pouvant y louoyer. Dans ce cas, plus à l'Ouest, et à environ un mille et demi plus près du cap, on trouve une fontaine avec un abri pour les esquifs, où on peut faire de l'eau pour quatre galères. Au large du cap il y a un banc à une portée d'arquebuse; il faut donc passer au large.

Ce pays, depuis les rochers susdits, est toujours fréquenté par les Maures ou Arabes, qui font paître leurs troupeaux; ils vivent sous des tentes car ils n'ont pas de maisons fixes. Ils vont errant et parcourant ces régions jusqu'à Tripoli. Les Maures ou Arabes de Bonandrea ont l'habitude de voir avec plaisir et de traiter amicalement surtout avec les galères de V. S. III^{me}, en racontant ce qu'ils savent des Turcs, en portant des vivres frais tant en viande de chèvre, de mouton (16), d'agneau, de chevreau, qu'en beurre (17), lait, et miel. Ils ne les vendent pas à deniers comptants, mais ils les troquent, c'est-à-dire qu'ils les échangent contre des marchandises ou des vêtements qu'ils acceptent volontiers bien qu'usés et de peu de valeur. On assure le commerce avec eux en donnant et en

(14) Voir dans la carte n° 4337 le carton spécial de Marsa El Hilil. L'aiguade est marquée sur le rivage près des ruines de l'antique Naustathmos dont le nom signifie « station navale ».

(15) *Capo d'acqua* « source ». C'est ainsi que dans les Apennins la source de la rivière Volturno s'appelle Capo Volturno, etc. Il y a en arabe une expression analogue, celle de *Ras el Ma* dont *Capo d'acqua* est l'équivalent. S'agit-il ici de la cascade de l'Oued Derna ?

(16) *Castrati* dans le texte. « Animaux châtrés, moutons ».

(17) *Manteca* dans le texte. Ce mot a en Italie le sens général de « pommade, cosmétique, onguent pâteux, à base de graisse et d'huile ». Il s'applique encore, mais ce sens est rare, au beurre cuit et salé pouvant être expédié (voir *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, édition de Florence, 1863, et suiv.). PAGNI, médecin et bon écrivain, décrivant au XVII^e siècle les usages des Indigènes de Tunisie (*Lettere di GIOVANNI PAGNI, medico et archeologo pisano a Francesco Redi in ragguaglio di quanto egli vide ed operò in Tunisi*, Firenze, 1829. parle plusieurs fois de la *manteca*. (Voir sa lettre du 28 décembre 1667). C'est chez lui une substance différente du beurre ordinaire et avec laquelle on cuit les aliments. En Barbarie, on emploie en matière culinaire *l'idam* et le *smen*. *L'idam* est un mélange d'huile et de graisse de mouton ou de bœuf utilisé pour la cuisson des pâtes, soupes, légumes, œufs. Le *kedid* ou viande séchée se conserve dans l'*idam*. Quant au *smen*, beurre fondu au feu et salé et que l'on garde dans des jarres, il sert à la préparation des plats chauds dans la composition desquels entre la viande. Encore de nos jours, on exporte du *smen* de Tripolitaine. (*La Missione Franchetti in Tripolitania. Il Gebel*), Firenze-Milano, 1914, p. 550. C'est le *smen* qui est la *manteca* dont parlent Lanfreducci et Bosio. Notons cependant que dans les livres italiens modernes sur la Libye, le terme *manteca* est appliqué en général aussi bien à l'*idam* qu'au *smen*.

prénant un otage par tribu, en hissant les drapeaux blancs sur les esquifs tandis qu'eux, à terre, mettent quelques morceaux d'étoffes blanches sur leurs javelots⁽¹⁸⁾. On veille qu'il ne leur soit fait aucune insulte et qu'il ne leur soit rien pris dans les environs, ni personnes ni marchandises, pour qu'ils restent amis de façon à en avoir les facilités susdites. Ainsi, certaines galères de Malte ayant pris une fois du temps de Mons^r III^{me} de la Valette, de bonne mémoire⁽¹⁹⁾ deux Maures de Bonandrea, la chose lui déplut et il voulut qu'ils fussent ramenés dans leur pays et mis en liberté avec des présents. On fait beaucoup de gentillesses au Maure qui est retenu dans la galère comme otage, et on le renvoie toujours avec un cadeau, soit un barracan⁽²⁰⁾, soit une canne⁽²¹⁾ de drap de chiourme, avec quoi ils s'en vont très contents.

En suivant la côte on ne trouve jusqu'au Cap Rizuto autre chose de notable que deux bancs proches de terre où la mer brise et les recouvre. A environ dix milles du Cap Bonandrea à l'Ouest, un peu plus loin, à environ six milles sur la côte, on trouve trois rochers, qui forment un petit abri nommé Marzasusa (Marsa Souza)⁽²²⁾. Quelques petits garbes⁽²³⁾ vont y charger du beurre, mais ils ne se risquent pas à y aller en hiver. Il n'y a là ni ancrage ni abri pour galères et bien qu'il y ait de l'eau à terre, elle est si bien gardée par des Maures qui y habitent à l'arabe qu'on ne peut en faire.

C. Rizuto
(M. 70)

(18) *Zagaglie* dans le texte. A propos de cette arme, SAVARY DE BRÈVES écrivait jadis : « Chacun d'eux portoit en main sa zagaye, le carquois derrière le dos, l'arc au col, une longue arquebuse en escharpe, & le cimeterre au costé, avec la masse d'armes à l'arçon. Ces zagayes ressemblent à nos piques, sinon qu'elles sont ferrées par les deux bouts : les gents de cheval seulement en usent, ils l'empoignent par le milieu & la branslent, manient et dardent de la meilleure grace qu'il est possible, & avec tant de force, qu'ils en percent de bonnes cuirasses, ainsi que j'ay oy dire à plusieurs soldats Chrestiens qui avoient suivi les armées du Turc. Au reste, pour les relever de terre, quand ils les ont lancées, ils ne descendant point de cheval, ains en courant les amassent, mettant seulement le pied hors de l'estrier gauche, & tenant de la main senestre, la pomme de la selle, tandis qu'ils portent l'autre en terre pour la saisir, ou bien la redressent avec un petit crochet de bois, qu'ils portent à cest effect ». (*Op. cit.*, p. 72).

(19) De la Vallette fut Grand Maître de l'Ordre de Malte d'août 1557 à août 1568. Les abréviations *bo: me:* sont pour *bona memoria*, expression indiquant qu'on parle d'une personne décédée.

(20) *Barracano* a en italien tantôt le sens spécial de burnous, vêtement de laine blanche qui consiste en une ample mante avec capuchon et tantôt le sens plus général de *ouezra* ou de *sefsari*, grandes pièces d'étoffe, dont les indigènes s'enveloppent le corps.

(21) Une *canna* de l'étoffe avec laquelle on habille les forçats de la chiourne. La canne, avons-nous dit dans notre avant-propos, est égale à 2^m 23.

(22) L'antique Apollonie qui servait de port à Cyrène.

(23) *Garbo* (diminutif *garpetto*, augmentatif *garbotto*) bâtiment de commerce levantin de grandeur médiocre. On rencontre ce nom francisé en *carèbe*. Le *carèbe* est analogue au *loude* mais d'un plus fort échantillon. Voir sur ces deux genres de bateaux LAFITTE et SERVONNET — *Le Golfe de Gabès en 1888*, Paris, 1888, p. 337.

nandrea⁽²⁴⁾, ne détermine d'abri qu'à l'Ouest contre les vents d'Est, pour beaucoup de galères. À partir de ce cap commence le Golfe de la Sidera (Syrte) et la côte change de direction. Celle-ci depuis ce cap jusqu'à Alexandrie est toujours Ouest et Est. A partir de ce même cap jusqu'à Bernichi (Benghazi) la côte court du Nord-Est au Sud-Ouest.

Au-dessus de ce cap il y a un puits d'eau saumâtre proche de la plage; on voit rarement des hommes à terre. En venant de l'Ouest par la côte on reconnaît ce cap à une bâtie en ruines qui le surmonte. Plus à l'Ouest, à cinquante milles du Cap Rizuto, se trouve un rocher nommé Talametta (Tolmeta)⁽²⁵⁾. Avec les vents d'Est on peut y faire de l'eau parce qu'il y a une rivière qui débouche à la plage. On y aperçoit une grande quantité de Maures, mais il est très difficile avec des galères et des gros vaisseaux d'en prendre aucun, tant pour la difficulté de débarquer que parce que les gens de cette côte se tiennent sur leurs gardes avec grand soin. Cependant, avec des brigantins et d'autres vaisseaux plus petits on peut toujours prendre quelques Maures. Il faut suivre la côte à un bon mille au large, parce qu'il y a des bancs sous l'eau où s'échouent ceux qui ne s'en aperçoivent pas.

Talametta
(M. 50)

Bernichi (Benghazi)⁽²⁶⁾, situé à environ 150 milles du Cap Rizuto, passait autrefois pour être un bon port. Cependant, aujourd'hui, les fonds ayant diminué, il n'est praticable que pour les garbes, petits vaisseaux, qui y restent par tous les temps. Ce n'est que par grand calme que les galères peuvent y entrer une à une. Le port ne peut en contenir plus de sept ou huit à cause des grands bancs qu'il y a dedans. On y trouve d'habitude quelques garbes qui chargent laine et beurre, ce port étant le marché des Maures. Mais ceux-ci sont très difficiles à capturer, étant vigilants, belliqueux, avec une grande quantité de cavalerie armée de javelots. Bien qu'il y ait de l'eau, ils empêchent que l'on en fasse.

Bernichi
(M. 150)

(24) La carte n° 4337 nous donne à partir du Ras El Helel vers l'Ouest les distances suivantes : jusqu'à Marsa Sousa 16 milles, de là au Ras Sem 15 milles, de Ras Sem au Ras Hamahmah 7 milles, de là au Ras Tolmeitah 34 milles et de ce cap aux ruines de la ville du même nom 16 milles; Lanfreducci et Bosio comptent 70 milles du cap Buonandrea (Ras El Helel) au cap Rizuto et 50 milles du cap Rizuto à Talametta. Le cap Rizuto tomberait ainsi plutôt au Ras El Hamahmah qu'au Ras Sem. De toutes façons, nos deux auteurs commettent une grosse erreur de distance. D'autre part, dans les portulans du Moyen Age, on indique dans ces parages le cap de Ras Aosem (*Atlas Catalan* de 1375, deuxième carte, p. 109) qui est le Ras Sem de la carte n° 4337. Le cap Rizuto (cap Razat dans d'autres documents) serait donc bien le promontoire qui est à 7 milles à l'ouest.

(25) Talametta, l'antique Ptolémaïs, port de Barcé (Merg) situé un peu au Sud sur le plateau. Voir dans la carte n° 4337 le carton réservé à Tolmeitah.

(26) Bernichi, l'antique Bérénice, devenue Benghazi. De là à Talametta il y a 70 milles, c'est-à-dire 120 milles jusqu'au Ras Hamahmah.

Milelli
(M. 30)

Milelli (27), dans le golfe de la Syrte, est un port à trente milles de Bernichi. Il y a à son entrée un îlot de trois milles de tour. En dedans de l'îlot, au Sud-Ouest, se trouvent des bancs qui se prolongent pendant six milles. Entre les bancs et le continent il y a un espace de huit milles où l'on peut mouiller par tout temps et où une grande flotte peut rester en sécurité. A un mille dans les terres passe une grande rivière nommée Carcora, qui suit le rivage durant 30 milles vers l'Ouest jusqu'à Milelli où elle se jette en mer à travers une plage (28).

Zinacri
(M. 80)

Zinacri, port situé à 80 milles de Milelli. Ces 80 milles sont tous en côte et plage. Il y a à 30 milles plus à l'Est un très grand port nommé Sabarins, en forme de golfe de 70 milles de tour, dont on ne fait ni mention ni cas, parce qu'auprès de l'entrée et intérieurement il est si plein de bancs que l'on ne peut y entrer ni mouiller sans grand danger. Mais Zinacri est un bon port avec deux bas-fonds et un petit îlot dans le genre de la Forfola; on peut s'y amarrer par la proue. C'est une bonne station pour cinq ou six gros vaisseaux (29). A terre il y a de très bonne eau; mais elle est excessivement difficile à faire à cause du grand nombre d'Arabes qui parcourent la campagne, armés de javelots et à cheval.

P. Sabaris

C. — Tripolitaine (1)

P. Sabia
(M. 70)

Sabia, port également situé dans le golfe de la Syrte, est à 70

(27) Le nom de *Milelli* (le *Miles* de l'*Atlas Catalan loc. cit.*) n'est pas marqué sur les cartes modernes. Il est notamment absent de la carte n° 3602 de la marine française : *Côte Septentrionale d'Afrique — Golfe de la Grande Syrte levée en 1876 par E. Mouchez... publiée au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine*, 1878. La baie de Milelli de Lanfreducci et Bosio est la baie de Carcoura actuelle.

(28) Il ressort de ce texte qu'il y aurait en ce point du littoral une sorte de lagune ou sebkha parallèle au rivage sur une longueur de 30 milles, dite sebkha de Carcoura, et qui déboucherait en mer à l'endroit appelé Milelli. La carte marine n° 3602 indique Carcoura à 50 milles au sud de Benghazi. Elle ne dessine en ce lieu ni la gune, ni port, mais seulement une petite baie.

(29) Nos auteurs signalent à 50 milles au Sud de Milelli le port de *Sabarins* et à 30 milles à l'ouest de celui-ci le port de *Zinacri*. Dans les mêmes parages, l'*Atlas Catalan* mentionne successivement à l'Ouest l'un de l'autre : *Miles*, *Carcora*, *Carcorela*, *Sarabium*, *Cambra*, *Zimara*, *Ille de Oecls*. La carte n° 3602 nous montre, à environ 50 milles au Sud de Carcora, le mouillage des 3 Ecueils et des 2 Ilots qui devait être le port de l'Agedabia du Moyen Age aujourd'hui ruinée, puis à 10 et 12 milles plus loin, les îles Legarah ou Sidre et Hericha ou des Oiseaux, enfin à 30 milles de cette dernière la Marsa Brega qui serait ainsi Zinacri (voir dans la carte précitée, le carton spécial intitulé Port de Brega).

(1) Sous ce titre mis par nous se suivent les localités de la Tripolitaine actuelle et non celles qui dépendaient en 1587 du pacha de Tripoli.

illes de Zinacri⁽²⁾. Toute cette partie de côte est pleine de bas-fonds, d'îlots ou écueils avec de très mauvais ancrages, le fond étant de roche dure. Port Sabia est placé sur le cap où finit le golfe de la Syrte. Celui-ci, de cap en cap, c'est-à-dire du Cap Sabia au Cap d'Orta⁽³⁾, mesure 90 milles. La majeure partie de la côte est formée par une plage jusqu'à la ville de Naim, sauf sur le cap de Port Sabia au Sud-Ouest où il y a un petit îlot de six milles de tour, entre lequel et la terre ferme on peut mouiller plus de trente gros vaisseaux en sécurité par tous les temps, étant donné qu'ils sont couverts par le cap et par l'îlot.

G. de la Syrte

Naym ville, à 70 milles de Port Sabia, dans le golfe de la Syrte, est habité par 6.000 Maures. Les environs de la ville sont pleins de tentes arabes et de cavalerie en grand nombre. Pour la prendre il faudrait une armée véritable. Cette ville, riche de toute sorte de marchandises barbaresques, est commandée par un cheikh nommé Abdalla, vassal du Turc. Il dépend du Pacha de Tripoli, contre lequel il s'est cependant révolté plusieurs fois et a fait une guerre dure car son autorité s'étend du Cap Bonandrea jusqu'à Tripoli. Naym n'a aucune forteresse; elle est simplement entourée d'une muraille en pisé. A sept milles à l'Ouest il y a une grande rivière qui débouche dans la mer; elle est à 12 milles à l'Est du Cap de l'Orta.

Naym ville
(M. 60)

Le Cap de l'Orta, à 20 milles de Naym⁽⁴⁾, est un cap découvert, sans abri. Là finit le Golfe de la Syrte.

C. d'Orta
(M. 20)

La Xibeica, ou Scibeca (Port Chebec)⁽⁵⁾, à 70 milles du Cap d'Orta, est un très piètre port pour les Chrétiens. On peut en effet y avoir tellement d'ennuis du côté de la terre que si les vents du large se mettent à souffler on court le risque de perdre les vaisseaux et les gens. L'entrée est à l'Est-Sud-Est; le port ne peut contenir que quatre galères, car il n'y a qu'un seul petit môle. On y est en sù-

Scibeca
(M. 70)

(2) De Marsa Brega au Ras Sultan, la carte n° 3602 nous indique successivement : à 30 milles de Marsa Brega l'île Bou Cheifa, à 30 milles à l'W.-N.-W. car la côte se relève le Ras Ali entouré de dunes, à 10 milles au delà le Ras Multaranik, à 10 milles plus loin le Ras Linouf, à 30 milles au delà les Ras Bengahouah et El Berek, puis à 22 milles le Ras Leouedja et à 30 milles encore à l'W. le Ras Sultane, soit de Marsa Berga au Ras Sultane 162 milles.

(3) Le Cap d'Orta ou de Sort, *Cavo de Sorta* de l'*Atlas Catalan* est le seul point à peu près identifiable de tout ce secteur. Il correspond au Ras Sultane de la carte n° 3602. Le cap Sabia ou cap du Sable signalé par nos auteurs à 30 milles de Zinacri et à 90 du cap d'Orta tomberait ainsi au Ras Multaranik.

(4) Lanfreducci et Bosio disent que Naym est à 20 milles à l'Est du cap d'Orta. Entre les deux, il y a un oued qui se jette en mer à environ 7 milles à l'W. de Naim et à une douzaine à l'Est du cap d'Orta. Cela ne cadre pas avec la carte n° 3602 qui met le Ras Naim à 8 milles à l'W. du Ras Sultane. Pour résoudre la difficulté, il conviendra d'attendre d'avoir des levés terrestres précis de ces parages.

(5) Le port Chebec ou Marsa Zafrane est marqué par la carte n° 3602 à une cinquantaine de milles à l'W. du Ras Sultane ou cap d'Orta. Il est l'objet d'un carton spécial. Notons que le X en maltais et le Sc en italien se prononcent comme notre Ch.

reté contre tous les vents. Cependant ce n'est pas une station pour nos galères, car elles seraient trop en dedans du golfe, à découvert, et avec peu d'espoir de gain, les garbes s'y trouvant rarement. Il y a un puits d'eau douce en terre ferme.

Jusqu'au Cap Misurata la côte court du Sud-Est au Nord-Ouest; elle est pleine de bancs très étendus nommés le Banc de Sendich⁽⁶⁾. Au large de Scibeca, à cinquante milles au Nord, se trouve un immense plateau sous-marin, presque ovale, de quarante milles de tour, de sorte qu'en partant du Cap Misurata on doit se diriger droit sur Bernich pour se garantir contre les vents dangereux, ce golfe de la Syrte étant très mauvais⁽⁷⁾.

Le Cap Misurata, à 160 milles environ de Scibeca, possède un abri contre les vents d'Ouest pour de nombreuses galères. En creusant le sable auprès de la plage, non sans quelque difficulté et dérangement causés par les Maures de terre, on peut faire de l'eau. On peut encore en faire dans un endroit nommé le Ginipero, situé à 12 milles de ce cap vers l'Est⁽⁸⁾. Des Maures y habitent assez loin de la plage dans un village⁽⁹⁾ sur lequel on n'a pu avoir plus de renseignements⁽¹⁰⁾. On reconnaît ce cap de loin à certains palmiers et dattiers qui y sont plus nombreux et épais qu'ailleurs. Il y a à ce cap certains écueils qui constituent un abri pour des frégates et de petits garbes.

En partant de ce cap et en suivant la côte [on trouve] à 20 milles à l'Ouest un endroit nommé Hammemel⁽¹¹⁾, où l'on ne peut accoster avec des galères à cause des bancs qui sont au dehors. Là, dans les rochers du rivage, se trouvent quelques sources⁽¹²⁾ où l'on peut par temps calme envoyer faire de l'eau pour les galères. Mais on ne pour-

(6) On appelait jadis *Secco di Sendich*, sèche ou banc de Sendich, la partie occidentale du golfe de la Grande Syrte à l'W. du cap d'Orta, la partie orientale ayant plus spécialement le nom de *golfo della Sidera*. Après le *cavo de Sorta*, l'Atlas Catalan porte *Sibecha*, *Casar Sayton*, *golfo de Zedico*.

(7) Les navires européens n'avaient que faire dans la Grande Syrte. Les 247 milles de la ligne Misrata-Benghazi sont la corde de l'arc que dessine le littoral de la Grande Syrte.

(8) Misrata plage. *Ginipero* signifie genivier.

(9) *Casale* dans le texte. Réunion de maisons (*case*), c'est-à-dire hameau.

(10) A quelques kilomètres du port, dans l'intérieur, se trouve le village proprement dit de Misrata. C'est le cas de beaucoup d'autres bourgades de Barbarie qu'on bâtissait à quelque distance du rivage pour être moins exposé aux coups de main des corsaires chrétiens. Phénomène analogue, et pour une raison de même ordre, en Pouille et en Calabre.

(11) La carte n° 3588 — *Côte Septentrionale d'Afrique, partie comprise entre Tripoli et le cap Misratah, levée en 1876 par E. MOUCHEZ... publiée au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, 1877*, ne porte pas le nom d'Hammemel. A 20 milles à l'W. du cap Misratah, elle indique une petite crique près du R. Youdi.

(12) *Ochi* dans le texte pour *occhi*, pluriel de *occhio*, œil. Le mot a ici le sens de source, comme en arabe le vocable *ain*.

ra la faire qu'avec de très grands risques d'être attaqués par les Maures.

Port Magro (13), à 70 milles environ du Cap Misurata, a une tour avec quelques maisons de Maures, sans artillerie. Au dehors, au Nord-Nord-Est, se trouvent des bas-fonds qui constituent un abri à l'intérieur. C'est une bonne station pour vingt vaisseaux par tous les temps.

P. Magro
(M. 70)

Magro est un grand village habité par des Maures, où on charge des dattes et des nègres qui descendent du Fagiano ou Feisan (Fezzan) qui est le pays de nègres le plus voisin de cette côte. Ils passent à Tripoli avec des petits garbes. Pour piller ce village, il faut au moins vingt galères étant donné le grand nombre de Maures à cheval. A proximité de ce village passe une petite rivière qui débouche dans le port où les galères peuvent faire de l'eau en tenant le canon à la proue. On trouve Locata (Lebda), ville en ruines sur la côte, avec quelques Maures à côté de l'île qui suit (14).

Tesura, ou Tagiura (Tadjoura), à 60 milles de Port Magro (15), est un îlot de quinze milles de tour, inhabité, situé à trois milles de la terre ferme (16), avec laquelle il fait un canal où l'on peut mouiller avec huit ou dix galères, à l'abri par tous les temps. On peut passer en dedans avec n'importe quel grand vaisseau. On peut faire de l'eau sur la terre ferme à quelques puits qui s'y trouvent, sans risque d'être inquiété. A trois milles plus à l'Ouest, dans les terres, on trouve le village de Tagiura, peuplé de dix mille âmes, riche et plein de gens courageux (17). On ne pourrait le piller avec moins de trente galères et des bonnes troupes. Il est vrai qu'il n'est entouré que de murs en pisé. A six milles plus à l'Ouest, il y a un village nommé Seghel ou Sael (18).

Tagiura
(M. 60)

Ziletta (Zliten), à huit milles de l'île de Tesura, est un village sur

Ziletta
(M. 8)

(13) Porto Magro est la Marsa Ougra que la carte n° 3588 place à 52 milles du cap Mesrata.

(14) La ville maritime ruinée de Locata ne peut guère être autre chose que Lebda (*Lepis Magna*) patrie de l'empereur Septime Sévère, à 2 ou 3 milles au N.-W. de laquelle, sur la même baie, se voit la bourgade actuelle de Homs.

(15) De Marsa Ougra à Lebda, il y a une douzaine de milles. On ne comprend donc pas comment Lanfreducci et Bosio peuvent dire ici que Locata est voisine de l'île de Tadjoura, alors qu'au début du paragraphe suivant, ils marquent 60 milles entre Marsa Ougra et cette même île. De Homs au cap Tadjoura il y a 60 milles sur la carte n° 3588 et 75 de Marsa Ougra au même cap.

(16) L'isolotto de Tadjoura de nos auteurs est un simple banc sous-marin.

(17) La ville de Tadjoura est dans l'intérieur des terres à environ 3 km du cap du même nom, et à 12 ou 13 km à l'E. de Tripoli.

(18) Les cartes italiennes les plus récentes donnent le nom de Sahel non pas à un hameau déterminé, mais à un ensemble de hameaux et de palmeraies qui réunit l'oasis de Tadjoura à celle de Tripoli. *Sahel* en arabe signifie « côte ».

le rivage, habité par les Maures, grand, riche et plein de toute sorte de marchandises barbaresques, en particulier, huile, safran, dattes et nègres qui viennent également du Fagian ou Feisan, pays des nègres. Lorsque ceux-ci doivent aller dans le Levant ils vont à Port Magro; si l'on veut les conduire vers l'Ouest ils viennent ici à Ziletta. Celui-ci est situé sur une hauteur à trois mille du rivage (19). On pourrait le piller avec mille arquebusiers, mais il faudrait faire vite avant que les Maures ne descendent des montagnes. Ils ne peuvent attaquer qu'à pied avec les javelots, le pays montagneux ne permettant pas de se servir des chevaux. Les arquebuses légères feront un grand effet; ces Maures les craignent beaucoup. Les galères pourraient attendre le temps à l'île de Tagiura et, s'il est favorable, venir débarquer au rivage, car elles peuvent accoster avec l'éperon à terre.

Rioverde

Tout proche se trouve Rioverde où l'on peut faire de l'eau à une rivière, mais de nuit et rapidement pour ne pas être inquiété. On peut aussi faire de l'eau à un endroit nommé les Palombes blanches (20), à vingt milles de Misurata. On le reconnaît à trois montagnes blanches de sable. Au pied de la montagne, sur le rivage, en creusant le sable à une palme [de profondeur], on trouve l'eau en abondance (21).

Il y a la Mischia (Menchia) de Tripoli avec un grand nombre d'hommes et de très bons gardiens (22).

(19) La partie de notre relation concernant le secteur Mesrata-Tripoli n'est pas très satisfaisante. Après l'erreur consistant à placer l'Henchir Lebda à la fois près de la Marsa Ougra et de Tadjoura, en voici une autre plus grave. La Ziletta du texte, comme nom et comme situation sur une hauteur à quelque distance de la mer, correspond à Zliten. Mais, loin d'être à 8 milles de Tadjoura, Zliten git au contraire bien plus à l'Orient, entre le cap Mesrata et Marsa Ougra, à 42 milles du premier et à 10 milles de la seconde. C'est donc le commerce destiné au Levant qui aboutit à Zliten et celui pour le Ponent qui arrive à Marsa Ougra.

(20) « Les Colombes Blanches ». Notons qu'à 20 milles du cap Mesrata, nos auteurs nous ont déjà signalé un endroit appelé Hammamet et qui est également une bonne aiguade. Ils ne se sont pas aperçus que Hammamet et les *Palombe bianche* n'étaient qu'une seule et même chose, car *hammamet* est en langue arabe un petit pluriel de *hamam* « pigeon » et veut dire « quelques colombes » (trois ou quatre par exemple), ce qui cadre bien avec les trois dunes de sable blanc mentionnées au 'ex'c. De même, leur Rioverde semble assimilable à la rivière de Porto Magro. Ce serait le Cynips de l'antiquité.

(21) Ce développement constitue une digression qui a rejeté nos auteurs bien à l'E. de Tadjoura. Ils refont maintenant route à l'W. et parlent tout à coup de Tripoli et de son oasis. Le bon ordre voudrait que la phrase « *Vi è la Mischia...* » fût à la fin de l'alinéa suivant. On a l'impression que toute cette partie de la relation de Lanfreducci et Bosio a souffert de l'inattention du ou des copistes qui ont pu se succéder.

(22) L'oasis de Tripoli porte en arabe le nom d'*El Menchia*. Ce mot est le participe passé féminin du verbe *necha* qui signifie « grandir, naître, pousser (en parlant des plantes), sourdre (en parlant de l'eau) ». En Tunisie, à quelques kilomètres à l'W. de Thala, on a une *Aïn El Menchia*. Dans l'oasis d'*El Hamma* de Gabès une parcelle complantée de 57 palmiers s'appelle *El Menchia*.

Tripoli de Barbarie⁽²³⁾, à quarante milles de Ziletta⁽²⁴⁾, est une ville, une forteresse et un port de mer dont on parlera en détail le moment venu, ainsi qu'il a été exposé plus haut. A douze milles à l'Ouest se trouve Zanzera (Zanzour)⁽²⁵⁾.

C. de Tripoli
(M. 40)

Tripoli-Vieux, à trente milles à l'Ouest de Tripoli⁽²⁶⁾, est un village peuplé par un bon nombre de Maures. Il est abrité des vents de Nord-Est, ayant un petit golfe dans lequel il y a quelques rochers et où l'on rentre par l'Ouest. Les vents à craindre sont ceux de Nord et de Nord-Ouest.

Tripoli vieux
(M. 30)

A dix milles à l'Est, se trouve un village nommé la Meya⁽²⁷⁾, à dix milles du rivage, et un autre encore plus à l'Est nommé la Zevia (Zaouia). Pour agir tant contre ces villages que contre Zanzura, les galères ne peuvent accoster qu'à Tripoli-Vieux, ce qui rend aux galères de course l'entreprise impossible.

Zuaga, à 25 milles de Tripoli-Vieux et à un mille et demi dans les terres, compte environ cinq cents âmes. C'est un lieu ouvert, avec une tour au milieu, refuge habituel des habitants. Son rivage est une plage découverte.

Zuaga
(M. 25)

Zuara (Zouara), grand village de deux mille habitants, à environ douze milles de Zuaga⁽²⁸⁾ et à trois milles dans les terres, a des

(23) Tripoli, jadis appelé Tripoli de Barbarie pour la distinguer de Tripoli de Syrie. C'est l'antique *Œa*.

(24) Après nous avoir dit précédemment que Ziletta est à 8 milles de Tadjoura qui est elle-même à une douzaine de milles de Tripoli, nos auteurs nous indiquent ici qu'entre Ziletta et Tripoli il y a 40 milles. En réalité, Zliten gît à une centaine de milles de Tripoli (135 km. à vol d'oiseau de Zliten à Tripoli et 60 de Zliten à la ville de Mesrata).

(25) Zanzera, orthographié un peu plus loin Zanzura, est l'actuel Zanzour qui se trouve à 25 km. à vol d'oiseau de Tripoli, au sein d'une petite oasis.

(26) *Tripoli Vieux* à 30 milles à l'W. de Tripoli représente l'antique *Sabrata* de Ptolémée, centre officiel de l'espèce de confédération qu'avaient nouée au IV^e siècle les trois villes de Leptis, *Œa* et *Sabrata*, ce qui valut à cette dernière le nom de *Tripolis*, nom qui se transporta ensuite à *Œa* après l'abandon de *Sabrata*. Celle-ci est la *Sabra El Qdima* des géographes arabes du Moyen Age. La distance précitée de 30 milles est trop faible. Il y a de Tripoli Vieux à Tripoli 40 milles d'après la carte n° 3604 — *Côte septentrionale d'Afrique. Partie comprise entre Zarzis et Tripoli levée en 1876, par E. MOUCHEZ... publiée au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, 1878*.

(27) Sur le chemin parallèle au littoral qui conduit de Zanzour à Tripoli Vieux on rencontre successivement : à une douzaine de kilomètres de Zanzour le hameau d'*El Maïa* (la *Meya* de notre texte) puis à 20 km. plus à l'W. celui d'*Ez Zaouia* (la *Zevia* de nos auteurs). C'est par erreur que Lanfreducci et Bosio indiquent la *Zevia* comme étant plus au levant que la *Meya*.

(28) *Zuaga* et *Zuara* sont la première à 6 milles seulement de Tripoli Vieux et la seconde à 25 milles plus à l'W. d'après la carte n° 3604. Il faut donc intervertir les chiffres des distances données par nos auteurs. Ajoutons que ces deux bourgades et oasis de *Zouagha* et *Zouara* (orthographe de la carte n° 3604) portent en réalité toutes deux le même nom que l'on prononce *ad libitum* *Zouagha* ou *Zouarha*, la lettre arabe *rhin* se rendant par le son *gh* ou *rh*. Pour les distinguer, on appelle le village de l'Est *Zouagha* (ou *Zouargha*) *Ech Cherguia* et celui de l'W. *Zouagha* (ou *Zouarha*) *El Rharbia*. Cependant l'*Elenco dei nomi di località della Tripolitania settentrionale*, publication officielle du Gouvernement de la Tripolitaine (1915-16), p. 75, écrit différemment les deux noms en arabe.

Zouarha El Rharbia est le dernier à l'Ouest des villages tripolitains qui se succè-

écueils et des bancs à la plage avec un peu d'abri pour les garbes. On le reconnaît à trois palmiers l'un à l'Est et les deux autres placés l'un à côté de l'autre à l'Ouest. C'est sous leur couvert que l'on trouve l'eau sous le sable en piochant. L'opinion universelle des Maures est qu'il y a toujours de l'eau sous les palmiers. La mosquée de Zuara s'aperçoit d'environ deux milles en mer. Il y a une aiguade au rivage à une portée d'arc au Sud de cette mosquée, où on a l'habitude d'aller faire boire le bétail.

Le grand étang de Zuara (29), éloigné de la mosquée de six milles environ, fait comme un golfe de trente milles, de forme ronde. Les bas fonds [qu'il renferme] ne permettent qu'aux petits garbes d'y entrer. Les gros vaisseaux se tiennent mouillés en sécurité au dehors, se trouvant à l'abri du banc de Zuara (30) qui s'étend jusqu'à la Groppa d'Asino (31). La profondeur de la mer augmente d'un bras (32) à chaque mille. Il y a à l'entrée du banc du grand étang, du côté de la mosquée de Zuara, une autre aiguade très difficile à trouver, toute cette pointe étant formée d'une sorte de terrain identique. L'eau une fois découverte est très abondante et suffit pour une grande escadre; [on l'obtient] en creusant à trois ou quatre palmes dans le sable.

D. — Tunisie

Groppa d'Asino, à environ douze milles de l'entrée du grand étang de Zuara, forme un cap dans la mer. C'est un pays où le blé est

dent depuis le cap de Tadjoura. Bosio — *Istoria*, tome III, p. 239 signale, outre Tadjoura et Tripoli, les *casali* suivants comme existant un peu avant le milieu du XVI^e siècle : à l'E. de Tripoli, Ladabus, Alascian, Tegibin, Langir, Lambroza, Almanzor, et à l'W. Almaïa, Zanzor, Xercia, Rabta, Tripoli Vecchio, la Zegua.

(29) *Stagnone* dans le texte. Gros étang, en l'espèce « lagune, sebkha ». Le stagnone di Zuara ne peut guère être que l'espèce de golfe que dessine le littoral entre le continent et la presqu'île du Ras Makhabes. Il commence en réalité à 20 milles environ de Zuara. Sur le sel qu'on tirait autrefois de ce golfe pour l'Europe, voir DE LA PRIMAU-DAIE, *Op. cit.*, p. 152-157.

(30) Ce *secco di Zuara* est le banc Eh douz de la carte n° 3604.

(31) *Groppa* ou *Groppa d'Asino* (Croupe d'Ane) tel qu'il est décrit au début du paragraphe suivant est vraisemblablement soit le Ras Ashdir, limite de la Tunisie et de la Tripolitaine, soit plutôt le Ras El Ktef qui est un peu plus à l'W. El Ktef signifie précisément en arabe « l'épaule, la croupe ». Voir sur les divers noms donnés aux XVI et XVII^e siècle à la Groppa d'Asino notre *Expédition esp. de 1560 contre l'île de Djerba*, p. 99.

(32) Le *braccio* ou brasse est égal au développement des deux bras d'un homme avec le travers du corps, soit 1^m 62.

abondant. On suit la côte et là commence le banc de Palo qui se prolonge jusqu'au Giorgise (Zarzis)⁽¹⁾, à environ trente milles. Avant d'arriver au Giorgise on trouve l'étang de la Douane qui forme un golfe de 40 milles environ, mais avec très peu de fond; les pêcheurs de Djerba vont avec des petites barques pêcher dans l'entrée de cet étang. Cette entrée qui n'a pas plus d'une portée d'arquebuse de large [comporte] quelques écueils. Une frégate pourrait y entrer, mais ne pourrait guère pénétrer à l'intérieur. Pour se reconnaître en dedans du banc de Palo on procède ainsi : en jetant la sonde avec du suif au bas [du plomb], et en faisant des trous, on juge aux fragments de roche [qu'on ramène,] qu'on est sur la tête du banc, qui se prolonge en mer où il y a de vingt-cinq à trente brasses d'eau; si la sonde rapporte des sables rouges on en déduit qu'on est du côté Est du banc; si elle rapporte des coquillages, des algues ou de la vase on jugera qu'on est du côté Ouest vers Gorgisi et Djerba. En naviguant de la pointe du banc vers la terre au Midi, on trouvera à la sonde un pas de profondeur en moins environ par mille jusqu'à ce qu'on soit à cinq milles de terre où l'eau ne dépasse pas un à deux pas de fond inégal. Dans le banc de Palo il n'y a pas d'autre canal pour les galères que celui de l'étang de Zuara⁽²⁾; elles peuvent y entrer à marée haute; la mer fait là le flux et le reflux augmentant et diminuant de six en six heures; les eaux sont plus hautes que d'habitude à la pleine lune.

Dans ce chenal, les garbés ont l'habitude de s'échouer et [d'attendre] pour se remettre à flot la montée des eaux. Pour saisir le [bon] moment, ils plantent une pique dans la mer, [au long] de laquelle ils reconnaissent la montée des eaux. Dès qu'ils sentent le navire soulevé, ils naviguent à la perche comme le font les bateliers

(1) Ce banc de Palo qui commence à Groppa d'Asino (Ras El Ktef) pour finir au Giorgise (Zarzis) ou plus exactement au Secco del Giorgise est un banc spécial situé au S. du Banc des Bibans. La carte du Service Hydrographique de la Marine n° 4247 *Tunisie — De Zarzis au Ras Ashdir. Bahret El Biban*, levée en 1885-1886 sous la direction de HÉRAUD et publiée en 1888, est entièrement consacrée à ces deux bancs qu'elle donne d'une façon très détaillée.

Dans l'Afrique du Nord française les deux lettres arabes *dj* et *z* sont interchangeables dans la prononciation. On dit ainsi Zarzis et Djerdjis. Cette dernière leçon se rapproche du Giorgise de nos auteurs. Semblablement, les Européens d'autrefois écrivent *Gerba*, *le Gerbe*, *Gelves* le nom de Djerba. En Algérie, Djidjelli est appelé *Gigeri* dans tous les documents français du XVII^e siècle. Voir notre étude sur *l'Expédition de Djidjelli* (1664), Paris, 1898, pp. 64. (Extrait de la *Revue Maritime*).

(2) Entre le Ras El Ktef et Zarzis, il y a le long de la côte deux grandes sebkhas, d'abord le lac des Bibans puis un peu plus au N. la Sebkhet El Mélah. La description du *Stagnone della Dogana* (pêcheries, étroitesse et écueils de l'entrée) assimilent celui-ci au lac des Bibans.

Le chenal qui seul traverse le banc de Palo et mène dans la sebkha de Zouara est très visible sur la carte n° 3604.

au bord des rivières. Les corsaires emploient les caiques⁽³⁾ pour donner la chasse aux petits vaisseaux.

Pour savoir à quelle distance on se trouve de terre sur ce banc, si l'on est par trente pas de fond on estime être à la tête du banc qui est à quarante milles de terre, et ainsi de suite en diminuant d'un pas par mille, de telle sorte que si l'on se trouve par quinze pas de fond on serait à vingt milles de terre⁽⁴⁾.

Banc
de Giorgis
(M. 30)
Douane

Le banc de Giorgisi, à trente milles du Gruppo d'Asino, et à trois milles environ de l'entrée de l'étang de la Douane, se prolonge un peu plus de douze milles en mer avec très peu de fond. N'y peuvent passer que les frégates par un petit chenal du côté de la terre. Les autres gros vaisseaux doivent passer au large. Sur ces douze milles de banc les hommes peuvent cheminer à gué jusqu'à terre. Par grand calme l'extrémité du banc se voit au-dessus de la mer sur une largeur de trois, quatre jusqu'à huit milles, augmentant toujours en allant vers la terre⁽⁵⁾. C'est là le meilleur de tous les bancs de Palo où puissent se sauver les petits navires corsaires chrétiens chassés par l'ennemi.

Région
de Giorgisi
(M. 10)

La région de Giorgisi (Zarzis) qui à partir de l'extrémité de son banc, au Nord-Ouest, est à dix mille à l'Ouest avec des fonds de vingt pas, forme une crique dite la Ferrera⁽⁶⁾ au fond de laquelle se trouve ensuite un banc. Avant d'arriver au banc on trouve une tour avec une maison en ruines. A un peu moins d'un demi-mille, sur la rive, près de cette tour, il y a un grand puits de bonne eau.

Après le Giorgisi commence le canal de Djerba, qui, en s'approchant de la Cantara (El-Cantara) est tellement à sec que l'on ne peut y passer bien que Draut Rais (Dragut Rais), après avoir allégé ses galères, les ait passées de l'autre côté du fond à la force de bras des chiourmes et qu'il ait fait la nique aux galères de Doria qui croyaient l'y tenir renfermé⁽⁷⁾.

(3) Caïque, petite barque à rames, servant de canot aux galères.

(4) Le copiste fait ici une erreur. D'après ce qui précède, si l'on vérifie une profondeur de XV pas, on est à XXV milles de terre..

(5) Le *secco del Giorgisi* qui débute à 3 milles du lac des Bibans et qui s'étend à 12 milles en mer avec très peu de fond est très nettement le banc des Bibans. On peut s'y avancer jusqu'à 8 ou 9 milles de la côte, sans avoir plus de 50 centimètres d'eau, et, en une dizaine d'endroits, la terre émerge à marée basse. Le *canaleto* est marqué *passage des embarcations* sur la carte n° 3604.

(6) Le pays de Zarzis, est actuellement appelé presqu'île des Accara.

La Cala Ferrera et la tour qui l'accompagne sont marquées sur la carte de Djerba de 1560 de Gastaldi intitulée : *Disigno dell'Isola de Gerbi...* Elle est située près du Ras Marmor, vers la pointe de la presqu'île des Accara.

(7) Le *canale delle Gerbe* est le détroit qui sépare la péninsule des Accara de l'île de Djerba. La *Cantara* est El Kantara, c'est-à-dire le Pont, endroit ainsi appelé à cause de la chaussée antique qui s'y trouve. Voir, sur le stratagème du fameux corsaire, notre opuscule *Episodes de la carrière tunisienne de Dragut 1550-1551*, Tunis, 1918, p. 20-30. (Extrait de la *Rev. Tun.*).

La tour de la Cantara, séparée du pays de Giorgisi par un canal large environ de deux corps de galère⁽⁸⁾, a une fosse où chargent les navires de mille à mille deux cents salmes. Ils prennent la moitié du chargement et gardent l'autre moitié prête pour le jour du départ⁽⁹⁾. Plus en avant, sur la terre ferme, il y a un pont de pierre dans l'île de Djerba. Il est fait de pierres posées sur le banc dans la mer. Par terre, ce pont est à environ dix milles de la Cantara.

Tour de la Cantara

De l'île de Djerba, de ses forts, abris, aiguade et autres détails il sera parlé amplement, le moment venu, comme on l'a dit plus haut.

Djerba

La terre ferme opposée à l'île de Djerba est nommée la Bugarara (Bou Grara)⁽¹⁰⁾ jusqu'au cap du banc de Zarad. Si une tempête de Nord-Est chassait sur ce banc, il y a un lieu de sauvetage pour une douzaine de galères.

Zarad⁽¹¹⁾, à environ trente milles de la tour de la Cantara, est située dans le golfe de Caps (Gabès). C'est un village à quatre milles du rivage qui [donne] son nom au cap et au banc susdit et que l'on peut piller facilement.

(M. 30)

Gabès, à vingt-cinq milles de Zarad, situé à un tir d'arquebuse du rivage, est le siège d'un sandjak-bey. Il a une rivière où entrent les galiotes. C'est là une ville ouverte, mais pleine d'une grande quantité de gens. Auprès de Gabès est un village nommé Zanut (Ghen-nouch), et un autre appelé la Metouia, à six milles l'un de l'autre et à la même distance du rivage. Il y a deux autres petits villages⁽¹²⁾. Ceux-ci avec Gabès et tous les autres pourraient être pillés ensemble avec vingt galères, en débarquant à un quart de mille de terre, [les navires] ne pouvant flotter au delà, et à deux milles de Gabès. L'eau se trouve dans une palmeraie voisine de Zanout, en grande abondance, dans le sable, à quatre mille à l'Ouest⁽¹³⁾ de Gabès.

(M. 25)

(8) Les galères ayant environ 5^m 50 de large, cela donnerait 11 mètres comme largeur du chenal navigable entre le banc de la presqu'île de Zarzis et celui de Djerba.

(9) La Tour d'El Kantara, située à une dizaine de milles de la chaussée antique qui réunit Djerba au continent, sauf l'interruption de l'Oued El Kebir, est le Bordj Castil El Oued, derrière lequel une anse, à la jonction de l'Oued Souk El Guebli et de l'Oued El Kebir, offrait assez de fond aux navires pour qu'ils puissent y charger des marchandises dans les conditions que décrivent nos auteurs. Pour plus de détails sur la géographie djerbienne et sur les descriptions de l'île au XVI^e siècle nous renvoyons à notre ouvrage *L'Exped. esp. de 1560 contre l'île de Djerba*, pp. 75-85.

(10) Bou Ghrara (*ghrara* signifie « sac » en arabe) est le nom du golfe situé entre Djerba et la terre ferme au N.-W. de la presqu'île des Accara. Le sac a deux ouvertures : le canal d'El Kantara et celui d'Agim.

(11) C'est le Zarat actuel. Pour le golfe de Gabès ou Petite Syrte consulter la carte n° 4316 du Service Hydrographique de la Marine — *Méditerranée — Côtes de Tunisie de Sfax au Ras Ashdir...*, 1890.

(12) Sans doute Chenini et Djara.

(13) La côte tunisienne de Gabès au Cap Bon étant alignée du midi au septentrion, le mot de *Ponente* n'a le sens d'W. que sous la réserve de notre note 1 (Egypte).

de Banc
de Tarfelma
(M. 15)

Tour rouge
(M. 10)

îlots
des Friscioli
(M. 25)

Maccaresi
(M. 20)

Sfax
(M. 25)

Tour
de la Mendola
(M. 8)

Cherchene
île

Le banc de Tarfelma⁽¹⁴⁾, à vingt-cinq milles de Gabès, constitue un bon abri pour de nombreux vaisseaux. Quand la mer baisse ou s'assèche on peut faire de l'eau.

La Tour Rouge⁽¹⁵⁾, à dix milles environ de Tarf el-Ma, a un puits d'eau, mais peu abondant. Entre la Tour rouge et les Friscioli, qui sont deux petits îlots avec des bancs⁽¹⁶⁾, il y a un bon abri que l'on peut dire un port « marcio »⁽¹⁷⁾ avec un grand fond. Son entrée est au Sud-Sud-Ouest. La profondeur est de dix à quinze brasses. Il peut contenir une grosse flotte de galères.

Les Friscioli, dans les bancs, à vingt-cinq milles de Tarf el-Ma, constituent un bon ancrage parce qu'il y a partout des bas fonds.

Maccaresi ou Machres (Mahares), village habité, à vingt milles des Friscioli, est entouré de murailles anciennes. Il est peu éloigné du rivage, mais les grands bancs le font fort.

Sfax⁽¹⁸⁾, à vingt-cinq milles de Maccaresi, est une ville sur le rivage. Elle [peut mettre en ligne] mille cinq cents combattants avec une grande populace. Ses habitants vivent en sécurité à cause des bancs qui ne permettent pas aux galères de s'approcher à plus d'un gros mille. Là commence le chenal des Cherchene.

La Tour de la Mendola⁽¹⁹⁾, à huit milles de Sfax, est un grand banc. Il y a cependant auprès de terre un chenal par lequel les galères et les garbes peuvent aller jusqu'à la Capolla⁽²⁰⁾.

L'Île des Kerkenna est située en face de Sfax et de la Tour de la Capolla à l'Est-Nord-Est⁽²¹⁾, avec un canal au milieu d'environ

(14) *Tarf El Ma*. Le nom existe encore; il s'applique à un point situé sur le littoral à 15 milles au N. de Gabès, un peu au S. de l'Oued Akarit. « Tarf El Ma est considéré par les Arabes comme un port pour les petits bâtiments. Ce rivage présente en effet des conditions particulièrement favorables pour le mouillage et l'accostage des embarcations ». (*Instruc. Naut.*, *éd. cit.*, p. 344).

(15) La Tour Rouge, indiquée par Lanfreducci et Bosio à 10 milles au N. de Tarf El Ma, tomberait, en corrigeant 10 par 13, à la vieille tour en ruine appelée *Nadour*, c'est-à-dire signal, sur la carte n° 4316 un peu au S. de la Skhrira. Voir aussi *Instruc. Naut.*, *ibid.*, pp. 342 et 343.

(16) *Li Friscioli* est l'île Kneis. *L'Atlas Catalan*, *Op. cit.*, p. 108, marque après Gabès (*Capis*) *Casar Romol* et *Iles de Frixols*. La carte n° 4316 semble se souvenir du nom de *Friscioli* quand elle applique à une protubérance de la côte, non loin de l'île Kneis, l'appellation de *Ras El Freshat*. Cette carte ne porte qu'une île Kneis, mais, auprès d'elle, plusieurs points émergent à marée basse.

(17) *Marcio* veut dire en italien « putride, croupi ». Ce sens ne cadre guère avec la profondeur de l'eau en ce point. Sans doute est-ce là le même mot que le « *marecio* » dont la signification nous échappe. Voir nos notes relatives à *Porto Raïa* plus haut et à *Porto Farina* ci-après.

(18) Sfax a en effet ses approches couvertes par un banc percé d'une passe. Un chenal court entre ce banc côtier et celui des Kerkenna.

(19) *Mendola* pour *mandoria* « amande » est la traduction du mot arabe *El Louza* qui a cette signification. Le cap d'*El Louza* est à 28 et non à 8 milles au N. de Sfax.

(20) *Ras Kapudia*.

(21) L'archipel des Kerkenna est à l'E.-N.-E. de Sfax, mais au S. de *Ras Kapudia*.

vingt milles presque tout plein de bancs. Les galères peuvent cependant passer en dedans⁽²²⁾, en vue des Kerkenna, et surtout par la tête du Travo⁽²³⁾, banc plus grand que les autres, qui sort de la terre ferme entre les Tours de la Mendola et de la Capolla.

Cette île est plus grande que Djerba et doit avoir plus de cinquante milles de tour⁽²⁴⁾. A la pointe Sud-Sud-Ouest il y a deux îlots nommés les Cammellere, l'un plus grand que l'autre, où les galères peuvent accoster avec l'éperon à terre⁽²⁵⁾. Le marquis de Sainte-Croix⁽²⁶⁾ débarqua aux Spalmatori (Galfats), monticule sur la plage à huit milles des Cammelleri, au Nord-Est⁽²⁷⁾.

Ecueils
des
Cammelleri

Le cap au Nord-Est [des Kerkenna] appelé le Beit⁽²⁸⁾ donne son nom au banc du Beit, qui fait au Sud-Ouest la tête de Sainte-Patricia⁽²⁹⁾. Il y a trois pierres au Nord-Est à vingt-cinq milles des Kerkenna⁽³⁰⁾. L'éloignement des Kerkenna est indiqué par la sonde en calculant un mille de distance par brasse de fond. Si la sonde ra-

(22) Entre les îles Kerkenna et le continent.

(23) « La Tête de la Poutre ». Néanmoins, Travo pourrait être la transformation d'un mot arabe. Il y a sur la côte, à 7 ou 8 km. au N. du Ras El Louza, un Ras Bou Tria. *Il Travo* est nettement défini ici comme le banc littoral qui accompagne le rivage entre le cap El Louza et le Ras Kapoudia.

(24) L'île de Djerba est, au contraire, plus vaste que la réunion des quatre îles de l'archipel Kerkennien (petite Kerkenna au S.-W., Grande Kerkenna au N.-E., îles de Roumedia et Gremdi au N. et à l'E.-N.-E.). Mais le banc des Kerkenna, est plus grand que Djerba et le sien. L'isobathe de 3^m à l'E. du canal des Kerkenna enferme un espace dont le pourtour mesure 130 milles.

(25) Les *Camellere* ou *Gamelere* sont assimilées dans maint ouvrage d'autrefois à la Petite Kerkenna. Voir par exemple DAPPER. — *Description de l'Afrique*, trad. cit., p. 197. Ici Lanfreducci et Bosio veulent parler de deux simples ressauts du banc. Il y a précisément au midi et à l'Ouest de la Petite Kerkenna deux fonds qui émergent de 10 à 30 centimètres et dont on nomme l'extrémité Ras El Besh sur la carte n° 4316.

(26) Le *marchese di Santa Croce* est celui que CERVANTES dans *Don Quichotte*, chap. XXXIX appelle « ce foudre de guerre, ce père des soldats, cet heureux et invincible don Alvar de Bazan, marquis de Sainte Croix ».

(27) *Li Spalmatori* veut dire « endroit où l'on nettoie et repeint les carènes des bateaux ». Indiqués comme se trouvant sur la plage à 8 milles au N.-E. des Camellere ou Ras El Besh, ils correspondent à un point quelconque de la côte Sud de la Petite Kerkenna, peut-être au Ras Smoum de la carte n° 4316. *Les Instructions Nautiques*, pp. 325 et 326 signalent cet endroit comme un des cinq points les plus accessibles des Kerkenna et comme pouvant être facilement atteint par les embarcations en suivant à travers le banc le chenal appelé précisément Oued Smoum.

(28) La point extrême N.-E. de l'archipel des Kerkenna est constituée par l'île Roumedia. C'est sur celle-ci ou sur la place nord de la Grande Kerkenna que s'érigait au Moyen Age une chambre, maison ou tour (*el bit* ou *el beit* en arabe) bien connue de tous les navigateurs, visible de très loin et dont le nom désignait chez les Européens toute la sèche des Kerkenna. Il est possible qu'El Beit soit le Bordj Ferkiaq des cartes marines, campé sur le rivage septentrional de la Grande Kerkenna et dont les ruines ont été surmontées d'une balise.

(29) La Tête de Sainte Patricia serait le Ras El Besh de nos cartes marines. Convient-il de rapprocher cette Tête de Sainte Patricia d'une sèche du Patriarche que D'AVEZAC, *Op. cit.*, p. 86, cite sans y insister d'après de vieux portulans comme se trouvant entre le Ras Kapoudia et Sousse, autour des îles Kouriat?

(30) A 25 milles au N.-E. des Kerkenna, il y a trois pierres, disent nos auteurs, c'est-à-dire trois têtes de roche. Effectivement, vers l'E., à une vingtaine de milles, tout au bord du banc, divers points affleurent à marée basse.

mène du sable rouge on juge qu'on est à l'Ouest; si elle ramène des coquillages, on estime qu'on est à l'Est.

Banc du Beit

Le banc du Beit entoure par en dedans et par en dehors du chenal l'île des Kerkenna; on ne peut débarquer ailleurs qu'aux Cammellere, comme on l'a dit. Presque tout le banc du Beit est composé d'algues et de vase. A l'Ouest, à l'extrémité des Kerkenna où est l'îlot, le fond est de roche dure⁽³¹⁾. Cette île est partagée au milieu par un canal d'eau salée, large d'un demi mille, avec un fond très bas. Des petites barques y passent, mais non les chrétiennes à cause de la grande surveillance et des défenses qu'y font les Maures⁽³²⁾. Il y a quelques autres petits canaux qui partagent l'île en d'autres endroits⁽³³⁾. Le grand canal court du Nord-Est au Sud-Ouest⁽³⁴⁾.

Tour Capolla
(M. 35)

L'île toute plate et basse ne possède que la petite colline dite ci-dessus Les Calfats. A l'Est il y a un village⁽³⁵⁾; tout le reste de l'île est habité comme Djerba, mais après avoir été pillée il y reste peu de monde⁽³⁶⁾. Il peut y avoir de trois à quatre milles âmes. Pour se reconnaître quand on est sorti du canal des Kerkenna il faut que la Tour de la Capolla reste au Nord et le Cap des Kerkenna à l'Est-Nord-Est. Alors vous êtes en dehors du banc.

La Tour Capolla, à trente-cinq milles des Tours de la Mendola ressemble, vue de la mer, à un navire à la voile. Parfois on lui donne la chasse, la terre étant basse. Cette tour est grande et ronde⁽³⁷⁾, mais n'a pas d'artillerie dessus. En guise de signal [les habitants] de cette côte inhospitalière, ont l'habitude de jeter en l'air une quantité de sable en le lançant avec les mains pour indiquer l'arrivée d'ennemis⁽³⁸⁾.

Il y a de l'eau, mais loin à terre. Le pays est si rempli et habité

(31) Sable, vase et herbes disent les *Instructions Nautiques* précitées et par endroits, suivant des arêtes étroites qui arrivent presque à fleur d'eau, des couches plus résistantes, probablement calcaires (pp. 323-324).

(32) Le chenal qui sépare la Grande de la Petite Kerkenna.

(33) Les Oueds ou chenaux qui coupent le banc, tels que l'Oued Smoum.

(34) Le canal des Kerkenna, aligné N.-E.-S.-W., qui scinde le banc des Kerkenna du banc côtier tunisien d'en face et permet aux petits navires de passer entre l'archipel et le continent.

(35) Encore aujourd'hui, c'est sur le littoral oriental que sont de préférence concentrés les villages.

(36) Les Kerkenna avaient été saccagées, onze ans plus tôt en juin 1576 par le marquis de Sainte Croix débarqué aux Spalmatori avec 36 galères de Naples et 30 naves. Mais il ne put capturer beaucoup d'indigènes car ceux-ci s'enfuirent sur leurs bateaux par le grand canal que la flotte chrétienne avait négligé de garder (*Costo — Compendio dell'Istoria del Regno di Napoli...*, Venise, 1613, p. 70).

(37) « La Tour Khadija, carrée massive, haute de 28 mètres au-dessus de la mer, signale le Ras Kapudia. On peut l'apercevoir à 15 milles ». (*Instruc. Naut., cit.*, p. 322).

(38) C'est encore aujourd'hui chez les indigènes de l'Afrique du Nord le moyen employé pour signaler au loin la présence de quelque chose dont il faut se méfier.

par des Maures guerriers à pied et à cheval qu'il est impossible de faire de l'eau. A huit milles à l'Ouest se trouve le Cap Scariat⁽³⁹⁾.

Africa, ville ruinée par les chrétiens, à trente milles de la Capolla, est un pays de bancs. Bien que l'emplacement soit fort, on ne doit pas en faire état parce qu'il n'y a pas de port sûr ni de bon abri. Les galères peuvent accoster et faire de l'eau sans être inquiétées, la ville étant inhabitée⁽⁴⁰⁾. Il y a, en effet, en dedans et en dehors de la localité de nombreuses citerne dont certaines ont été faites par Dragut Rais et gardent son nom. Comme parfois, du pays environnant, les Maures viennent faire boire leurs bestiaux et, par suite, sont susceptibles d'escarmoucher, il sera bon pour faire l'eau en paix de mettre une garde à la Porte de terre, qui est facile à défendre avec quelques arquebusiers et de placer une sentinelle à l'éperon du front à l'Ouest. A deux milles à l'Ouest on reconstruit un village où il y aura une centaine de Maures, à deux milles du rivage, dans un vallon⁽⁴¹⁾.

Taburba ou Tabulba (Teboulba) est un village à douze milles d'Africa, situé à un peu moins d'un mille du rivage. C'est un grand village d'environ cinq cents âmes, avec des murailles basses et sans portes. Il n'y a qu'un seul turc, nommé le Caid, qui recueille le kharadj⁽⁴²⁾.

Vers l'Est, à un mille et demi, il y a deux îlots appelés les Conigliere, îles terreuses, longues et plates⁽⁴³⁾. Les grosses galiotes peuvent passer vers le continent. Il y a l'île de Taburba⁽⁴⁴⁾ dans le sable de laquelle on trouve une grande quantité d'eau en creusant. Pour piller le village de Tabulba il faudrait débarquer les soldats à cinq milles au large, à cause des bancs entre les îles et Africa.

Monasteri (Monastir) est à huit milles de Taburba. La mer bat ses murailles. Le port sans grand intérêt est vaste, mais plein de

Africa ville
(M. 30)

Tabulba
village
(M. 12)

îles
Conigliere

Monasteri
(M. 8)

(39) Le Ras Salacta à 18 milles au N. du Ras Kapoudia.

(40) *Africa* ou *Africa* est le nom que les Européens du Moyen Age donnaient à Mahdia. Occupée par les Espagnols en 1550 elle avait été ruinée et abandonnée par eux en 1554. La valeur de Mahdia comme port est en effet contestable. Voir le plan à grande échelle de la marine française n° 4086 *Tunisie — Côte Est. Mahdia. Ancienne Africa, plan levé en 1883 par MANEN...*, 1885.

(41) Peut-être Hiboune.

(42) Le *Kharadj* est l'impôt foncier.

(43) Les deux *Cunigliere* ou *Conigliere* « les garennes, les îles aux lapins » (*Coniglio* signifie lapin en italien). Les Arabes les appellent les Gouriate et distinguent la Gouria Kebira et la Gouria Seghira (la grande et la petite). Sur les cartes modernes, on a combiné les deux nomenclatures en qualifiant de Kouriate la grande île qui est la plus lointaine et de Conigliera la petite qui est la plus rapprochée de terre.

(44) Cette île de Teboulba n'est sans doute que l'îlot allongé qui double pour ainsi dire la côte à l'Ouest du Ras Dimas.

grands bancs. On peut y amarrer avec difficulté trois ou quatre galères. Le vent à craindre est celui d'Est-Nord-Est. A l'entrée du port il y a un écueil; on peut entrer d'un côté et de l'autre de celui-ci. Du côté du Nord-Est entrent les gros vaisseaux, de l'autre les petits. En vue du port, un peu plus à l'Est, se voient les îles des Conigliere où peuvent se tenir les vaisseaux dématés⁽⁴⁵⁾ en attendant qu'une proie vienne de Monastero et du voisinage.

Les corsaires turcs ont l'habitude de venir là⁽⁴⁶⁾ par dévotion pour donner de l'huile aux marabouts, parce qu'il y a une petite mosquée nommée Siti Brali (Sidi Bou Ali) en grande vénération parmi eux; [ce saint] passant pour faire des miracles.

Quatre galères peuvent faire de l'eau au rivage du port.

Le village est entouré de murailles, mais si basses qu'on peut les escalader. Il y a à l'intérieur une construction en forme de château avec des murailles plus hautes, qui fut prise autrefois par André Doria. On le voit encore à ce que toutes les maisons sont jetées à terre⁽⁴⁷⁾. A côté de la porte de ce château il y a une tour dans laquelle habite le Caid, gouverneur de l'endroit, avec un janissaire et trois autres turcs. Y logent les chaouchs qui d'ordinaire passent pour le service du Turc, le Caid étant obligé de les recevoir et de les nourrir, eux et leurs montures.

Le village a trois portes, l'une au Nord, l'autre au Sud avec une rue qui le traverse d'un côté à l'autre. Le Château a une porte nommée la Porte fausse⁽⁴⁸⁾.

L'été il n'y reste que peu de gens parce qu'il n'y sont pas très en sûreté. L'hiver il y a d'ordinaire quatre cents âmes. Le pays est tout plein d'oliviers.

L'année dernière [en 1586] cet endroit de Monastero a été pillé par huit brigantins de Trapani guidés par un chrétien qui a été esclave en ce lieu. Ils y pénétrèrent du côté du Nord sur un point où la muraille était en partie ruinée, en se faisant l'échelle avec leurs propres épaules. Depuis lors le mur a été refait en cet endroit. Ils ne prirent pas plus de quarante esclaves, les autres s'étant sauvés dans le

(45) *Disarborati*, c'est-à-dire les mâts couchés sur le pont pour éviter d'être aperçus.

(46) C'est-à-dire à Monastir. La qoubba de Sidi Bou Ali s'arrondit dans le cimetière de Monastir. Sidi Bou Ali passe pour l'ancêtre des habitants de Zaouiet Soussa.

(47) Le château de Monastir fut pris par André Doria avec la cité du même nom en 1540 et au printemps de 1550. C'est dans cette dernière attaque que le *castello* fut particulièrement ruiné par l'artillerie.

(48) « La fausse porte, la poterne » (en arabe, *Bab El Rhedar*). Il y a des Bab El Rhedar dans toutes les citadelles turques de Tunisie. Il faut bien se garder de traduire cette expression par porte du traître ou de la trahison, comme on le fait quelquefois.

Château; ils n'y trouvèrent qu'une petite pièce d'artillerie de bronze, qu'ils jetèrent du haut des murailles.

Entre Tabulba et Monastero il y a un village où les galères ne peuvent entrer ni s'approcher parce qu'il est dans le golfe de Monastero. On pourrait cependant le piller avec des brigantins, ceux-ci pouvant passer par le canal [situé] vers la terre jusqu'à Sfax⁽⁴⁹⁾.

Susa Ville (Sousse) [est] une grosse agglomération située sur le rivage de la mer à douze milles de Monastir. C'est un port pour cinquante grosses galères, bien que le fond y soit bas. Il a deux entrées, une au Nord et l'autre au Sud-Est. Celle du Sud-Est est la plus grande; quatre galères peuvent y entrer de front; par l'autre il ne peut entrer qu'une galère à la fois. Dans l'antiquité ce port était tout clos artificiellement et n'avait qu'une entrée; le temps a ruiné le môle et l'a doté de ses deux entrées, de telle sorte que le port souffre aujourd'hui des vents dangereux d'Est-Nord-Est.

Susa Ville
(M. 12)

La ville a un boulevard⁽⁵⁰⁾ en forme de tour attaché aux murailles du Borgo⁽⁵¹⁾, sur lequel sont quatre pièces d'artillerie qui gardent le port : deux de bronze et deux de fer, mais en mauvais état.

Sousse est divisée en château et bourg. Le château est également relié avec les murailles du bourg; il est sur une hauteur aussi élevée que Saint-Ange de Malte, surtout du côté des montagnes. Ce château est formé de murailles antiques, avec trois ou quatre maisons à l'intérieur, où se renferment chaque nuit trente à quarante janissaires, relevés tous les trois mois de Tunis. Le Gouverneur ou Pacha commande jusqu'aux frontières de Sfax. Sfax est sous les ordres du Gouverneur de Tripoli. Il y a dans ce château quatre pièces d'artillerie.

Le bourg est entouré de murailles assez hautes pour être à l'abri de l'escalade. On ne pourrait les escalader qu'au Midi où les murailles sont très basses et ne sont ni gardées ni protégées par l'artillerie du château ou du boulevard du bourg. Celui-ci a quatre grosses tours y compris celle qui garde le port, la seule où il y ait de l'artillerie, comme il a été dit.

Le bourg a deux portes, l'une vers la mer et l'autre vers la montagne. Celle de la mer est défendue par la grosse tour ou boulevard

(49) Seuls, les villages de Kneis ou de Ksibet El Mediouni paraissent répondre à cette indication, grâce à leur position au bord de la mer.

(50) *Baluardo*, ouvrage accolé aux murailles d'une place et débordant sur elles vers l'extérieur. Il y a des *baluardi* de diverses formes. Le *Baluardo* dont il est question dans ce paragraphe est une tour. « *torrione, o sia baloardo* » lit-on un peu plus bas.

(51) Le *Borgo* est ici la ville proprement dite, close de remparts. Le *Castello* ou château est la Kasba, construite au-dessus du Borgo et accolée à celui-ci.

susdit, mais celle de la montagne peut facilement être brûlée ou détruite parce que l'on peut s'en approcher sans danger. Une fois prise la porte de la montagne, on évitera que les Maures puissent se sauver dans le château; celui-ci a deux portes, l'une donnant vers le bourg et l'autre vers la montagne.

Sousse, comme le Bôrgo de Malte, est de forme carrée. Elle [est défendue] par quatre cents combattants et compte en tout mille cinq cents âmes. On pourrait facilement la piller avec dix et quinze galères. Elle a beaucoup de puits et de citernes, mais saumâtres; aussi [les gens] portent-ils l'eau chaque jour pour leur usage des fontaines qui sont à l'extérieur.

Il y a d'ordinaire cinquante esclaves chrétiens, que l'on fait coucher la nuit dans des silos destinés à mettre le blé et l'orge et à cacher les marchandises.

Sousse n'a pas de gros vaisseaux à rames, mais elle a parfois quinze à dix-huit brigantins, qu'on appelle frégates. Actuellement il y en a très peu. Entre Sousse et Monastero, loin de Sousse, il y a un bon village à un tir d'arquebuse de la plage, avec quatre cents âmes, que l'on pourrait piller⁽⁵²⁾, mais les galères ne peuvent approcher, à cause des bancs, à plus d'un demi mille de terre.

Ce lieu de Sousse qui constitue une si belle échelle⁽⁵³⁾ entre Tunis et Tripoli et qui a un si beau port susceptible d'être facilement rétabli dans son ancienne perfection, pourrait être mieux étudié par quelqu'un à y envoyer. Si l'on trouvait que cet endroit aujourd'hui déchu est facile et propre à fortifier, on pourrait faire quelque projet le concernant, étant donné qu'il est aisé à secourir de Sicile, de Malte et de Sardaigne. Mais d'après le jugement commun et conformément à ce que l'expérience a montré et dont on parlera plus loin en détail, il est plus profitable pour la chrétienté de raser toutes les forteresses que l'on prendra en Barbarie.

Recalia (Hergla), village situé à dix-huit milles à l'Ouest de Sousse, est sur une colline élevée auprès du rivage. Il est entouré de murailles. Les galères peuvent accoster à une portée d'arquebuse de terre. [Recalia] renferme quatre à cinq cents âmes, dont cent combattants.

Maometta (Hammamet), à douze milles environ de Recalia, est à trente milles de Tunis par terre. C'est un village sur le rivage dans

Recalia
(M. 18)

Maometta
(M. 19)

(52) Il ne peut s'agir ici que de Skanes.

(53) Dans le texte *scala* « échelle ». La *scala* est en langage maritime méditerranéen l'endroit du port où l'on débarque. Par extension, ce terme a fini par désigner le port lui-même. « Echelles du Levant » est donc un synonyme de « Ports du Levant ».

le golfe nommé de la Maometta, golfe formé par le Cap Bon qui en est à trente milles à l'Ouest⁽⁵⁴⁾. Il y a un petit abri entre le village et un banc; mais ceux qui ne connaissent pas bien la côte ne doivent pas se risquer dans les grands bancs et les bas-fonds. Le village est entouré par une muraille à demi ruinée, de telle sorte qu'on peut dire que c'est un village ouvert. Il n'a ni tour ni artillerie. Il aura quatre à cinq cents âmes, dont cent combattants. On peut le piller [en l'attaquant] par le Sud-Ouest où on peut débarquer plus facilement. [Tous les habitants] sont Maures et il n'y a qu'un turc renégat appelé le Caid. C'est un port de charge où l'on fait le commerce des bois servant à fabriquer les navires et les maisons, étant donné qu'il y a tout autour des étendues boisées. C'est un endroit riche. Là commence le bras du Cap Bon, tout couvert de cabanes de Maures, et qui se prolonge au dehors du Golfe de la Maometta.

G. de la Maometta

La Calibia (Kelibia), à cinquante milles de la Maometta, sur le bras du Cap Bon est un petit village dévalisé. Il y a un abri formé par le banc et on peut y faire de l'eau pour une grande flotte⁽⁵⁵⁾. Entre la Maometta et la Calibia, il y a un village nommé Nables (Nabeul), à douze milles de la Maometta et à trois milles du rivage. Il y a [encore] deux autres villages. Tout le pays est habité. A la Calibia, le mouillage est très bon sur le cap et le départ très facile.

Calabia (M. 50)

Le Cap Bon est à vingt milles de la Calibia, là où finit le golfe de la Maometta. Il y a une grande montagne avec une tour dessus. D'un côté et de l'autre il y a de l'abri, mais peu sûr. Il y a deux îlots, l'un plus grand que l'autre, nommés le Zimbalo et le Zimbalotto, situés à vingt milles du Cap Bon et séparés entre eux par un mille et demi⁽⁵⁶⁾.

Cap Bon (M. 20)

C'est une bonne station pour les galères, en tournant autour des îles selon le vent. Le grand Zimbalo a une crique à l'Ouest où l'on voit un puits maçonné [contenant] de l'eau de source.

Zimbalo et Zimba¹.

Le Cap Zaffarana (Zafrane)⁽⁵⁷⁾, à vingt-cinq milles du Cap Bon, où commence le golfe de Tunis, est une plage découverte. De là on voit les montagnes de plomb⁽⁵⁸⁾ qui sont au dessus de Tunis et la Gou-

Cap Zaffarana (M. 25)

(54) Le Cap Bon est au N.-E. d'Hammamet. Il en est cependant au Ponent ainsi que nous l'avons expliqué précédemment.

(55) Kélibia a souvent dû à son aiguade de voir débarquer au XVI^e siècle des chrétiens pour ravitailler leur flotte en eau potable.

(56) Les deux petites îles de Zembra et Zembretta.

(57) Le cap Zafrane (cap Safran) qui sur les cartes du XVI^e siècle marque l'entrée orientale du golfe de Tunis porte aujourd'hui le nom de Ras Fertas (le cap Chauve). Dans les deux cas, le terme répond au fait que cette protubérance est maigrement pourvue de végétation, ce qui laisse à nu le sol jaunâtre.

(58) Il s'agit ici du Djebel Rsas « montagne du plomb ».

lette. Avant d'arriver à la Goulette il y a un banc où l'on peut mouiller et abriter galères et navires les fonds étant bons⁽⁵⁹⁾, mais avec les vents de Nord-Nord-Est et d'Est-Nord-Est, [directions] où se trouve leur entrée, on aura de la difficulté.

Goletta
(M. 30)

La Goletta (La Goulette) est à trente milles du Cap Zaffarana. On en parlera dans la description de Tunis.

C. Cartagine
(M. 3)

Le Cap Carthage est un cap situé au milieu du golfe de Tunis, à trois milles de la Goulette, où l'on voit les ruines de l'antique et superbe Carthage. Il a un banc qui constitue un bon abri pour de nombreux vaisseaux, et une très grande quantité de puits d'eau de source avec de très bonnes eaux. Sur le cap lui-même il y a une tour avec quatre pièces d'artillerie dont on se sert pour empêcher les Chrétiens de faire de l'eau et de mouiller.

Un peu au delà, à quinze milles vers l'Ouest, il y a une rivière qui coule toujours, été comme hiver⁽⁶⁰⁾; le fonds étant bas les navires n'y entrent pas. Il faut faire l'eau avec des petits vaisseaux, les galères ne pouvant accoster. Au cap susdit commencent les bancs de Carthage, très bas-fonds qui se prolongent jusqu'à deux milles de Porto Farina.

P. Farina
(M. 25)

Porto Farina, à 25 milles de Carthage et trente de la Goulette, est un port grand et « mareccio »⁽⁶¹⁾, bon pour une grande flotte. Il est de forme ronde avec un bras de terre qui le ceint comme celui de Messine. Son entrée est à l'Est; grâce à un banc de sable blanc situé en face de son entrée, le port est également à l'abri des vents d'Est-Sud-Est qui le traversent. On peut y entrer librement parce qu'il n'y a aucune défense. Il n'y a qu'une seule tour sur la montagne, sans artillerie, ni plateforme apte à en recevoir. Il y a abondance d'eau dans le sable et dans des puits.

A cinq milles au Nord-Est se trouve le Cap de Porto Farina nommé Garmelcha (Rhar el-Malah)⁽⁶²⁾ et par d'autres Ras Zibibo (Zebib)⁽⁶³⁾.

(59) Sans doute, le mouillage de Sidi Rais.

(60) La Medjerda.

(61) Nous avons déjà vu précédemment l'expression de *porto mareccio* (Porto Raïa) et de *porto marcio* (fosse des Kneis). Ici, nos auteurs orthographient *porto mareccio*, sans que la signification en soit plus claire. Le mot ne se rencontre pas dans les dictionnaires de langue italienne ni dans ceux de termes de marine. Dans les trois cas qui nous occupent, il est accolé au mot *porto* comme un adjectif à un substantif. Pour Porto Raïa une lacune probable de la copie ne permet guère d'éclaircir le sens du vocable par le contexte. En ce qui concerne la baie des Kneis comme le lac de Porto Farina, quand nos auteurs les appellent *porto marcio* ou *mareccio*, ils veulent exprimer une qualité, mais on ne voit pas très bien laquelle. *Mareccio* venant de *mare* « mer », le mot est peut-être tout simplement à traduire par « marin » ou « maritime ».

(62) Le cap de Porto Farina est le Ras Sidi Ali El Mekki que les cartes françaises marines appellent cap Farina. (Voir la carte n° 4315 — Méditerranée — Côtes de Tunisie — De Tunis à Sfax). Rhar El Melah « la grotte du sel » est le nom arabe.

(63) Le Ras Zebib est différent du Ras Sidi El Mekki et se trouve un peu plus au N.-W.

Il y a deux îlots bas et plats qu'on ne voit que lorsqu'on est dessus. Ils sont à deux milles de terre et rapprochés l'un de l'autre. Leur tour à tous les deux est d'un mille. On les nomme les Chelbi et l'Ile plane⁽⁶⁴⁾. Entre eux et la terre ferme le fond est très bon; les galères peuvent passer en dedans. Là finit le golfe de Tunis qui va depuis le Cap Bon jusqu'au Cap Farina, soit quatre-vingts milles. Les Chelbi sont à soixante milles au Nord-Est du Cap Farina. Ce sont trois îlots bas, lieu dangereux à cause des corsaires [qui s'y mettent aux aguets].

C. Zibibo
ou Garmelcha

La côte de Raselmelcha commence au Cap Farina et va jusqu'au Cap de Bizerte, soit vingt milles. Elle a au milieu un îlot en forme de navire, mais élevé, que les uns nomment le Galletto et les autres le Pilao⁽⁶⁵⁾; il est à dix milles de Porto Farina. On peut passer en dedans avec les galères, car il est à un peu plus d'un mille de terre. Il y a sur cette côte de Raselmelcha deux villages clos de murs en pisé, à deux ou trois milles du rivage, que l'on peut facilement piller⁽⁶⁶⁾.

Côte
Raselmelcha

Le Cap de Bizerte à vingt milles à l'Est de Porto Farina, a une tour sans artillerie, mais qui a toujours des hommes de garde à l'intérieur. C'est une plage découverte.

C. de Bizerte

Bizerte, ville située sur le rivage, est à trente milles de Porto Farina. Elle a une grosse rivière qui lui fait un port où entrent les galères et les galiotes. Parfois la rivière charrie du sable qui s'arrête d'habitude contre une muraille sous l'eau en travers de l'entrée de la rivière sous le château; ce sable augmente dans de telles proportions qu'il est parfois nécessaire de décharger les vaisseaux, même s'ils sont petits, pour les faire entrer dans la rivière. Celle-ci passe dans la ville et forme un îlot à l'Ouest, également habité par des marins. En suivant la rivière plus haut on entre dans un immense étang, qui doit avoir trente milles de tour et qui a, à l'intérieur, un grand îlot qui peut avoir deux milles de circonférence⁽⁶⁷⁾.

Bizerte ville
(M. 30)

Il y a des habitations de l'un et de l'autre côté de la rivière; dans

(64) L'Ile Plane est le prolongement en mer du ras Sidi Ali El Mekki. Les Chelbi sont les deux îles Cani juste au N. du Ras Zebib. Le mot arabe *Kelb* qu'on écrit en italien *Chelb* signifie chien (en italien *cane*, au pluriel *cani*). Ayant confondu le Ras Sidi Ali El Mekki et le ras Zebib, nos auteurs mettent l'une à côté des autres l'Ile Plane et les deux îles Cani.

(65) C'est l'île Pilau, haute de 115^m et située à un mille du rivage. Elle a l'apparence d'une botte.

(66) Pour identifier ces deux villages nous avons le choix entre Rafraf, Ras El Djebel et Métline.

(67) Nos auteurs confondent ici le lac de Bizerte et le lac Ichkeul situé plus en arrière dans les terres. C'est dans le second que se trouve l'île-montagne appelée précisément Djebel Ichkeul.

l'îlot que cette rivière forme, comme il a été dit, il y a du côté de l'Ouest un château de forme carrée placé sur la rive du fleuve et de la plage, assez haute, mais plate. Il contient une très bonne artillerie et une grosse garde de turcs. Il y a un autre fort bâti en forme d'étoile à cinq branches sur une montagne, également à l'Ouest, qui commande toute la ville avec une très bonne artillerie. Il est grand comme St-Elme de Malte et est détaché des murailles de Bizerte à une portée d'arquebuse. Il a été bâti il y a quelques années par le Caid Ferrat sur l'ordre de l'Ucciali (Euldj Ali).

Du côté de l'Ouest, en dehors, il y a un banc pour abriter les navires, mais cet abri n'est pas trop sûr.

Bizerte, ses châteaux et son île comptent environ cinq mille âmes. Elle possède huit gros vaisseaux à rames dont le capitaine est Illes Rais (Younes Raïs), turc de nation. Les autres rais sont Agi Bali (Hadj Bala), le Caid Sayn (Hossein) et d'autres. Bizerte arme en outre de nombreux brigantins. Tout ce pays est important et abondant en fruits.

Avec vingt-cinq galères, de nuit, sans débarquer de l'artillerie, on pourrait y pratiquer un bon coup de main en débarquant du côté du banc et en arrivant de nuit à l'île par le passage que connaissent les Maures et où l'on franchit la rivière à gué. On prendrait au moins cinq cents âmes.

A l'intérieur de l'étang, à six milles de Bizerte à l'Est, il y a un bon village de Maures fermé par ses maisons elles-mêmes⁽⁶⁸⁾.

On trouve deux écueils nommés les deux Fratelli à trente milles de Bizerte, en mer, sans aucun abri. La côte de Bizerte a un bon fond et les galères peuvent voguer avec la pelle des rames à toucher la terre.

Le Cap Negro, à cinquante milles de Bizerte, a un abri pour les petits navires. Il y a un ruisseau à l'Est avec peu d'eau. On y voit souvent des tentes d'Arabes. Les Français de la Compagnie du corail⁽⁶⁹⁾ y avaient construit une tour pour la commodité de la pêche du corail, mais elle fut rasée par les Turcs de Tunis. Sous [le cap]

Cap Negro
(M. 50)

(68) Menzel Abderrahmane.

(69) Les Lencio, ou Lenche, dont les auteurs parlent plus loin et qui avaient fondé la Compagnie du corail, étaient originaires de Morsiglia (Cap Corse). D'après PICCRONI, *Histoire du Cap Corse*, Paris, 1923, Thomas Lencio obtint en 1553 des Turcs d'Alger la permission de pêcher du corail et de le transporter en France. Il s'associa pour cela avec son cousin Antoine Lencio, celui dont parlent nos auteurs. En 1560 le sultan Selim III donna à Thomas l'autorisation d'établir des comptoirs en Barbarie : c'est alors que le Cap-Corsin fonda, avec le concours de négociants marseillais le Bastion de France. Quand il mourut en 1568, son cousin Antoine le remplaça et réussit à étendre encore ses affaires déjà très prospères. Élu deuxième consul de Marseille en 1588. Antoine se fit tuer en essayant de reprendre l'hôtel de ville aux partisans de la

Guardia de Bizerte, à six milles à l'Ouest, il y a une rivière toute d'eau salée parce qu'elle traverse un étang salé⁽⁷⁰⁾.

Tabarca
(M. 40)

Tabarca, à quarante milles du Cap Negro, forme un golfe d'environ quarante-cinq milles depuis le Cap Negro jusqu'à l'autre cap de Tabarca.

A un demi-mille en mer en face de Tabarca se trouve un écueil⁽⁷¹⁾ sur lequel est la forteresse de Tabarca. On peut passer à gué de la terre à la forteresse de Tabarca, qui est un peu plus grande que St-Ange de Malte et très forte ne pouvant être battue [par l'artillerie] d'aucun côté. Dans ce fort sont des chrétiens génois de la maison Lomellini⁽⁷²⁾, qui paient un tribut au Pâcha de Tunis pour pouvoir pêcher le corail. Les naves mouillent du côté de l'Est entre la forteresse c'est-à-dire l'île et la terre ferme; les petits vaisseaux restent à l'Ouest; ils sont à l'abri par tous les vents de Nord-Nord-Ouest et aussi de Nord-Est. Comme les Turcs leur ont à nouveau interdit de pêcher, ils n'y laissent pas accoster les navires turcs.

L'île de la Galite, à quarante milles au large, en face de la forteresse de Tabarca au Nord, a vingt milles de tour⁽⁷³⁾. Il y a un port sûr par tous les temps pour soixante galères. Au Sud on trouve des eaux excellentes partout, qui descendent des montagnes. Elle n'est pas à plus de soixante milles du Cap Tavolara de Sardaigne. L'île

Ligue. Voir au sujet des Lencio. MASSON, *Les Compagnies du corail*, Marseille, MCMVIII. D'après lui, Antoine était non pas cousin, mais frère de Thomas.

Au témoignage de Lanfreducci et Bosio, la Compagnie avait en 1587 en Barbarie, dans les pays dépendant d'Alger, les trois postes de la Calle, du Bastion et du cap Rosa. Elle s'était moins bien entendue avec les Turcs de Tunis puisque ceux-ci, peut-être poussés par les Génois de Tabarca, avaient rasé le bordj qu'elle avait établi au cap Negro. Un peu plus à l'Est, dans l'anse de Sidi Mechri, on voit les restes d'un autre bordj dont aucun document ne parle mais qui avait évidemment la même destination que les précédents.

(70) Le cap Guardia terminait à l'Ouest le golfe de Bizerte. Il n'y a là aucune rivière. Ce renseignement est puisé par nos auteurs dans les cartes de l'époque qui indiquent faussement après le cap terminal du golfe de Bizerte une rivière sortant d'une *Sisar Palus*. Voir plus haut notre description des plans de Tunis et la planche VII.

(71) Sans être très vaste, l'île de Tabarca est mieux qu'un écueil.

(72) L'installation des Lomellini à l'île de Tabarca date de la période de la prédominance espagnole en Tunisie (1535-1550). D'AVEZAC, *Op. cit.*, p. 94, et avec lui, divers auteurs, attribuent, nous ne savons sur quel fondement, la présence des Lomellini en cet endroit à un don de Kheireddine Barberousse ou de Mouley Hassen en récompense d'une intromission en faveur de la libération de Dragut en 1544. Légende analogue à celle qui met en cause à propos de cet événement la femme de Jeannetin Doria et dont nous avons parlé à la Section III de notre préface. Quoi qu'il en soit, les Lomellini conservèrent l'île deux siècles jusqu'en 1741, année où elle fut prise par Younes, fils d'Ali Pacha. Cette famille génoise avait fini par joindre à son nom celui de Tabarca. Nous possédons une estampe de la fin du XVIII^e siècle, gravure d'un tableau de J.-C. Procaccino, dédiée à la duchesse Camille Litta "née comtesse Lomellini Tabarca". Sur la compagnie génoise du corail, voir FRANCESCO PODESTA — *L'isola di Tabarca e le peschiere di corallo nel mare circonstante*. — *Atti della Soc. Ligure di Storia Patria*, t. XIII, 1884, Gênes, pp. 1005-1044.

(73) La Galite a 3 milles de large sur 1 mille de long. C'est un bon mouillage. Les chèvres sauvages y sont de couleur l'aube sans tache, alors que la chèvre d'Afrique est noire.

est inhabitée; elle a des montagnes très hautes, pleines de chèvres et d'autres animaux sauvages. Le fond est bon partout. Il y a deux petites îles à l'Ouest⁽⁷⁴⁾, si rapprochées l'une de l'autre qu'on peut difficilement passer une galère entre les deux.

En terre ferme, sous Tabarca, à la plage, se trouvent quelques vieilles maisons habitées par douze ou quinze janissaires sous la protection de Tabarca.

E. — Algérie

Massacares (La Calle), à trente milles de Tabarca, est un petit abri pour les barques qui pêchent le corail. Par tous les temps on pourrait y mettre en sûreté quatre brigantins. Il y a une tour avec cinq émerillons⁽¹⁾ et douze soldats français aux ordres d'un certain Antoine Lancio⁽²⁾, habitant à Marseille, corse, député de la Compagnie des corailleurs qui ont obtenu du Grand Turc, moyennant un certain tribut, l'entreprise de la pêche du corail.

Le Bastion de France, à trois milles de Massacares, est une plage où l'on tire à terre les barques des corailleurs. Celles-ci sont au nombre de cinquante. Il y a une forteresse⁽³⁾ avec soixante soldats et environ trois cents autres hommes chrétiens. On y reçoit secrètement les esclaves en fuite.

Cap de Rosa

Le Cap de Rosa, à douze milles du Bastion de France, a une autre forteresse appartenant à Antoine de Lencio avec des français et quelques maisons autour de la tour pour l'usage des corailleurs, avec quelques puits d'eau. On n'y reçoit pas les navires chrétiens. Là commence le golfe [qui va] jusqu'au cap de Bône à l'Ouest, golfe qui de cap en cap [a une étendue] de vingt-cinq milles.

Bône ville
(M. 25)

Bône, ville à vingt-cinq milles du Cap de Rosa, n'a pas de port. Lorsque les vaisseaux voient le mauvais temps de Nord-Nord-Est et d'Est-Nord-Est ils vont derrière le cap au Nord de Bône, où six ou sept galères sont en sécurité, le fond étant bon avec cinq pas d'eau.

La ville est toute entourée de murailles ne pouvant être escaladées. De forme carrée, elle a quatre boulevards qui la flanquent. Elle n'a

(74) Les deux Galitons.

(1) Emerillon, pièce d'artillerie un peu plus grande que le fauconneau.

(2) Voir plus haut note 69.

(3) On en voit encore les restes au bord de la mer.

des fossés que du côté de la terre. A l'Ouest, sur une montagne qui domine la ville, à une portée de canon, existe une forteresse bâtie à la moderne avec une bonne artillerie et soixante turcs en garnison. A Bône où commence la souveraineté d'Alger, il y a quarante janissaires de cette ville, deux cent cinquante cavaliers Maures braves, et environ trois mille âmes. Mais vu le grand nombre et le secours des Maures voisins qu'elle peut recevoir immédiatement, [vu] la difficulté du débarquement et la bonne enceinte de murailles précitée, il faudrait une flotte royale ⁽⁴⁾ pour la prendre.

Il y a à l'Est, à environ un mille, une rivière dans laquelle peuvent entrer les brigantins ⁽⁵⁾. Là ont l'habitude d'hiverner trois ou quatre galiotes à l'abri d'un banc qui est derrière la forteresse du château qui bat de l'Ouest le rivage.

Bône a une porte à l'Ouest, une autre vers le rivage où l'on construit des vaisseaux tels que garbes et autres. Une autre porte est vers le banc au Nord et l'autre au Sud, [par laquelle on] va vers Tunis et Bizerte.

Le Cap Mabra, à trente milles de Bône possède à l'Est un abri pour trente gros vaisseaux par tous les temps, grâce à un banc au bout de la pointe. En tenant cette pointe au Nord, quinze galères seront à l'abri par tous les temps.

Cap Mambra
(M. 30)

Cucares, îlot à vingt-cinq milles du Cap Mabra. Il faut passer à vingt-cinq milles au large de la terre à cause des grands bancs et des bas fonds. Lorsque l'îlot reste au Sud on peut appuyer vers la terre où se trouve une petite montagne rouge.

Cucares
(M. 25)

Le Port de Arap, bon par tous les temps pour sept ou huit galères et où le vent dangereux est le Nord-Nord-Est, est à environ douze milles de Cucares.

Port Arap
(M. 12)

Le Cap de Fer est à vingt-cinq milles du Port de Arap ⁽⁶⁾. Il faut

Cap de Fer
(M. 25)

(4) C'est-à-dire une expédition de grande envergure, telle que peut seule la préparer un roi. Bône n'est pas un très bon port naturel. Les *Instructions Nautiques*, éd. cit., p. 243, recommandent par mauvais temps d'aller mouiller au Fort Génois un peu au Nord, plutôt que d'essayer d'entrer à Bône.

(5) La Seybouse.

(6) De Bône au cap de Fer nos auteurs comptent 92 milles, à savoir 30 de Bône au cap Mabra, 25 de ce cap à Cucares, 12 de là à Porto di Arap, 25 de ce port au cap de Fer. Or il n'y a en réalité de Bône au cap de Fer que 32 milles, ce qui rend bien difficile l'identification du cap Mabra ou Mambra, de l'îlot de Cucares et de Porto di Arap dont les noms ne se retrouvent plus dans la toponymie actuelle. L'îlot de Cucares ne peut être que l'îlot de Takouch à 24 milles et demi de Bône et à 7,500 du cap de Fer. Les noms de Mabra, Entrecuxus Portus, Petra Arabi et Ferraum Caput se lisent encore dans une carte de SANSON D'ABBEVILLE de 1655. *Partie de la Coste de Barbarie en Afrique où sont les Royaumes de Tunis et Tripoli et pays circonvoisins...* Faute de renseignements directs sur cette partie de la côte, Sanson d'Abbeville et avant lui Lanfreducci et Bosio se sont contentés d'y distribuer des noms empruntés aux vieux por-

passer au large à cause des grands bancs qui sont de toutes parts. En mettant le cap à l'Ouest, on peut naviguer trente milles au Sud où l'on trouve le golfe de Stora (Stora).

Le Golfe de Stora, excellent port pour n'importe quelle grande flotte, a trente milles de tour. Il commence au Cap de Fer et finit au Cap Bugioronia (Bougaroune). A terre, il y a une très bonne aiguade, tant fontaines que puits et eaux vives et bonnes. On fait l'eau sans difficulté et sans être inquiété en rien. A sept milles à l'intérieur il y a un village nommé la Forfoglietta où sont toutes les mines d'or, d'argent et de toutes sortes de métaux ⁽⁷⁾.

Collo, à cinquante milles environ du Cap de Fer, passé le Golfe de Stora, d'où il est à vingt milles ⁽⁸⁾, est un village en plaine ouverte avec une seule tour au rivage, qui commande la mer. Il peut y avoir mille âmes. Dix ou douze galères peuvent faire de l'eau sous le village étant donné qu'il n'y a ni forteresse ni aucun empêchement.

Il s'opère dans ce lieu de Collo un grand trafic de cuirs et de cires; on y commerce avec Constantine, très grosse ville riche à trois journées dans la montagne ⁽⁹⁾. [On peut faire un coup de main sur Collo] avec dix galères en débarquant cinq à la crique et cinq au port. Celui-ci est très bon avec une rivière qui pénètre sous le sable en mer au Sud du village. Sept galères peuvent rester en sécurité dans ce port malgré le vent dangereux de Nord-Nord-Est. Les galères devront débarquer en même temps et tomber sur les Maures, mais dès la prise faite il convient de se rembarquer immédiatement à cause de l'aide qu'ils peuvent recevoir des environs de Constantine.

de Cap
Bugioronia
(M. 20)

Le Cap de Bugioronia (Bougaroune), à vingt-cinq milles de Collo, est une montagne haute, inhabitée, couverte de grands bois dont on tire une grande quantité de mâts et d'antennes de galères sans empêchement.

tulans. Notons que dans ceux-ci il est question d'une « Pierre de l'Arabe » et nom d'un « Port de l'Arabe ».

L'Atlas Catalan de 1375 nous offre de Bône à Stora l'énumération suivante : « *Bona, Port Entrecux, Petra de l'Alarb, Golf de Stora...* » La leçon *Entrecux* est assez rapprochée comme prononciation du mot Takouch.

(7) Il s'agit des mines de Filfila. Entre autres produits, on en tire des pyrites qu'un informateur indigène a très bien pu jadis prendre pour des minerais d'or et d'argent à cause de leur coloration dorée.

(8) Si l'on considère que le golfe de Stora va du cap de Fer au cap Bougaroune, Collo se trouve sur ce golfe puisqu'il est bâti à l'E. du cap Bougaroune. Lanfreducci et Bosio ont en tout cas voulu dire que Collo était à 20 milles de Stora.

(9) On voit par ce passage qu'à cette époque Collo était le port de Constantine et jouait le rôle que remplit à notre époque Philippeville.

Gigeri ou Ciciri (Gigelli) à vingt milles du Cap Bougaroune, est une localité entourée de très belles murailles, habitée autrefois par les chrétiens. La moitié de l'agglomération s'avance dans la mer, le reste est sur la terre ferme. Il y a des grands bancs et des bas fonds. Les galères ne peuvent accoster, mais plus à l'Ouest, à trois milles du Cap, elles peuvent mettre l'éperon à terre. Il y a sur le rivage un bastion avec de l'artillerie, mais en mauvais état. Gigelli compte environ sept cents âmes, parmi lesquelles beaucoup de marchands juifs riches. Pour piller ce lieu deux pièces d'artillerie seraient nécessaires pour pratiquer la brèche; affaire difficile et dangereuse à cause du secours important qui viendrait des Arabes qui vivent sous les tentes dans ces campagnes. Il y a un abri sous un petit écueil pour les brigantins et les galiotes de dix-huit bancs et il faut mouiller à un mille de terre⁽¹⁰⁾. En ce lieu, on fait le commerce des singes.

Gigeri
(M. 20)

Les Iles des Cavalli et Balafre⁽¹¹⁾, à quarante milles de Gigelli, sont trois îles habitées par les Maures, sans forteresse, avec une grande quantité de bestiaux. On pourrait les piller facilement et avec commodité, n'ayant plus à craindre le danger de voir accourir des secours de cavalerie comme sur la terre ferme. Celle qui est le plus à l'Ouest est la Balafre, plus grande et plus habitée. Entre les îles et la terre ferme se trouve un canal de dix milles. Les galères peuvent y passer. Il n'y a aucun port et toute la côte jusqu'à Bougie s'étend sans bancs et avec des bons fonds.

Iles de Cavalli
et Belafre
(M. 40)

Bugia (Bougie), à trente milles des Balafre, est le meilleur port de toute cette côte, c'est-à-dire depuis Bizerte jusqu'au détroit de Gibraltar⁽¹²⁾. Son entrée est à l'Est-Nord-Est et il peut contenir une grosse flotte. Il est de forme ronde, et ceint de montagnes élevées. La ville est située sur une montagne; aussi elle ne peut inquiéter les vaisseaux chrétiens qui entrent dans le port, bien qu'elle ne soit pas à plus d'un demi-mille, car l'artillerie ne peut faire d'effet et battre en tirant de haut en bas. Elle a environ deux mille cinq cents âmes. Elle a été fortifiée autrefois par les chrétiens qui la prirent; c'est une entreprise difficile et peu utile.

Bugia
(M. 30)

(10) On trouvera une description et des plans de Gigeri dans notre *Expédition de Djidjelli*, 1864, déjà citée.

(11) Au cap Cavallo, on remarque en mer les îles du Grand et du Petit Cavallo. Le nom de Balafre ou Balafie habituel aux anciens portulans, s'explique parce que dans le voisinage se détache de la terre la petite presqu'île de Bel Afia ou Bou El Afia. En 1550, le corsaire Moret y avait surpris et razié des corailleurs indigènes. (Voir notre opuscule *Episodes de la Carrrière tunisienne de Dragut*, 1550-1551. Tunis, 1918, p. 8).

(12) Même jugement dans les *Instructions Nautiques*, éd. cit., p. 209. Bougie resta espagnole de 1510 à 1555.

Tadelis
(M. 30)

Tadelis ou Delles (Dellys), à trente milles de Bougie, est une très bonne ville, habitée et riche, éloignée d'Alger de soixante milles. Elle n'a aucun port. Toute la côte depuis Bougie jusque là est très dangereuse à cause des bancs et des bas-fonds qui s'avancent si loin dans la mer qu'il faut passer au large en vue de la terre.

Cap Matafus
(M. 40)

Le Cap Matafus (Matifou), à quarante milles de Dellys, est formé par une plage excessivement mauvaise. Il y a une île à sept milles à l'Est où, par tempête, on pourrait mettre en sécurité une seule galère. Il n'y a aucun abri sous ce cap.

Algieri
(M. 10)

Algieri (Alger) est à dix milles du Cap Matifou. Comme il a été dit au début, il sera parlé plus loin de sa ville, de ses forteresses, de son port et de sa situation.

Cercelis
(M. 50)

Cercelis (Cherchell), à cinquante milles à l'Ouest d'Alger, a un bon port pour cinq galères, avec une forteresse très bien fournie d'hommes et d'artillerie.

Le total en milles de toute cette côte depuis Damiette jusqu'à Cherchell est de 2648 milles environ.

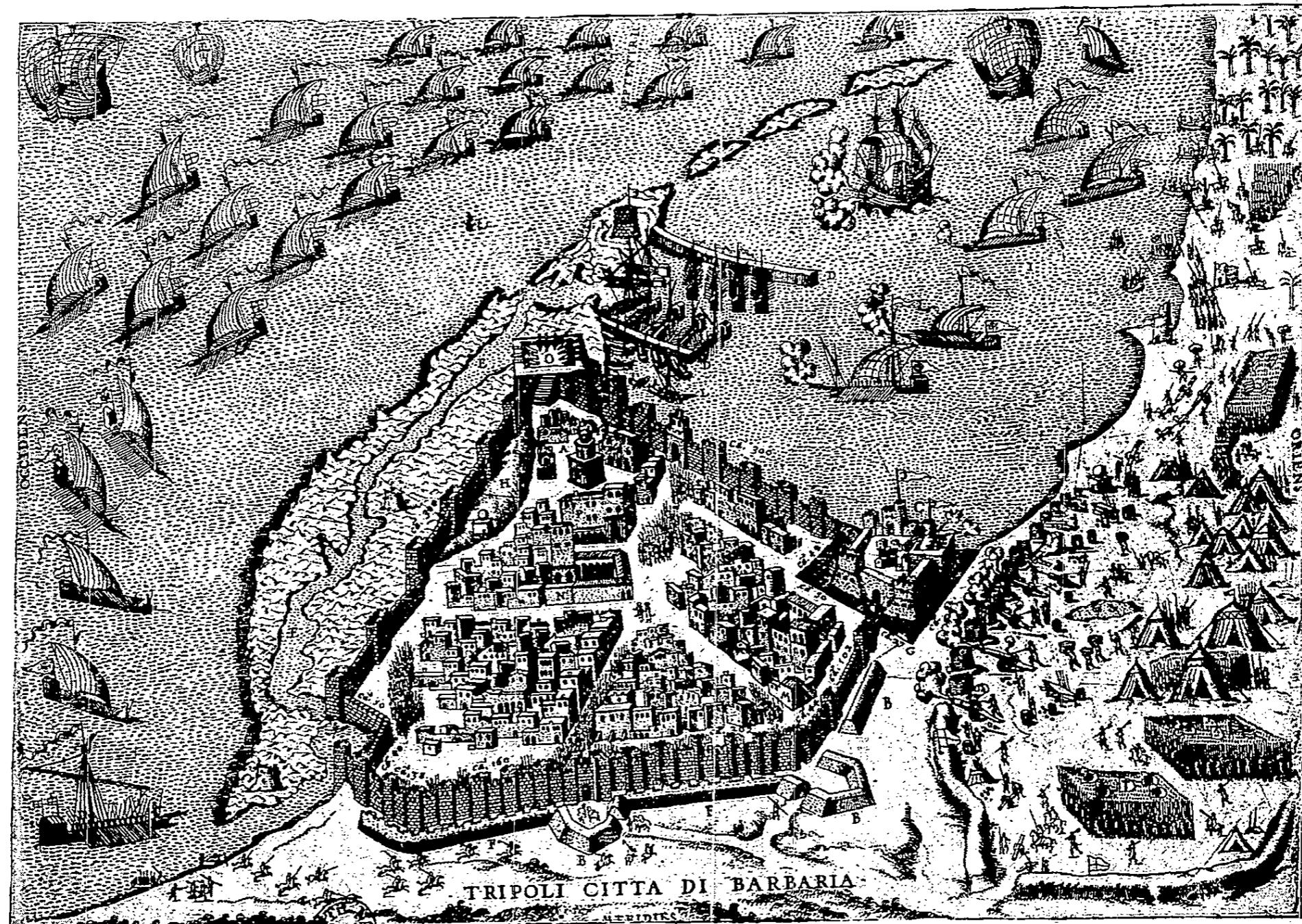


Planche V. — PLAN DE TRIPOLI par Lafréry (1559-1560)

II

DISSERTATIONS SUR LES PLACES FORTES

1° Notice sur Tripoli ⁽¹⁾

Tripoli de Barbarie est une ville située sur le rivage, en face de Malte, dont elle est séparée par un canal de deux cent vingt milles ⁽²⁾. Après avoir été prise, elle fut munie par Dragut Rais et les autres qui la gouvernèrent ⁽³⁾ de cinq boulevards, comme on les voit dans le dessin et plan ⁽⁴⁾. Ce dessin ayant été fait et noté avec grand soin avec tous les endroits où l'on pourra mettre les batteries, débarquer l'armée et autres détails, nous ne nous attarderons pas à faire d'autre description [de la ville], nous en remettant au dessin. Nous donnerons cependant quelques détails, que le dessin ne peut montrer, et que nous avons appris d'après les renseignements que nous ont donné des personnes expérimentées ⁽⁵⁾.

Tripoli a un port dont le vent dangereux est le Nord-Nord-Est, mais abrité par une ligne d'écueils, qui se replient vers la ville en forme d'arc, et par une bande de bancs, ou bas-fonds, reliée auxdits écueils avec fond de sept palmes d'eau. Comme on le voit dans le dessin, ils constituent un bon abri contre le dit vent dangereux.

Sur le premier écueil qui sort de terre et où l'on peut aller à pied à gué est placée une tour nommée le Castelleggio, portant trois ou quatre pièces d'artillerie. Entre ce premier écueil du Castelleggio et les autres consécutifs est la petite entrée du port, par laquelle peuvent pénétrer les grosses galiotes, mais quand il fait mauvais

(1) Comme nous l'avons expliqué dans notre préface, cette notice était accompagnée du plan LAFRÉRY, que nous reproduisons ici (planche V).

(2) Un peu plus, 255 milles, d'après une légende de la carte de Malte (n° 55 du recueil LAFRÉRY, de la Sorbonne). Cette carte est signée *Ant. Lafreri — Romae — Anno 1565*.

(3) Tripoli enlevé aux musulmans par Pedro Navarro en 1510, donné par Charles Quint en 1530 aux chevaliers de Saint Jean de Jérusalem en même temps que l'île de Malte, fut repris à l'Ordre de ce nom en 1551 par Sinane Pacha aidé de Dragut. Depuis cette date jusqu'à celle de notre Mémoire, la ville fut gouvernée successivement par Mourad Aga puis par Dragut jusqu'en 1565. Tué au siège de Malte, Dragut compta parmi ses successeurs Euldj Ali et Jafer pacha. Entre ce dernier et Hassan Aga, le père BERGNA, *op. cit.*, place Ramdane Pacha et Mustapha Pacha.

Sur les fortifications de Tripoli au XVI^e siècle, voir l'étude d'AURIGEMMA, citée dans notre préface. Deux inscriptions turques de 975 Hég. (1567-68) et de 989 Hég. (1581-82) attestent les travaux accomplis l'une par Euldj Ali et l'autre par Jafer Pacha pour améliorer la défense de la ville.

(4) La conjonction *et a* ici la valeur de *ou*. Il s'agit d'un seul et même document, celui constitué par le plan LAFRÉRY. Voir planche V.

(5) D'après le plan BERTELLI. Voir planche I.

temps elles ne se risquent pas à entrer par là; elles vont par la grande entrée qui est à l'Est entre la Tour de l'Eau et le dernier écueil. Après le Castelleggio, un môle continue vers la ville et s'étend en mer vers le Nord-Est comme un bras; il forme un port très sûr pour dix galères. Dans le reste du port et surtout dans le bas fond peuvent rester de nombreux petits vaisseaux, mais avec des bons câbles parce que, par forte tempête, les écueils sont franchis par la mer qui passe par dessus. Les grosses naves ne peuvent entrer. Il faut qu'elles mouillent à la pointe de la tour de l'Eau et du dernier écueil, comme l'indique le dessin.

Dans le Château il y a une plate forme avec de l'artillerie, mais dont les roues et les affûts sont en mauvais état; il n'y a pas plus de deux bombardiers. En temps ordinaire, il ne reste pas dans ce château plus de quarante turcs, en majeure partie vieux et estropiés.

La ville de Tripoli compte six mille âmes, en majeure partie femmes, enfants, juifs et nègres en grand nombre. Les gens aptes à combattre sont des Maures et des Turcs ensemble, qui ne dépasseront pas le chiffre de huit cents en tout. Les Turcs sont armés, pour le plus grand nombre, d'arquebuses, les autres d'arcs en plus des cimeterres, mais les Maures n'ont d'autres armes que des javelots. Les Turcs montent la garde dans le Château la nuit et dans les boulevards principaux. Dans le reste de la ville, la garde est faite par des Maures placés avec peu de soin et encore moins de vigilance et qui poussent des cris.

Le fossé qui entoure la ville est comblé en certains endroits et peu profond ailleurs. Les murailles sont hautes et hors d'escalade, mais elles sont vieilles et [bâties] en mauvais matériaux. Il n'y a pas de muraille au dessus du fossé dans la partie entre la ville et le Château. Tous les boulevards sont faibles et sans très grande importance.

Les eaux de la ville consistent en quelques puits saumâtres⁽⁶⁾, mais on porte la bonne eau de l'extérieur d'un lieu nommé la Mescia (Menchia), à un demi-mille vers l'Est du côté du marabout. C'est de l'eau qui sourd et que l'on puise dans le sable.

Autour de la ville, dans les jardins qui sont en très grand nombre, il y a une grande quantité d'eaux, de jabias (bassins) et citernes; il y a abondance de grenadiers et de figuiers. On récolte très peu de

(6) Un de ceux-ci était dans le fossé du Château ainsi que nous le révèle le plan Lafréry. Il existe encore. Voir plan de l'éperon S.-E. du château et du fort situé plus au S.-E. et appelé Dar El Baroud. (AURIGEMMA, op. cit., p. 240).

lroment; on l'apporte de Zanzoura (Zanzour), Misurata et des autres lieux voisins.

Le trafic de Tripoli consiste en huile qui lui vient en grande abondance du Garigliano ou Carian (Gharian), grand village à la montagne à soixante milles au Sud-Est. Il consiste aussi en laines, cuirs, nègres, barracans, beurres, et autres choses barbaresques. La viande dont ils usent est en majeure partie du mouton, de la viande de chameau et rarement de la viande de vache. Il y a quelques marchands juifs et maures qui font venir des marchandises d'Alexandrie, soit tapis, lins, épices, riz. Quelques chrétiens, vassaux des Vénitiens, y transforment avec Zanthe, Céphalonie, Corfou⁽⁷⁾ et autres parties du Levant avec des petites saettias⁽⁸⁾.

Le dernier gouverneur de Tripoli était Asanaga (Hassan Agha) qui aurait été aujourd'hui rappelé dans le Levant.

Pour assurer le résultat de cette entreprise contre Tripoli, il faudra la faire avec cent galères et cent saettias, et vingt mille hommes environ, du milieu d'août jusqu'à la fin de septembre, époque durant laquelle il sera impossible à la flotte turque de venir l'entraver. Ce n'est pas une entreprise qui doive retenir la flotte plus de vingt ou vingt cinq jours, étant donné qu'il y a très peu de gens à combattre. [La ville] est faible en fortifications, avec peu de munitions, et l'artillerie en mauvais état. Il faudra un grand matériel : sable, palmes et autres bois pour remplir les fossés. De cette sorte, quelque diligence que fasse le Turc, il ne pourrait faire arriver sa flotte avant la mi-octobre ou le début de novembre, c'est-à-dire pas avant que l'affaire ne soit terminée et la flotte chrétienne partie, en laissant Tripoli rasée, comme il paraît opportun pour le bénéfice de la Chrétienté, ainsi qu'on le dit dans le discours qui concerne plus particulièrement Alger.

Certaines personnes, parmi lesquelles M. Louis David, s'offrent avec une escadre de vingt galères et une dizaine de frégates qui pourraient débarquer mille cinq cents soldats et azebs⁽⁹⁾ en hiver, à faire prendre et piller Tripoli en procédant comme il suit. S'en aller

(7) Ces îles font parties des îles Ioniennes.

(8) *Saettia*, petit navire allongé et léger qui fendait l'eau avec une rapidité comparable à celle de la flèche (*saetta*) dans l'air. C'était, au XVI^e siècle, un navire ponté avec trois voiles latines.

(9) L'armée turque comprenait 3 espèces de fantassins, les janissaires qui touchaient une solde, les *piadés*, sorte de milice féodale, fournis par les propriétaires de fiefs, enfin les *azebs*, soldats irréguliers. Ce dernier nom se retrouve dans les écrits italiens du XVI^e siècle sous les formes *azappo*, *asapo* et *assapo*. Ici, ce mot est également employé pour désigner une troupe irrégulière chrétienne par opposition à la troupe soldée (*soldati*).

avec les dites galères et frégates au Banc de Palo, ou à l'étang de Zouara et avec les premiers vents de terre maniables partir et aller de jour en vue de Tripoli; accoster assez près avec une des galères pour reconnaître le Marabout, endroit voisin de Tripoli à l'Est à un mille, en ayant soin de faire cette reconnaissance sans être découverts, ni par la Ville ni par le Château, ce qui sera possible si cette galères accoste [de telle sorte] qu'elle soit cachée par le terrain à l'Est. Une fois reconnu le Marabout qui est un endroit très commode pour débarquer les soldats, [ce navire] servira de guide aux autres galères, lesquelles avec l'aide des frégates, esquifs et petites frégates, en se rapprochant autant que possible de la terre, toujours à la sonde, pourront presque en un clin d'œil débarquer tous leurs hommes de nuit. En mettant en avant les guides, et en tête les hommes les plus valeureux, expérimentés et d'honneur, et en portant une trentaine d'échelles de vingt quatre à vingt-cinq palmes, on ira en très grand silence et avec rapidité en suivant le rivage jusqu'à l'entrée du fossé qui sépare le château de la ville. A cette entrée, on trouvera une muraille basse en pierres sèches, en ruines, et que l'on peut facilement passer, David disant qu'il a vu entrer par là les chameaux chargés de bois. Les hommes à peine entrés dans le fossé, peuvent appuyer les échelles partout vers la ville qu'ils atteindront très bien, le revers du fossé étant bas et, comme on l'a dit plus haut, sans murailles. Les hommes pourront pénétrer par le fossé jusqu'à un pont de bois qui va du château à la ville. Ce pont est si bas au milieu du fossé que les hommes pourront aussi s'en servir pour entrer facilement dans la ville. Un peu en avant du pont, ils trouveront le lieu où l'on fait la bucceria ⁽¹⁰⁾ sur les murs de la ville. Du fait des immondices que l'on jette de là, la terre du fossé s'est tellement haussée qu'en s'aidant un peu des échelles on peut monter dessus et entrer dans la ville. Cette escalade faite, il faudra s'emparer rapidement de la Porte Neuve ⁽¹¹⁾, voisine de là, et faire entrer tout le reste de la troupe; puis on procèdera au sac dans un ordre que l'on devra fixer avec une plus mûre considération.

On pourrait exécuter cette entreprise en faisant d'abord mieux reconnaître l'endroit. Si on le trouvait tel qu'on l'a supposé, et surtout sans murailles de ce côté là et que l'entrée de ce fossé soit fa-

(10) Si *bucceria* représente l'endroit où l'on abat les animaux, il peut paraître singulier qu'il soit juché sur les murs de la ville. Peut-être ce terme représente-t-il simplement le point des remparts d'où les habitants trop éloignés d'une porte précipitaient au dehors les ordures ménagères.

(11) Voir le plan BERTELLI.

avec les dites galères et frégates au Banc de Palo, ou à l'étang de Zouara et avec les premiers vents de terre maniables partir et aller de jour en vue de Tripoli; accoster assez près avec une des galères pour reconnaître le Marabout, endroit voisin de Tripoli à l'Est à un mille, en ayant soin de faire cette reconnaissance sans être découverts, ni par la Ville ni par le Château, ce qui sera possible si cette galères accoste [de telle sorte] qu'elle soit cachée par le terrain à l'Est. Une fois reconnu le Marabout qui est un endroit très commode pour débarquer les soldats, [ce navire] servira de guide aux autres galères, lesquelles avec l'aide des frégates, esquifs et petites frégates, en se rapprochant autant que possible de la terre, toujours à la sonde, pourront presque en un clin d'œil débarquer tous leurs hommes de nuit. En mettant en avant les guides, et en tête les hommes les plus valeureux, expérimentés et d'honneur, et en portant une trentaine d'échelles de vingt quatre à vingt-cinq palmes, on ira en très grand silence et avec rapidité en suivant le rivage jusqu'à l'entrée du fossé qui sépare le château de la ville. A cette entrée, on trouvera une muraille basse en pierres sèches, en ruines, et que l'on peut facilement passer, David disant qu'il a vu entrer par là les chameaux chargés de bois. Les hommes à peine entrés dans le fossé, peuvent appuyer les échelles partout vers la ville qu'ils atteindront très bien, le revers du fossé étant bas et, comme on l'a dit plus haut, sans murailles. Les hommes pourront pénétrer par le fossé jusqu'à un pont de bois qui va du château à la ville. Ce pont est si bas au milieu du fossé que les hommes pourront aussi s'en servir pour entrer facilement dans la ville. Un peu en avant du pont, ils trouveront le lieu où l'on fait la bucceria ⁽¹⁰⁾ sur les murs de la ville. Du fait des immondices que l'on jette de là, la terre du fossé s'est tellement haussée qu'en s'aidant un peu des échelles on peut monter dessus et entrer dans la ville. Cette escalade faite, il faudra s'emparer rapidement de la Porte Neuve ⁽¹¹⁾, voisine de là, et faire entrer tout le reste de la troupe; puis on procèdera au sac dans un ordre que l'on devra fixer avec une plus mûre considération.

On pourrait exécuter cette entreprise en faisant d'abord mieux reconnaître l'endroit. Si on le trouvait tel qu'on l'a supposé, et surtout sans murailles de ce côté là et que l'entrée de ce fossé soit fa-

(10) Si *bucceria* représente l'endroit où l'on abat les animaux, il peut paraître singulier qu'il soit juché sur les murs de la ville. Peut-être ce terme représente-t-il simplement le point des remparts d'où les habitants trop éloignés d'une porte précipitaient au dehors les ordures ménagères.

(11) Voir le plan BERTELLI.

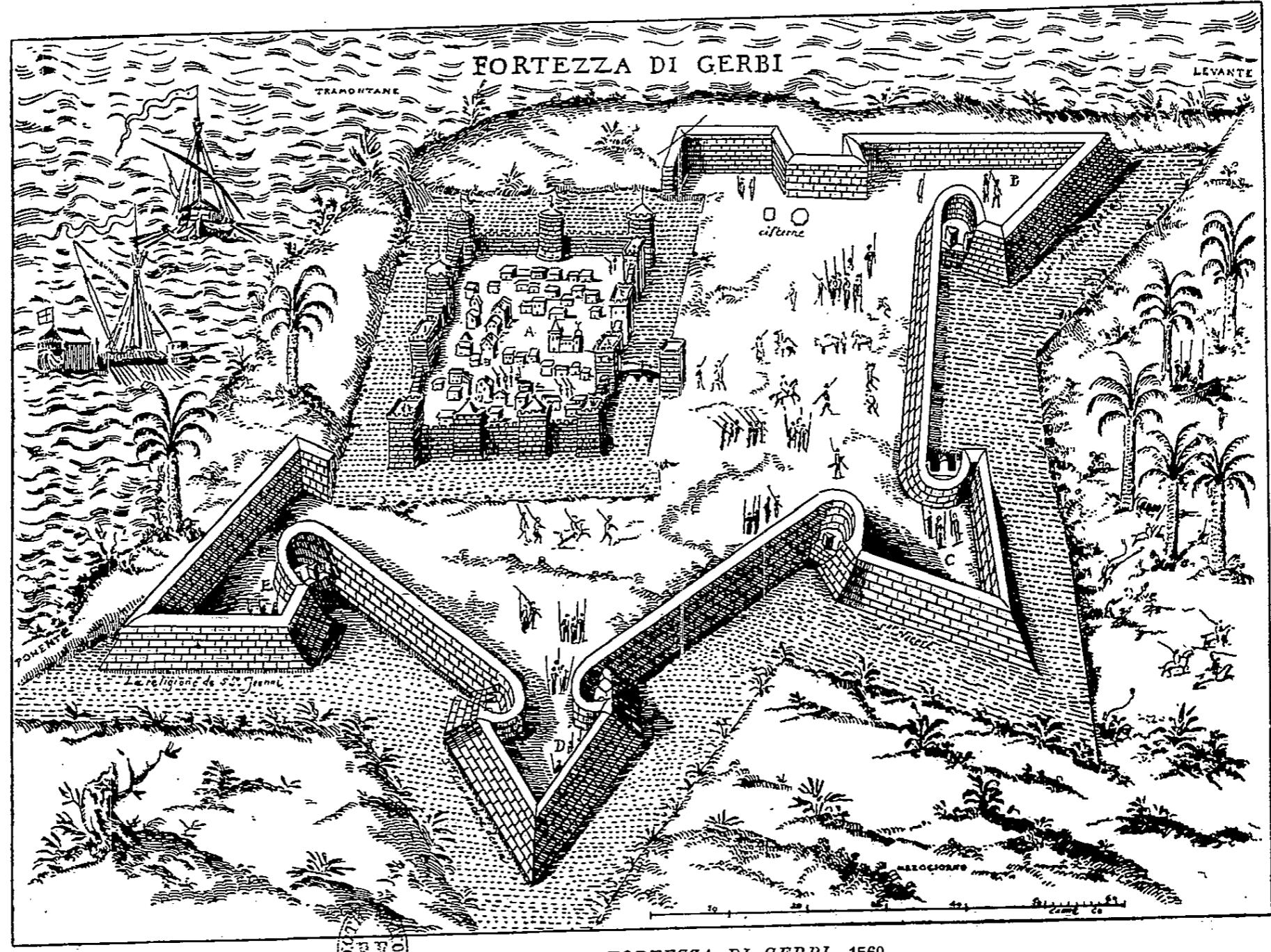


Planche VI. — LA FORTEZZA DI GERBI, 1560



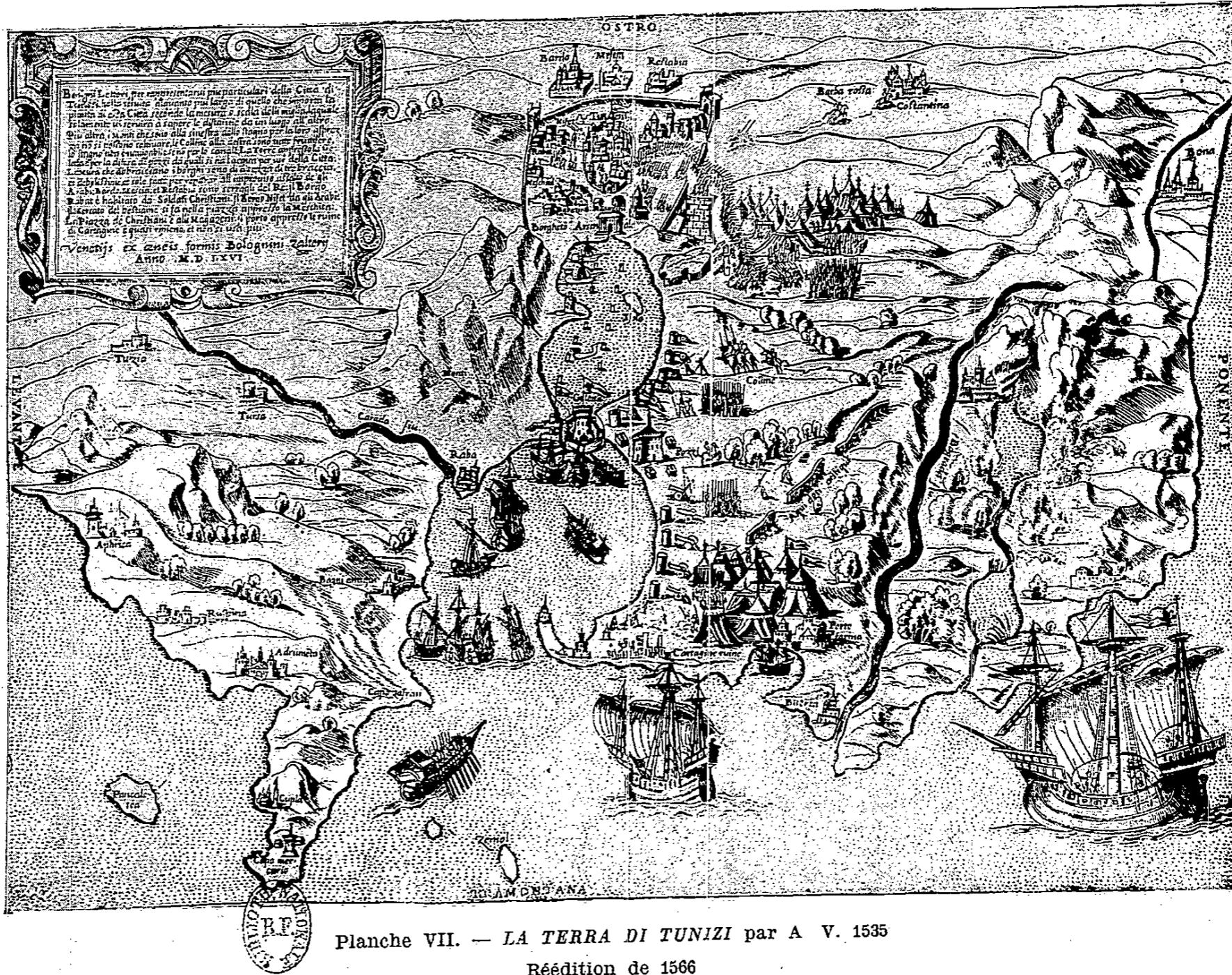


Planche VII. — *LA TERRA DI TUNIZI* par A. V. 1535
Réédition de 1566

et l'autre forts; il faudra piller toute l'île, et emmener tous les Maures esclaves en n'y laissant rien. Ce serait une juste vengeance de l'infidélité que ces gens ont montrée déjà deux fois aux chrétiens qui, lorsqu'ils ont voulu s'installer et se fortifier dans cette île, ont toujours, on peut le dire, éprouvé fatallement un grand revers et une très grande déroute⁽¹⁾. Et, en vérité, ce n'est pas un endroit de renommée capitale à cause du manque d'eau et de la difficulté de le fortifier.

3° Dessin de la Goulette et de Tunis

Concernant la Goulette et Tunis, on pourra voir sur le dessin qui précède la forme du golfe de Tunis vers l'antique Carthage⁽¹⁾. On estime que celle-ci a donné naissance, après sa destruction, à la ville de Tunis et l'on dit communément que Tunis veut dire « Tu non es Cartago⁽²⁾ ». Le dessin servira également pour reconnaître les endroits où étaient les forts de la Goulette, de l'étang et de Tunis où se perdit dernièrement le Fr. Gabrio Sorbellone, prieur de Hongrie. D'après les renseignements que nous avons, tous ces forts ont été rasés et détruits par les Turcs après que la flotte turque les prit; on dit qu'à la Goulette, c'est-à-dire à la sortie de l'étang dans la mer, ils n'ont laissé qu'une petite tour très vieille où les Maures font la garde. La bouche susdite de l'étang n'est pas plus large qu'un tir de main. Elle a été remplie de pierres, de telle sorte que l'on ne peut ni en sortir ni y entrer, même avec des petites barques.

L'étang de Tunis est d'eau salée; de forme ovale, comme on le voit dans le dessin, il mesure plus de vingt milles de tour. Il contient un écueil du côté de l'Ouest où était le fort que défendait le maître de camp Salazar⁽³⁾.

Quant à Tunis, il est placé sur le rivage et au fond de l'étang, à

(1) Allusion aux expéditions chrétiennes de 1510 et 1560 qui se terminèrent toutes deux par un désastre.

(1) Voir dans notre préface un essai de recensement des divers plans consacrés au XVI^e siècle à Tunis. Celui utilisé par LANFREDDUCCI et BOSIO est probablement le plan de 1535 signé A.V. que nous reproduisons ici d'après son succédané de 1566 (pl. VII).

(2) Cette phrase ne dépare pas la collection des étymologies bizarres qu'on a inventées à propos de Tunis. En tout cas, si Tunis a hérité du rôle de Carthage comme capitale de cette partie de l'Afrique, elle existait bien avant la destruction de la ville de Didon.

(3) Les Turcs s'emparèrent de Tunis et des trois forts de Tunis, de l'étang et de la Goulette en 1574. A la Goulette commandait Porto Carrero. Le fort de l'îlot du lac (île de Chikli) obéissait à Zamoguerra et non à Salazar. Ce dernier défendait le fort de Tunis. Le général en chef était Gabriel Serbelloni.

quelque distance au Sud-Ouest, vers la montagne⁽⁴⁾. Elle est à douze milles de la Goulette par terre et à huit milles par le canal de l'étang⁽⁵⁾. La ville avec tous ses faubourgs a plus de douze milles de tour. Les faubourgs sont [au nombre de] trois, l'un au Nord-Ouest; les deux autres qui sont contigus sont au Sud-Est⁽⁶⁾. Ce sont les plus grands; ils sont ouverts et touchent presque les murailles de la ville. Celles-ci sont anciennes et l'entourent entièrement sans boulevards ni fossés, avec quelques grosses tours et créneaux comme on le voit dans le dessin. Il y a un château (la Kasba) dans la ville proprement dite du côté Sud-Ouest. Il est presque aussi grand que le Borgo de Malte, et il servait ordinairement jadis d'habitation aux Rois. Aujourd'hui il est habité par le Pacha, ou gouverneur de Tunis, avec tous les Janissaires qui seront au nombre de quatre mille. Il a été fortifié à nouveau, mieux qu'il ne l'avait été, par Euldj Ali. Il est placé à l'endroit le plus élevé d'où il domine toute la ville. Celle-ci compte dans les vingt-cinq mille âmes, presque tous Maures, Turcs et Juifs; ces derniers ont au Nord-Ouest leur quartier à part, rempli d'une grande quantité de marchandises richissimes.

Les Turcs étaient jadis insupportables et très odieux aux Maures et citadins de Tunis; mais aujourd'hui ils sont bien ensemble et très unis. Déjà ils se marient les uns avec les autres.

Des rois de Tunis, il ne reste que peu ou pas de souvenir. Il est seulement question de celui que les galères de la Religion de Jérusalem débarquèrent dernièrement en Barbarie⁽⁷⁾ et qui va, dit-on, parcourant les régions de Capsa (Gafsa), Carian ou Caruan (Kairouan) et Bledgidid (le Djérid) dans les montagnes avec une suite de sept ou huit mille maures, sans cependant faire aucune action

(4) Tunis n'arrivait pas à cette époque au bord du lac, ce qu'il n'a fait qu'après 1881 grâce à la fondation d'une ville européenne en bas de la ville arabe.

(5) Ces chiffres deviennent exacts en remplaçant *milles* par *kilomètres*.

(6) Les auteurs distinguent dans Tunis la *Città* ou *Medina* avec le *Castello* (Kasba) et les *Borghi* ou faubourgs qui étaient ceux de Bab-Souika, au N.-W. et ceux de Bab-Dzira et d'El Hadjamine au S.-E.

(7) Les historiens italiens du dernier quart du XVI^e siècle rapportent que quelques années après l'installation des Turcs en Tunisie, les populations lasses du joug de ceux-ci se soulevèrent en 1581 et rappelèrent leur ancien souverain Ahmed Soultane (appelé aussi Hamida) qui vivait alors en Sicile. Les galères de Malte le menèrent en Afrique. Le Grand Turc aurait alors dépêché Euldj Ali en Tunisie avec une flotte, mais celui-ci se serait dirigé sur Alger sans rien entreprendre, jugeant que les forces dont il disposait étaient insuffisantes pour réprimer l'insurrection. Voir par exemple la p. 587 du supplément de MAMBRINO ROSEO à l'*Histoire du monde de Tarcagnota cioè la parte terza aggiunta alle Iстorie di GIOV. TARCAGNOTA dal 1514 al 1579 con l'aggiunta del R. BARTOLOMEO DIONIGI DA FANO fino all'anno 1583*. Ce passage de nos auteurs, rapproché de ce qu'ils disent des Turcs dans leur description des côtes tunisiennes montre que c'était le centre et le sud du pays qui avaient secoué la domination ottomane. Il jette quelques lueurs sur la fin mal connue des derniers hafsidés.

militaire importante. Il y a deux autres [membres] de la maison royale de Tunis à Palerme, où ils sont très bien traités par la Majesté Catholique.

Tunis a en abondance à l'intérieur et à l'extérieur eau, fontaines, citernes et puits où l'eau sourd. Elle est en pente, et c'est un pays de grandes plaines. Il y a cependant une petite montagne au Sud-Est proche de la ville à une portée de canon, qui domine la ville et le château⁽⁸⁾. Le pays est peuplé à douze milles aux alentours [et planté] d'oliviers, vignes et jardins.

Il importerait beaucoup à la réputation de Sa Majesté Catholique de remettre sur son trône ce Roi son tributaire, mais la Goulette ayant été perdue il faudra d'abord penser à extirper Alger et Tripoli. Cette autre entreprise sera ensuite facile; on est d'avis qu'elle est très difficile pendant qu'Alger est debout et que la Maison ottomane est si puissante.

Pour le reste nous renvoyons à ce que nous en avons dit dans la relation d'Alger.

4° Dessin d'Alger⁽¹⁾

Algieri (Alger) appelée dans l'antiquité *Julia Cesarea*⁽²⁾, royaume et ville de Maures en Barbarie, est bâtie sur le rivage en face de l'Espagne, à laquelle elle s'est rendue très odieuse depuis qu'elle a commencé à être un nid de corsaires. Cela surtout après que Aria-deno (Kheireddine) Barbarossa en succédant à Oruch (Aroudj) ou Oruccio, son frère, s'en empara en usurpant le nom de roi sous la protection et en devenant tributaire de Soliman, empereur des Turcs⁽³⁾. Celui-ci le fit ensuite général de sa flotte. Il laissa donc à Alger Assan Aga ou Arsenaga, son élève, chrétien renégat de l'île

(8) La colline de Sidi Bel Hassen.

(1) Nous avons annexé à cette notice sur Alger celui des plans de cette ville qui par sa date et les détails qu'il renferme se rapproche le plus de l'estampe que Lanfreducci et Bosio avaient insérée dans leur rapport. C'est le plan n° 59 du tome II des *Civitates Orbis Terrarum* de BRAUN. — Cologne, 1575. Voir notre planche VIII.

(2) C'est à Cherchell et non à Alger qu'était l'antique *Julia Cæsarea*. Mais l'erreur commise par Lanfreducci et Bosio était générale au XVI^e siècle. Par exemple, dans *Commentariorum de bello Aphrodisiensi libri quinque, auctore HORATIO NUCULA Interramnate*, Romae, MDLII, p. 12, l'index des débuts fournit la correspondance d'Alger et de *Julia Cæsarea*.

(3) Aroudj ou Baba Aroudj (Barberousse) s'était emparé d'Alger en 1516, puis de Tlemcen; mais en 1518 il avait été chassé de cette dernière ville et tué par les Espagnols. Son frère Kheireddine, qu'on appela également Barberousse, ne vit après ce désastre d'autre moyen de se maintenir en Barbarie que de se mettre sous la suzeraineté du sultan.

de Sardaigne et eunuque, valeureux corsaire. Ce dernier, continuant la façon de faire de Kheireddine, infesta et pillâ toutes les plages d'Espagne, de telle sorte que l'on ne pouvait plus y naviguer ni y trafiquer. Aussi, dans leur émotion, tous les principaux seigneurs, peuples et villes d'Espagne se décidèrent à se taxer volontairement pour tout l'argent nécessaire à [la réunion] d'une puissante flotte et d'une armée pour faire l'entreprise contre Alger.

En conséquence l'année 1541, l'empereur Charles Quint, stimulé par les Espagnols, ayant laissé au roi Ferdinand, son frère, les affaires de Hongrie, décida d'aller en personne avec une très puissante flotte faire cette entreprise. Cela, malgré que le marquis Del Vasto et le prince d'Oria⁽⁴⁾ lui aient prudemment conseillé de surseoir pour cette année, la saison étant déjà trop avancée, étant donné qu'il n'y avait aucun port pour mettre la flotte en sûreté et que les bourrasques et tempêtes de l'automne commençant à se faire sentir, ils estimaient l'entreprise très dangereuse. Elle le fut en effet, on sait avec quel grand dommage et désordre. Ce fut surtout parce que le plus grand nombre et force de cette flotte [était composé] de grosses naves qui tombèrent presque toutes en travers⁽⁵⁾. Les galères se sauvèrent très difficilement et perdirent quelques-unes d'entre elles.

Devant parler à nouveau de cette entreprise, il sera prudent de tenir compte des fautes passées et de prendre garde qu'elles ne se reproduisent pas à l'avenir.

Une erreur notable fut d'aller débarquer sur ces rivages dangereux avec de grosses naves l'armée, les appareils, les machines de guerre à une époque telle que le 28 octobre alors qu'on voyait déjà l'effet des étoiles des tempêtes si observées et redoutées des marins, surtout celle de Saint-Simonjude⁽⁶⁾, qui tomba le même jour que l'armée vint en travers. Si l'on craignait les secours [apportés par] une flotte du Levant on pouvait avancer l'affaire aux premières pluies d'août; le temps commençant alors à se gâter, la flotte du Levant aurait eu la même hésitation à se mettre en mouvement à une époque aussi dangereuse, puisqu'il lui aurait fallu tout le mois de septembre pour s'organiser et se rapprocher étant donné la grande distance qui sépare Constantinople d'Alger.

Puisque l'Empereur était déjà résolu à faire la guerre en hiver,

(4) André Doria.

(5) C'est-à-dire « furent jetées à la côte »

(6) La fête de Saint Simon tombe le 27 octobre de notre calendrier.

ce fut également une très grosse erreur de ne pas penser au moins à utiliser la ville et le port de Bougie. Celui-ci, comme il a été dit dans la relation de la côte, est la meilleure station navale qu'il y ait de Bizerte au détroit de Gibraltar, et il peut contenir n'importe quelle grande flotte. A cette époque, ce port et cette ville étaient aux mains des Chrétiens, qui avaient une bonne garnison espagnole dans le Château, depuis qu'il avait été pris par Pedro Navarro, autrefois capitaine de l'archevêque de Tolède⁽⁷⁾. Si l'Empereur avait, de son propre gré, fait au début ce qu'il fit ensuite à la fin, contraint par la nécessité de la tempête, et y était allé avec toute la flotte saine et sauve, ce port n'étant pas à plus de soixante dix à quatre vingts milles d'Alger, comme il y alla ensuite avec les restes de la flotte échappés à la tempête, il n'est pas douteux qu'en acceptant l'ambassade et offre qui lui fut faite par un puissant Maure c'est-à-dire Arabe de ces montagnes, qui haissait beaucoup les Turcs et Arsenaga, et qui lui promit des vivres en grande abondance et une armée de Maures très puissante, en l'exhortant à renouveler et à retourner à l'entreprise d'Alger, par cette voie il aurait pu conduire en peu de jours toute l'armée saine et sauve et en bon ordre sous Alger. Il n'y avait en effet ni montagnes assez difficiles, ni autres endroits à ces rivages, ni autres forces qui eussent pu le retenir. Pour l'artillerie et les autres grosses machines, on aurait pu, de ce port, saisir le moment pour aller les débarquer rapidement; avec l'aide de l'armée qui aurait été déjà campée sous Alger, le débarquement et le transport auraient été d'autant plus faciles.

Avant de donner notre avis sur cette entreprise⁽⁸⁾, il s'agit d'exposer maintenant ce que nous avons pu savoir de l'emplacement, de la force et des autres particularités d'Alger, dont nous n'avons pu avoir, ici à Malte, un dessin qui nous donne entière satisfaction, malgré le mal que nous nous sommes donné. Ceux que nous avons pu avoir sont l'un fait à la main et l'autre imprimé.

On voit que le premier ne tient compte d'aucune mesure. Il semble plutôt fait à l'œil ou à l'estime ou d'après une relation, à la grosse, comme on dit, qu'avec des instruments de géomètre et l'art d'un véritable ingénieur, manquant de boussole et d'échelle altimétrique pour mesurer les distances. Outre cela, on voit clairement à l'œil que le Burchio ou forteresse impériale et les deux autres forts sont des-

(7) Bougie fut prise au cours de la croisière de 1510.

(8) Les auteurs ont d'abord parlé des causes du désastre de 1541. Ils vont maintenant décrire Alger. Ils indiqueront ensuite comment pourrait réussir une nouvelle expédition.

sinés avec un si grand circuit, qu'en proportion de la ville d'Alger chacun d'eux occuperait une place telle qu'ils occuperaient la moitié ou un tiers de toute la ville. Ce qu'on nous a rapporté nous a montré que c'est impossible.

L'autre, imprimé, bien qu'il ait une échelle de mesure et la boussole (9), on voit néanmoins qu'il est également fait plus à l'œil et en perspective et par avidité de gain de la part de l'imprimeur, que pour le dessin lui-même qui devrait d'abord montrer le plan plutôt que la perspective. Malgré tout cela, d'après les renseignements, c'est l'estampe qui se conforme le mieux à la vérité; par les lettres et les numéros qu'elle porte pour indiquer les noms des lieux, elle jette une très grande lumière sur Alger.

Nous avons donc trouvé, et d'après les relations et d'après le dessin, qu'Alger est placée sur la mer qui lui bat les murailles au Nord-Nord-Est, et qu'elle s'élève en pente vers la montagne qui au Sud-Sud-Ouest se trouve derrière elle, si haute et si difficile qu'elle la rend de ce côté presque inexpugnable. On trouve de ce côté Alger partagé à l'intérieur par une ligne de mur, avec des ressauts faits en guise de dents où l'on peut placer des arquebusiers, des mousquets ou autre artillerie légère, et qui occupe presque un quart de la ville. Cette ligne de muraille en traversant du Nord-Ouest vers le Sud-Est, d'un boulevard à l'autre, forme avec le reste des murailles de la ville qui se trouvent au Sud-Sud-Ouest une sorte de citadelle appelée dans leur langue l'Alcazaba ou Algazara, c'est-à-dire le Château. Nous savons d'après renseignements qu'il y a une grosse tour de forme ronde à l'Ouest au milieu de laquelle s'élève une autre tour en forme de clocher qui sert pour l'habitation du Vice Roi d'Alger. A côté de celle-ci, est une porte qui ouvre vers l'Ouest et qui sert pour recevoir du secours de l'extérieur. Les boulevards placés de part et d'autre de cette Citadelle qui, comme nous l'avons dit plus haut, se font face au Nord-Ouest et au Sud-Est, sont des boulevards royaux avec leurs flanquements, escarpes, parapets et artillerie.

Du boulevard de l'Alcazaba au Nord-Ouest, la muraille court presque Sud-Nord du côté de l'Ouest en arrivant jusqu'au rivage. Dans cette muraille, il y a deux autres boulevards, l'un presqu'au milieu, et l'autre en bas dans l'angle du rivage. Au milieu d'eux, se trouve une des portes principales, nommée Bebeluet (Bab-el-Oued) d'où l'on sort vers le Nord-Ouest. A une portée d'arquebuse, dans la même aire de vent, se trouve un fort qu'à fait bâtir dernièrement Euldj

(9) Le plan de l'atlas de Braun manque du premier de ces accessoires, mais il possède les lettres et numéros qui indiquent les noms des lieux.

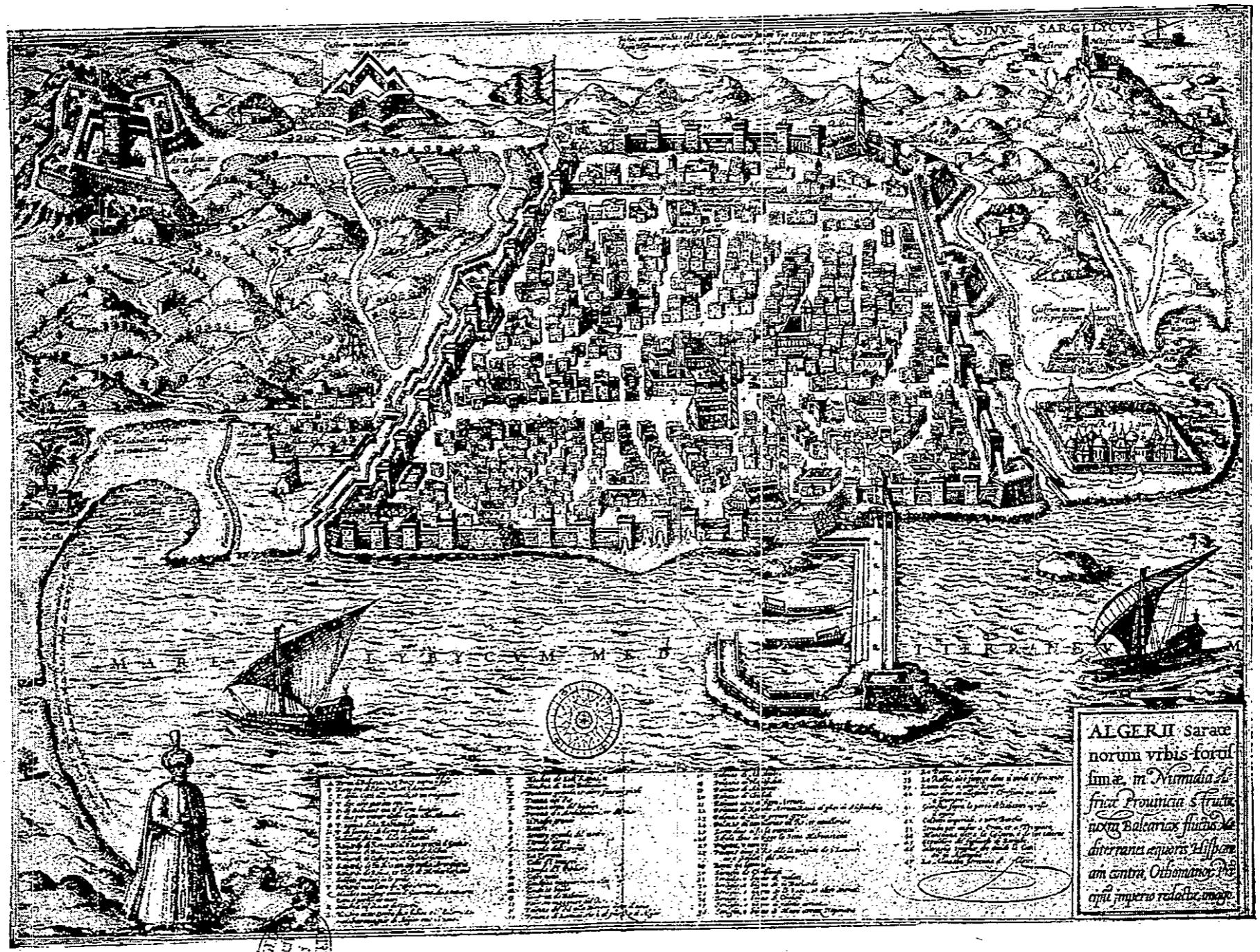


Planche VIII. — PLAN D'ALGER de l'Atlas de Braun (1575)

Ali, presque carré, avec ses escarpes en manière de grosses tours avec une bonne artillerie dessus pour deux effets, l'un pour défendre les eaux qui sont dans ces environs, et l'enclos des sépultures des rois qui est voisin, et ce qui importe davantage pour défendre une petite crique, dans laquelle on peut facilement débarquer. Cette crique lui est opposée du côté de la mer, à portée de canon. Il convient en effet de parer de ce côté à tout risque d'attaque imprévue ou razzia sur la ville.

De l'autre boulevard d'Alcazaba ou Algazara vers le Sud-Est, les murailles d'Alger s'étendent presque sur une ligne Ouest et Est. Il y a deux autres boulevards, l'un au rivage vers l'Est-Sud-Est et l'autre au Sud. Entre ces deux boulevards se trouve l'autre porte principale d'Alger, nommée Babazon (Bab Azoun), d'où par une rue presque droite on va trouver la porte Bebeluet par le milieu d'Alger.

C'est là le plus grand et le meilleur lieu de réunion, où l'on fait le bazar⁽¹⁰⁾ de la ville. Dans tous ces boulevards, il y a une bonne artillerie. De ce côté des murs, avant d'arriver au boulevard d'Alcazaba opposé au Sud-Sud-Est se trouvait une autre porte nommée Bebagidid, (Bab Djedid) c'est-à-dire porte neuve, qui ouvrant au Sud-Sud-Est conduit à deux forts qui se trouvent également hors d'Alger, l'un à une portée et l'autre à deux portées d'arquebuse. Le premier [est] appelé le Burchio (Bordj) ou Boulevard d'Assan Pacha le Vénitien; l'autre beaucoup plus grand, plus éloigné et plus élevé, se nomme le bastion ou burchio de l'Empereur; il a été bâti par Assan Pacha le Vieux⁽¹¹⁾. Il y a une bonne artillerie dans les deux, mais nous n'avons aucune certitude touchant leur plan, parce que nous trouvons des différences dans les renseignements et dans les deux dessins. A la vérité, les gens ayant la pratique d'Alger sont unanimes à dire que ces deux forteresses et celle d'Ucciali (Euldj Ali) sont petites, de peu d'importance et faciles à prendre, parce qu'elles sont dominées tout autour par des endroits élevés; la plus grande de [ces forteresses] ne doit pas dépasser la grandeur de St-Elme de Malte.

Reste ensuite la muraille du rivage, qui court également du Sud-Est vers le Nord-Ouest presque en ligne droite. Presqu'au milieu de [cette muraille] sort une langue de terre, qui forme comme un bras replié dans la mer; à son coude le terrain s'élargit beaucoup et forme comme une presqu'île. Le bras sert de port ou môle et la presqu'île

(10) Souk ou marché.

(11) On distingue ici Hassan Pacha le Vieux appelé plus haut Hassan Aga qui édifica le fort de l'Empereur après l'affaire de 1541 et Hassan Pacha le Vénitien, un de ses successeurs à qui l'on doit l'autre forteresse.

sert d'arsenal. On voit que le dit môle a été fait artificiellement; il ne peut contenir plus de vingt galères. Le fond y est grand, si bien que peuvent y entrer n'importe quelles grandes naves. Mais ce n'est pas une place sûre pour l'hiver, car outre les vents dangereux qui sont ceux d'Est-Nord-Est et d'Est-Sud-Est, on doit y craindre aussi les renversements et les sautes des tempêtes venant d'autres aires de vent, surtout du Nord-Nord-Est. Il convient par suite en hiver de tirer à terre la majeure partie des vaisseaux, de démâter les rares qui restent en mer et de bien les amarrer. [Le port] possède aussi une darse⁽¹²⁾ qui pénètre dans la ville elle-même, où l'on peut tirer à terre quatre galères et quelques autres petits vaisseaux; elle se ferme avec sa porte. [Cette darse] fait également office d'arsenal. A l'ultime pointe de l'entrée, le môle porte une petite tour avec deux pièces d'artillerie légère, qui sert pour la garde du môle et de l'île. Celle-ci est entourée d'une muraille basse vers le rivage au dehors. Bien que la garde de cette tour soit très faible et peu importante, l'île et le môle sont néanmoins bien gardés et flanqués par les boulevards et courtines de la ville. [Ils sont protégés] surtout par dix grosses pièces de bronze placées sur une grande plate-forme faite dans les murs de la ville, qui donne au dessus du môle. Entre [cette plate-forme] et la darse de la ville sont placées deux portes du rivage qui donnent vers l'Est-Nord-Est par lesquelles on entre du rivage dans la ville presque toujours en montant, la ville étant comme il a été dit sur le flanc d'une côte. Du haut on a une superbe vue sur la mer et on voit toute la ville qui descend la colline vers le rivage; celui-ci⁽¹³⁾ empêche de passer et d'entourer la ville depuis le boulevard de la porte Bebazon jusqu'au boulevard du rivage de la porte Bebeluet.

Les autres trois murailles qui entourent la ville et lui donnent la forme d'un côté de pyramide sans pointe, la base ou plus grand côté étant vers le rivage, peuvent être entourées par l'extérieur.

Les murailles du côté de la mer sont hors d'escalade, sur de très hautes roches polies. Il est vrai que ce ne sont pas des murailles de chaux, sable et briques, mais de pierres et de terre vieilles, que l'on peut facilement faire tomber en ruines, comme presque le reste des courtines des autres côtés, sans aucun terre-plein derrière, sauf aux boulevards qui sont de construction moderne. De telle sorte qu'en plusieurs endroits on peut y faire une brèche très

(12) La darse est un port interne souvent bordé de l'arsenal.

(13) Ou plutôt la mer.

assurée pour donner l'assaut. Le fossé entoure [le mur] par terre depuis le boulevard de Bebeluet jusqu'au boulevard de Bebazon, mais du côté du rivage il n'y a pas d'autre fossé. Les fossés ne sont ni très larges, ni profonds, mais à sec et sans eau; ils sont très faciles à combler parce qu'il y a tout autour une grande quantité d'arbres et de terre.

Il y a presqu'au milieu de la ville une place nommée Basistan⁽¹⁴⁾, close de murs et pleine de boutiques de marchandises. Tout le reste de la ville est [formé] sans aucun ordre de rues étroites et tortueuses et mal réussies, car il n'y a pas d'édifices ordonnés, mais rien que des maisons à la mauresque, basses et à rez-de-chaussée. Les meilleures construction de la ville sont les habitations des gouverneurs et deux ou trois mosquées.

Il n'y a pas d'eau vive à l'intérieur, sauf une petite fontaine et quelques puits d'eau saumâtre. Aussi [les habitants] vivent-ils à la journée en faisant provision d'eau au dehors. Quant aux autres eaux de puits saumâtres on peut les leurs enlever et une fois pris ces trois Châteaux, c'est-à-dire les Burchi ou Boulevards, on peut tout serrer par un siège, de façon que nul ne puisse entrer ou sortir par terre.

Il n'y a pas de provisions habituelles, ni comme froment, ni comme autres choses. [Les habitants] vivent au jour le jour de ce qui leur est porté du dehors, tout le pays environnant étant rempli en abondance de ce qui est nécessaire à la nourriture humaine.

Alger est plein d'habitants et d'habitations comme un œuf. L'opinion commune est qu'il y a plus de cent trente mille âmes, dont à l'ordinaire, six mille janissaires. Une bonne troupe de Motigier⁽¹⁵⁾, qui sont des Grenadins et des espagnols fugitifs, se servent

(14) *Basistan*, mot turc. Dans *Le Voyage de Monsieur d'ARAMON, ambassadeur pour le Roy en Levant escript par noble homme JEAN CHESNEAU l'un des secrétaires dudit seigneur ambassadeur*, publié par SCHEFFER, Paris, 1887, on trouve aux pp. 34-35 : « Et que audict Constantinople, il y a un certain lieu qu'ils appellent Beſestan; qui est comme un grand temple rond avec quatre portes en croix, et tout autour, boutiques de draps d'or, de soye et veloux, or, argent; et toutes choses de prix se vendent là et speciallement les pauvres chrestiens esclaves, jeunes et vieux, tant hommes que femmes, voire les petitz enfans de trois ans,..... Le dict besestan est toujours ouvert, sauf le vendredy; et en toutes les bonnes villes du Turq, y a un besestan où l'on faict telz et semblables trafficqz ».

(15) *Motigiero*, italianisation de *mudejar*. « On y voit surtout — dit le père DAN, — une quantité de Juifs et de Maurisques, de ceux qui depuis quelques années ont été chassés d'Espagne, dont ils appellent Andaloux ceux qui sont sortis de Grenade et d'Andalousie; et Tagarins ces autres qui leur viennent des Royaumes d'Aragon et de Catalogne ». (*Histoire de la Barbarie et de ses corsaires*, 2^e édition, Paris, MDCXLIX, p. 82) *Mudejar* signifie tributaire et s'appliquait en Espagne aux Mores soumis à la juridiction des Chrétiens.

Quant à *Tagarin*, est-ce une transposition du mot Aragon ou du nom de la ville de Tarragone? Ou bien encore un dérivé du vocable arabe *tajer* « marchand »? Cette dernière provenance cadrerait avec le passage où LAUGIER DE TASSY, *Hist. du Royaume d'Alger* — Amsterdam, 1725, p. 278, flétrit la rapacité des Tagarins dans le commerce des esclaves.

pour la majeure partie d'arbalètes. Une autre grande troupe de Cabayri (Kabyles), qui sont des Maures de race, et qui disent descendre du comte Don Julien, et avoir été chrétiens dans l'antiquité, portent pour signe une croix à la mâchoire. Il y a ensuite une grande quantité de Turcs et d'autres nommés Solachi⁽¹⁶⁾, Zouaghi⁽¹⁷⁾, c'est-à-dire gens payés, qui montent en tout à xxv mille soldats, braves arquebusiers, archers et lanceurs de javelots. Ils sont divisés par des inimitiés nationales profondes. Il y a ensuite un grand nombre de corsaires et d'azappi (azebs) et il peut y avoir trois cents chevaux de guerre. Il peut y avoir dans les vingt mille esclaves chrétiens, qui, en cas de guerre, seraient renfermés dans le bagne du Pacha ou Vice-roi, et des Rais⁽¹⁸⁾.

Il y a à Alger plus de vingt vaisseaux à rames, tous de course, sans compter les brigantins qui doivent atteindre un nombre égal.

Le Pacha actuel d'Alger se nomme Meemet bey; il a été gouverneur de Rhodes. Il est associé avec tous les corsaires d'Alger, mais il envoie un certain nombre de janissaires sur les navires qui vont en course et en plus de sa part il prend le sixième pour son droit.

Les principaux corsaires d'Alger sont Arnaut Mami⁽¹⁹⁾, maître de deux vaisseaux, d'une galère de vingt-quatre bancs et d'une galiote de vingt-deux; Morat Rais aujourd'hui capitaine de tous les autres corsaires d'Alger, n'a qu'une galère de vingt-quatre bancs. Il y a Deli Mami, maître de deux galères⁽²⁰⁾. Ce sont là les plus fameux corsaires qui, avec tous les autres sans doute, comme ils le firent l'autre fois, ne se laisseront pas enfermer dans Alger par une escadre et sortiront en emmenant trois mille cinq cents soldats des plus valeureux et expérimentés.

Toute la campagne d'Alger est habitée par des Maures c'est-à-dire des Arabes, [vivant] sous des tentes, presque tous cavaliers avec des javelots. Ils sont en très grand nombre et l'on croit que ces populations des environs ne sont nullement satisfaites; on estime que si la flotte des chrétiens venait, ils feraient facilement allian-

(16) *Solachi*, forme grecque du mot turc *Solachler* ou *Solaglar*, janissaires archers gardes du corps du Grand Seigneur en Turquie. Dans *le Voyage de monsieur d'Ararmon*, p. 43, on lit : « Quand le Grand Turc faict quelqu'entreprise ou qu'il aille d'une ville en une autre, les dictz janissaires cheminent à pied autour de luy et portent tous l'arquebuse et cimeterre ou espée : ou il y en a d'autres qui sont aussy à pied qu'on apelle Saulachi qui portent arcs et flesches; et les laquais ont volontiers une hache en main seulement. Ils sont environ trois cents de l'un et de l'autre ».

(17) C'est-à-dire Zouaoua.

(18) Les capitaines de bateaux de course.

(19) Mami l'Arnaute, c'est-à-dire Mami l'Albanais, est nommé dans *CERVANTES — Don Quichotte*, chap. XL, dans la nouvelle du Captif.

(20) Deli Mami fut à Alger le patron de Cervantes qui était tombé entre ses mains dans les eaux des Baléares, le 26 septembre 1575, alors que de Naples il regagnait l'Espagne. Cervantes demeura captif à Alger jusqu'à son rachat en octobre 1580.

ce [avec eux]. Deux rois Maures sont tributaires d'Alger : l'un nommé le roi du Cucco, et l'autre le roi de la Abes, voisins l'un de l'autre⁽²¹⁾; ils se tiennent cependant en amitié avec les Turcs, ayant souvent tantôt la paix et tantôt la guerre entre eux. Le roi du Cucco met en campagne trois mille arquebusiers d'ordinaire et beaucoup de cavalerie. Il est au Sud-Est à un peu plus de deux journées de marche en montagne. Le roi de la Abes mettra [en campagne] le même nombre d'hommes qui parfois encore ont l'habitude de se battre avec ceux de Cucco; il est au Sud dans le même chemin; on pense que ces deux [rois] également pourraient avec de l'habileté être attirés vers les chrétiens.

Il y a dans Alger une grande quantité de renégats. Nombre d'entre eux et des principaux [sont] renégats par force; en étant adroit avec eux, avec des présents et des promesses on pourrait avoir quelques intelligences à l'intérieur de la ville et surtout faire donner la liberté et des armes à des esclaves chrétiens.

L'endroit le plus facile pour donner l'assaut et s'emparer d'Alger est de l'avis commun celui de Bebeluet après avoir pris le Burchio de l'Ucciali (Euldj Ali), parce qu'en ce point l'armée serait à couvert des autres Burchi et de l'Alcazaba que l'on pourrait battre sûrement des collines et petites montagnes faciles qui dominent la ville, avec abondance d'eau pour l'armée. Il y a dans toute cette campagne une grande quantité de bœufs, ânes, chameaux, mais on ne pourrait s'en servir qu'avec difficulté, parce qu'au moindre soupçon on les emmenerait rapidement dans la montagne.

Les munitions telles que poudre, balles, plomb et autre matériel de guerre sont en grande quantité sous bonne garde dans les magasins de l'Alcazaba. L'opinion commune est que si la flotte se présentait, ils se résoudraient à ne pas se laisser assiéger, mais livreraient bataille au débarquement et que, selon l'issue de cette bataille, ils considéreraient la guerre comme gagnée ou perdue.

Il n'y a pas de doute qu'une fois Alger rasé, s'effondrerait facilement tout le pouvoir de la Maison ottomane dans toute la Barbarie de l'Egypte en deçà. C'est d'Alger, outre les continuels ennuis causés à Oran et à Mazalchibir (Mers-el-Kebir), qu'est venue la ruine de l'ancien royaume de Tunis, lorsque Barberousse s'en empara en feignant de mettre sur le trône comme roi Rossetti (Rechid) chassé par son frère. Et bien que l'empereur Charles Quint ait restauré Mule Asem (Mouley Hassen) et l'ait fait son tributaire sous [la pro-

(21) Voir dans DAPPER. *Op. cit.* quelques renseignements sur le royaume de Couco (p. 164) et sur celui des Beni-Abbès (p. 165).

tection de] la forteresse de la Goulette (22), on a vu néanmoins par expérience que le Turc tenant, grâce à Alger, ces populations continuellement infestées, après les avoir, en partie par affection et en partie par force, attirées à sa dévotion, a eu l'audace de tenter de prendre la Goulette et de la raser, ce à quoi il a réussi, après que l'Ucciali (Euldj Ali) ayant mené par terre l'armée d'Alger se fut emparé de Tunis. Il n'est pas douteux non plus qu'Alger une fois rasé, tous les corsaires infidèles disparaîtront et les villes de la Barbarie seront facilement prises. De cette sorte seront mises à l'abri toutes les côtes, non seulement d'Espagne, mais de toute la chrétienté, car l'aide l'Alger manquant et celle du Levant étant si lointaine et incertaine, il serait très facile aux Chrétiens d'extirper les autres corsaires de Tripoli, Djerba, Monastir, Sousse, Bizerte, Bône et autres, et même de remettre sur son trône le Roi de Tunis, que les galères de la Religion ont débarqué dernièrement en Barbarie, et qu'on dit en train de parcourir les montagnes de ce pays accompagné par une grande suite de Maures à lui fidèles.

Aujourd'hui, l'entreprise d'Alger est beaucoup plus difficile que lorsque l'Empereur la tenta. En effet, Alger s'est augmenté en gens de guerre, en fortifications, en réputation, et la terreur du Turc a beaucoup grandi parmi les Maures. D'autre part, Bougie n'est plus au pouvoir des Chrétiens, et, ce qui importe davantage, le Turc a augmenté sa flotte dans de telles proportions qu'il peut en un clin d'œil la rendre supérieure et plus puissante que ne peuvent le faire les Chrétiens [pour la leur]. Aussi, ne peut on plus songer aujourd'hui à faire cette entreprise en été, parce que, de même que cela s'est produit à Djerba, fondrait sur elle avec une grande rapidité la très puissante flotte turque du Levant; on ne peut se servir non plus aussi sûrement du port de Bougie comme alors, parce que bien que la ville ne puisse tirer dans le port, comme il a été dit dans la description de la côte, une aussi grande flotte subirait néanmoins des dommages en entrant dans le port. Il faudrait prendre Bougie, fortifier les deux pointes de son port, ce qui serait chose longue, difficile et non sans danger.

Aussi, en arrivant maintenant à donner notre avis concernant la façon de faire à nouveau cette entreprise, nous avons dit que la flotte doit être préparée de façon qu'elle puisse servir à deux effets. L'un, qu'elle puisse transporter une armée assez puissante et nombreuse pour pouvoir en même temps résister à toutes les forces de

(22) En 1535.

la campagne, qui sont celles que l'on a dit plus haut, et assiéger et bloquer la ville et les forts d'Alger; il ne faudrait pas moins pour cela de quarante à cinquante mille soldats bons et payés. L'autre, qu'elle puisse avec rapidité et sûreté débarquer ladite armée. Par suite, la flotte devra être composée de vaisseaux de charge pour l'artillerie, les munitions et les vivres, vaisseaux maniables et propres à accoster dans le sable et sur la plage, comme le sont les saettias appelées communément saettias de côte, qui portent d'habitude quatre à cinq cents salmes au plus, avec trois carènes et des parois solides, que l'on puisse rapidement tirer à terre avec tout le chargement, et non pas des grosses naves comme l'autre fois. Ces saettias devront être au nombre de quatre cents accompagnées par cent cinquante galères et quatre ou six galéasses. Il ne serait pas difficile de disposer d'un aussi grand nombre de saettias, attendu qu'il s'en trouve une très grande quantité dans les royaumes de S. M. Catholique et qu'en outre, en très peu de temps, on peut en fabriquer partout. On pourra grouper [la flotte] à Majorque et Carthagène. L'appareillage (23) devra être fait de Majorque parce que c'est le port et l'endroit le plus proche, et [on devra] être en ordre pour le départ au début d'août, car il importe que de toute façon le débarquement à la plage d'Alger soit fait pour le 10 août. A cette époque on n'aura pas à craindre la flotte du Levant ni, de l'avis général, le mauvais temps. En effet, il a été observé qu'au début d'août et pendant tout le mois de septembre la Barbarie a d'habitude des vents de terre, et que les bourrasques ne durent que quelques heures, presque toujours de vents de terre, qui sont presque calmes à la plage; en tout cas, on peut donner à toute la flotte une grande aide en faisant remorquer par les galères une grande partie des saettias. Il ne serait pas mal à propos non plus de remorquer aussi une quantité de grosses barques, comme celles que conduisit le Sr Don Garcia de Tolède au secours de Malte (24), pour faciliter l'immédiat et prompt débarquement, dans lequel réside absolument le bon succès de cette entreprise.

Le débarquement pourra se faire à sept ou huit milles de l'un ou de l'autre côté, c'est-à-dire à l'Est ou à l'Ouest d'Alger. Si les vents étaient tels qu'on ait un bon abri du côté du cap Matifou, on pourrait débarquer à la rivière où la crue retint lors de la retraite pendant une nuit l'armée de l'Empereur. Elle est à sept milles d'Al-

(23) *Parenzana* dans le texte.

(24) En 1565, secours qui détermina les Turcs à lever le siège.

ger. Toute la plage y est basse et découverte; en répartissant les proues des galères et des galéasses de façon que leur artillerie fasse épaule et aile, en un clin d'œil on pourra débarquer tout le reste de la flotte. Ce sera une grande commodité d'avoir l'eau proche. Il n'y aurait là que cette incommodité qu'Alger est plus difficile à prendre de ce côté de l'Est que de celui de l'Ouest, comme on l'a dit plus haut. Cependant, si les vents donnaient un meilleur abri pour débarquer à l'Ouest, l'affaire deviendrait plus facile et on trouverait sous Alger une plus grande commodité pour les eaux et pour le campement de l'armée. On pourrait aussi tirer à terre à côté de celle-ci une bonne partie des saettias pour la commodité du ravitaillement et des munitions.

Après avoir organisé les installations du camp, on aura assuré ainsi l'armée contre l'attaque de la cavalerie maure de la campagne; ce qui se fera facilement, Alger étant dans une situation telle que, grâce aux collines qui l'entourent, on peut renfermer l'armée de telle sorte qu'il soit impossible à la cavalerie de l'attaquer.

La première opération qu'on aurait à faire serait de s'emparer du Burchio ou fort d'Ucciali (Euldj Ali), ou Ali Pacha⁽²⁵⁾, qui est, comme on l'a dit plus haut, placé à la porte de Bebeluet; il semble qu'il ait été fait exprès pour battre et prendre Alger; puis [il faudrait] placer les batteries, sur ces collines, en entourant de tranchées et de grosses arquebuses fixes toute la ville, qui doit avoir environ deux mille cinq cents pas de tour, mesure géométrique. Il est hors de doute qu'après s'être assuré du côté de la campagne et avoir entouré Alger de lignes de siège on la prendra facilement et vite, étant donné que ce n'est pas une forteresse importante et qu'elle est soumise à tant de difficultés, comme on l'a dit, en fait de vivres et d'eau. La ville une fois prise, l'Alcazba et les deux autres forts se rendront, ou on les prendra facilement, car ce ne sont pas des forteresses royales.

Au début, il conviendra de s'employer à amadouer les Maures et gens du voisinage. Comme ils sont rapaces et amis des nouveautés, on pourra facilement les amener au moins à être neutres par des présents sans grande importance, tels que des écarlates⁽²⁶⁾ et des draps de couleur et autres marchandises de chrétienté dont ils sont privés. On leur promettra de ne pas leur faire de dommages, mais comme les Maures sont par nature inconstants et faux, le plus sûr

(25) Euldj Ali appelé aussi Ali Pacha lorsqu'il eût été élevé à cette dignité.

(26) Etoffes de laine de couleur rouge.

quand on le pourra, sera de s'assurer de leurs promesses par de bons otages pris parmi leurs propres enfants.

En conclusion, cette entreprise ne peut être faite qu'avec une flotte très puissante et royale qui, aussitôt le débarquement effectué, pourra s'en aller de là et se retirer à Carthagène ou à Majorque d'où en renforçant une grosse escadre de galères bien armées, au nombre de quatre vingts ou cent, selon les vents et la commodité, on pourra de temps en temps porter des secours et des vivres frais à l'armée.

Il est vain de songer à prendre ou surprendre Alger grâce à des intelligences avec des renégats ou des Maures et avec une petite armée improvisée, étant donné la grande quantité d'ennemis qu'il y a au dedans de [la ville] et au dehors.

Mon avis à moi Fr. François Lanfreducci, serait qu'une fois Alger pris on le rasât de telle sorte qu'il n'en reste aucun vestige et qu'on fasse de même de toutes les autres forteresses et villes que l'on prendra en Barbarie, en ne laissant aux ennemis et surtout aux corsaires aucune forteresse où ils puissent se nicher. En effet, les garder et les fortifier, étant donné la puissance de la maison Ottomane, n'est d'aucune utilité, mais rapporte plutôt dommage et déshonour à la Chrétienté, comme on l'a vu par expérience à Tripoli, Djerba, la Goulette, et dernièrement au fort de Tunis, repris avec tant de pertes pour nous et tant de facilité par le Turc. Si la chose n'est pas arrivée au Pignon (Penon) c'est parce qu'il est à proximité des forces de l'Espagne dans la dernière partie du détroit et que le Turc n'en a pas fait cas⁽²⁷⁾. Je suis confirmé dans cette opinion par l'exemple d'Africa (Mahdia) qui prise et démantelée n'a plus été d'aucun dommage pour la Chrétienté⁽²⁸⁾. Il n'est pas douze qu'une fois rasés Alger, Tripoli et ces autres petits endroits, nids de corsaires, les Chrétiens seront toujours maîtres de la Barbarie et auront toute amitié, facilité et commerce avec les Maures. Vingt-cinq galères seulement croisant de temps en temps sur cette côte suffiront pour n'y laisser jamais repululer ni même apparaître aucun corsaire.

Si le Turc voulait envoyer dans l'Ouest une escadre pour faire de nouvelles forteresses en Barbarie, il ne semble pas qu'à cause de la

(27) Tripoli fut enlevé par les Turcs en 1551, Djerba en 1560, la Goulette-Tunis en 1574. Quant au Pignon de Velez, cet îlot situé sur la côte nord du Maroc actuel, fut pris par Garcia de Tolède en août 1564. Voir son plan au n° 48 de l'Atlas précité de BALLINO.

(28) Africa ou Mahdia enlevée par les Espagnols en 1550 fut évacuée en 1554 après qu'on eût fait sauter les fortifications.

situation il puisse le faire dans un seul été, vu l'hostilité des Chrétiens et des Maures et étant donné les incommodités qu'il y a dans ces pays stériles [à trouver] des matériaux de fortification. En outre, l'habitude du Turc est de ne fortifier aucun endroit, surtout dans ces régions où il courrait le risque de perdre sa flotte attaquée par celle des Chrétiens qui auraient dans ce cas toujours le temps de lui tomber dessus; assailli en pays de sa loi (religieuse) chacun s'occuperait de se sauver (29).

Alger démantelé et rasé, l'armée Chrétienne, pour ne pas hiverner en Barbarie, pourrait se diriger doucement vers Bougie qui serait rasée également aussitôt. Là, à sa guise, elle retournerait sur la flotte et s'y rembarquerait.

(29) Les auteurs veulent dire que les soldats turcs, sachant qu'ils peuvent se sauver sans danger puisqu'ils sont en pays d'Islam, n'hésiteraient pas à le faire.

III

Suit ce que l'on a pu trouver concernant la façon d'amener certains Arabes et Maures en Barbarie à la dévotion des Chrétiens

Etant donné que le Turc, dans toute cette côte de Barbarie que l'on a décrite, n'a pas plus de quatre principaux gouverneurs, appelés Pacha, c'est-à-dire vice-roi, à savoir à Alexandrie dont le gouvernement s'étend jusqu'à Bonandrea (Derna); Tripoli dont le gouvernement qui s'étend vers l'Est jusqu'à Bonandrea finit vers l'Ouest à Sfax, Sfax étant lui-même soumis à Tripoli; Tunis [qui] commande depuis les limites de Sfax jusqu'à Bône, Bône [qui] dépend d'Alger dont le gouvernement s'étend jusqu'aux frontières du royaume d'Oran, Maroc et Fez. Depuis l'Egypte à l'Ouest, le Turc n'a aucune souveraineté dans l'intérieur de la Barbarie, sauf que quelques chefs arabes et seigneurs maures se sont mis d'accord avec lui pour lui payer tribut pour dominer et vivre en paix dans leur pays. Ceux qui, d'après nos renseignements, ont l'esprit profondément dégoûté et que le Turc s'est mis à dos pour les grandes extorsions qu'ils en ont souffertes et souffrent, sont les suivants :

Le premier est le Cheikh de la ville de Naym, dans le golfe de la Scibecca, nommé Cheikh Abdallah; celui-ci commande et est chef de tous les Maures et Arabes depuis Bonandrea jusqu'à Tripoli⁽¹⁾. Il court les campagnes avec une grosse armée de cavalerie et d'infanterie maure et arabe. Il est si avide et si hautain qu'il se révolte souvent contre les Turcs concernant le paiement des tributs et des charges que ceux-ci imposent aux hommes de sa dépendance; il a l'habitude de les défendre et de les soutenir avec un souci admirable, allant en personne venger leurs injures.

L'autre chef de Maures et d'Arabes qui commande à tous depuis Tripoli jusqu'aux limites du royaume de Tunis et du Caruano ou Carian (Kairouan) s'appelle le Cheikh Agiamin (Hadjamine). [Il possède] une cavalerie très puissante ayant d'ordinaire trente [mille] chevaux.

Ces deux [chefs] sont par nature ennemis des Turcs et [s'ils étaient] sûrs que les Chrétiens ne veuillent pas venir se nicher en Barbarie et que [leur intention] soit seulement de raser les forteresses et d'abolir la tyrannie du Turc, il n'y a pas de doute qu'ils feraient une alliance très fidèle avec les Chrétiens. Gaspard Qua-

(1) Voir plus haut les notes à ce sujet dans la section Tripolitaine.

rantena, marin, marchand marseillais, très au courant de la Barbarie, qui se révèle comme un homme intelligent et de [bon] jugement, s'offre à aller en personne pour servir Votre Seigneurie Illustrissime, trouver le Cheikh Agiamin, qu'il estime être le plus facile à amener à la dévotion des Chrétiens, parce que très irrité contre les Turcs qui lui ont autrefois tué son père. [Gaspard] pense qu'une fois gagné l'esprit de Agiamin, il serait facile de gagner celui d'Abdallah.

Il y a aussi le roi maure de Tunis, qui, comme on l'a dit plus haut, accompagné de sept ou huit mille Maures, court, émigré à cause du Turc, les limites de son royaume avec l'aide des seigneurs maures de Capsa (Gafsa), Carriano (Kairouan), Bledgidid (Bled-el-Djerid), avec lesquels il a des liens de parenté et une amitié ancienne. Le sang des roi de Tunis étant estimé parmi les Maures pour le plus ancien, le plus noble et de meilleure race, on estime fermement que s'il y avait moyen d'user de libéralité, de donner de l'argent et des armes aux hommes de sa suite, qui en manquent beaucoup, il ferait de grands progrès. Comme il a mis tout son espoir dans Sa Majesté Catholique, il conviendrait de compter beaucoup sur lui.

Il y a ensuite, dans les limites d'Alger, deux Rois que nous avons désignés dans cette relation comme ceux de Cucco et de l'Abes; ceux-ci s'ils étaient également assurés d'être délivrés de la tyrannie des Turcs et surtout qu'Alger serait rasée, feraient sans doute une alliance certaine et véritable.

L'Illustrissime chevalier Fr. Geronimo Caraffa⁽²⁾, qui est resté longtemps esclave à Alger, nous a rapporté qu'on pourrait arriver à quelque traité et intelligence secrète pour les choses d'Alger avec Agimorat⁽³⁾ (Hadj Mourad) qui était, dit-il, beau-père du Malouk, autrefois Roi de Fez, mort. [Agimorat] est très riche; il est le chef des Maures de ce royaume et est aimé et adoré de tous. Si on lui offrait quelque haute situation et de le libérer également de la tyrannie du Turc, il suffirait pour avoir tous les Maures et gens de ces régions à sa dévotion. Il se ferait seigneur de la Campagne et il donnerait de grands éclaircissements et assistance pour prendre Alger. Le Sr Caraffa dit aussi que [Hadj Mourad] s'est découvert plusieurs fois avec lui en lui disant qu'il était très émerveillé que le Roi d'Espagne sachant l'autorité et la force qu'il avait dans ce Royau-

(2) Un Jean Jérôme Caraffa, de l'illustre famille napolitaine de ce nom, fut reçu dans l'Ordre de Malte le 30 octobre 1563 et devint ensuite prieur de Barletta (*Ruolo generale de' Cavalieri Gerosolimitani ricevuti nella veneranda Lingua d'Italia...*, pp. 104-105).

(3) Cervantes pensait sans doute à cet Hadj Mourad lorsqu'il appelait Agimorato le riche maure d'Alger père de Zoraïde. (Voir *Don Quichotte*, chap. XL).

me n'ait jamais fait aucun cas de lui; il tenait ces propos quand il avait quelque irritation contre le Roi d'Alger ou les janissaires. Mais on peut croire que, naturellement, tous les Maures en général, sujétion pour sujétion, souffriront plutôt celle des Turcs que celle des Chrétiens, parce qu'ils sont d'une même secte mahométane.

